

LE SINGE.

OEUVRES DE PAUL L. JACOB (BIBLIOPHILE.)

HISTOIRE.

HISTOIRE DU SEIZIÈME SIÈCLE, d'après les originaux, manuscrits et imprimés ; 1re série : Règne de Louis XII, 4 vol. in-8.
(Cet ouvrage ayant été détruit par l'incendie de la rue du Pot-de-Fer, la publication se trouve suspendue provisoirement. Le cinquième volume doit compléter la 1re série.)
HISTOIRE DE L'HOMME AU MASQUE DE FER, 1 vol. in-8.
DISSERTATIONS SUR QUELQUES POINTS CURIEUX DE L'HISTOIRE DE FRANCE ET DE L'HISTOIRE LITTÉRAIRE, 11 livraisons parues, in-8.

ROMANS-HISTOIRES.

1437. — **LA DANSE MACABRE**, hist. du temps de Charles VII, 1 v. in-8.
1440. — **LES FRANCS-TAUPINS**, hist. du temps de Charles VII, 3 v. in-8.
1514. — **LE ROI DES RIBAUDS**, hist. du temps de Louis XII, 2 v. in-8.
1524. — **LES DEUX FOUS**, hist. du temps de François Ier, 2 v. in-8.
1605. — **LA SŒUR DU MAUGRABIN**, hist. du temps de Henri IV, 2 vol. in-8.
1635. — **AVENTURES DU GRAND BALZAC**, hist. du temps de Louis XIII, 2 vol. in-8.
1666. — **LE SINGE**, hist. du temps de Louis XIV, 2 vol. in-8.
1680. — **PIGNEROL**, hist. du temps de Louis XIV, 2 vol. in-8.
1692. — **LA FOLLE D'ORLÉANS**, hist. du temps de Louis XIV, 2 v. in-8.
1712. — **LA CHAMBRE DES POISONS**, hist. du temps de Louis XIV, 2 vol. in-8.
1737. — **LA COMTESSE DE CHOISEUL-PRASLIN**, hist. du temps de Louis XV, 2 vol. in-8.
1770-1794. — **LA MARQUISE DE CHATILLARD**, hist. du temps de Louis XV et de la Révolution, 2 vol. in-8.
1794. — **LE CHEVALIER DE CHAVILLE**, hist. du temps de la Terreur, 1 vol. in-8.
1814. — **UN DIVORCE**, hist. du temps de l'Empire, 1 vol. in-8.
1820-23. — **VERTU ET TEMPÉRAMENT**, hist. du temps de la Restauration, 2 vol. in-8.

ROMANS DE MŒURS.

DE PRÈS ET DE LOIN, roman conjugal, 2 vol. in-8.
UNE FEMME MALHEUREUSE, 1re partie, *fille, femme*, 2 vol. in-8 : 2e partie, *amante, mère*, 2 vol. in-8.
LE MARCHAND DU HAVRE, hist. contemporaine, 1 vol. in-8.

CONTES ET NOUVELLES HISTORIQUES.

LES SOIRÉES DE WALTER SCOTT, 2 vol. in-8.
LE BON VIEUX TEMPS, 2 vol. in-8.
QUAND J'ÉTAIS JEUNE, souvenirs d'un vieux, 2 vol. in-8.
MÉDIANOCHES, 2 vol. in-8.
CONTES A MES PETITS ENFANTS, 2 vol. in-12.
CONVALESCENCE DU VIEUX CONTEUR, 2 vol. in-12.

LITTÉRATURE MÊLÉE.

MON GRAND FAUTEUIL, poésies et dissertations historiques, 2 vol. in-8.

SOUS PRESSE.

LA NUIT DE NOCES, 2 vol. in-8.
LE SIÉGE DE GÈNES, hist. du temps de Louis XII, 2 vol. in-8.
LES VA-NU-PIEDS, hist. du temps de Louis XIII, 2 vol. in-8.
HISTOIRE DE LA RÉGENCE DE PHILIPPE D'ORLÉANS.

Imprimerie DE HENNUYER ET TURPIN, rue Lemercier, 24. Batignolles.

LE SINGE

HISTOIRE

DU TEMPS DE LOUIS XIV.

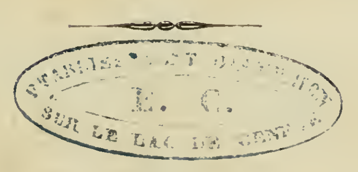
1666

PAR PAUL L. JACOB,

bibliophile.

Livres nouveaulx, livres vielz et antiques.
ÉTIENNE DOLET.

II



PARIS

DUMONT, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

PALAIS-ROYAL, 88, AU CABINET LITTÉRAIRE.

1842

LE SINGE,

HISTOIRE DU TEMPS DE LOUIS XIV.

CHAPITRE I.

LE PACTE.

Si Claude Lepetit avait eu son épée, il s'en serait servi contre les valets qui outrepassèrent les ordres de M. de Harpedaille, au point de le frapper avec des bâtons de chaise, sous prétexte de punir l'insolence de son singe : il se retourna plusieurs fois en les menaçant du geste, du regard et de la voix; mais les laquais,

aux prises desquels on l'avait mis, se divertissaient à le maltraiter, d'autant mieux qu'ils ne craignaient pas de représailles ; il se trouva donc insulté, bafoué, meurtri, humilié, à la porte de cet hôtel où il avait été accueilli d'abord avec une faveur inespérée. Son singe, qui avait partagé sa mauvaise fortune, semblait plus découragé et plus irrité que lui-même. Le malheureux Prêtre-Jean s'était inutilement vengé par des morsures et des égratignures contre ses adversaires ; il n'avait cédé qu'au nombre, et il devait à une prompte fuite d'avoir sauvé sa vie dans ce combat inégal ; la moitié de son costume de marquis était restée entre les mains des vainqueurs, et, honteux de se voir ainsi presque redevenu singe, il se réfugia, en grondant, entre les jambes de son maître qui voulut le repousser du pied, et qui le trouva docile, humble, craintif, et comme repentant.

— Méchante bête, lui dit-il avec un mélange de tristesse et de colère, voilà comme tu me payes de tout ce que j'ai fait pour toi ! tu me fais chasser ignominieusement et battre

par des valets ! Oh ! je devrais te tuer de ma propre main ! Ingrat ! je me repens de ne t'avoir pas vendu à quelque opérateur, lors de la mort de mon père ! j'aurais été plus sage de te jeter dans la rivière, une pierre au cou !... J'ai été déshonoré aux yeux de celle que j'aime ; j'ai été honni par le rival que je déteste ; je suis expulsé ainsi qu'un lépreux hors de cette maison, où j'avais eu si grande peine à entrer ; et tout cela, détestable Prêtre-Jean, à cause de toi ! Va-t'en, je ne veux plus te voir, et je t'abandonne à qui te recueillera.

Le poëte fit un mouvement pour s'éloigner, en ordonnant au singe de ne point le suivre ; mais l'animal, qui comprit l'intention de son maître, se cramponna des deux mains après lui, et témoigna par une pantomime touchante et comique à la fois, qu'il était résolu à ne pas le quitter : il faisait entendre un petit cri plaintif et suppliant ; il fixait ses yeux rouges et remplis de larmes sur le visage soucieux du jeune homme, et il avait l'air de lui parler, en remuant les mâchoires

et en montrant ses dents blanches prêtes à mordre. Claude Lepetit ne fut pas insensible à ces prières muettes, dans lesquelles il entrevoyait comme un désir de lui être utile et de prêter meilleure aide à son amour.

— Tu as raison, mon pauvre Prêtre-Jean! lui dit-il avec douceur, en le regardant de même qu'un ami à qui l'on pardonne : nous ne pouvons nous séparer, et nous vivrons ensemble, ainsi que je te l'ai promis. Tu m'as fait tort, c'est vrai, mais tu répareras d'une manière ou d'autre cette maladresse; et d'ailleurs, tu avais trop bien commencé ton rôle, pour n'être pas excusé de ce qu'il a mal fini. Au fond, je ne suis pas mécontent que tu aies un peu houspillé ce maudit moine, qui m'a cherché noise à propos de confession : il méritait d'être accommodé de la sorte, et je te sais bon gré, ma foi, de l'avoir si joyeusement mis en branle... Mais Angélique, hélas! comment la revoir?

Claude Lepetit s'entretenait ainsi à demi-voix avec lui-même et son singe, sans remarquer qu'il était observé, depuis sa sortie de

l'hôtel de Harpedaille, par une espèce de gueux en haillons, qui s'approcha de lui et le tira par la manche. Le poëte se retourna brusquement, avec la crainte d'une nouvelle agression, et fut tout rassuré en voyant que, s'il avait à se défendre, ce n'était que contre un homme seul. Cet homme, dont une partie de la figure était cachée par un emplâtre et par de longs cheveux plats, de couleur rousse, descendant sur ses yeux et flottant sur ses joues rubicondes, se drapait majestueusement dans un manteau rapiécé, au travers des trous duquel on voyait pendre quelques lambeaux de sa souquenille de bure rougeâtre; il portait, sur le sommet de la tête, une calotte de cuir bouilli, qui servait moins à la couvrir qu'à y maintenir sa fausse chevelure : ses jambes étaient emmaillottées de linges que liaient des cordes rattachées bout à bout, et ses pieds enflés, contenus à peine dans de larges chaussures à semelle de bois, paraissaient moins appartenir à un être humain qu'à un hippopotame. Il avait dans une main une écuelle selon l'usage des men-

diants, et dans l'autre un gros tribard ou bâton ferré, sur lequel il s'appuyait en marchant.

— Tu demandes l'aumône? lui dit Claude Lepetit, qui s'était mis en garde contre une attaque imprévue : l'heure est un peu bien indue, compère!

— Grand merci, monseigneur! dit d'un ton goguenard cet impertinent gueux, en recevant avec adresse la pièce de monnaie que le poëte jeta dans l'écuelle.

— Passe ton chemin et me laisse! reprit le jeune homme avec impatience, tandis que son singe grinçait des dents et grommelait en courroux.

— Hé, hé! messire, nous sommes l'un et l'autre sur le pavé du roi, répliqua le pauvre qui ricanait en le guignant de l'œil. Passez outre vous-même, je vous conseille; car, par ordonnance de police, les gens qui montrent des animaux savants ne doivent pas se trouver par les rues de la ville après le coucher du soleil. Or, mon doux seigneur, vous courez risque, en cet équipage, de coucher au Châtelet cette nuit...

— Bonhomme, si tu veux ne pas t'arrêter davantage, je te donne cet écu. Bonsoir, et prie Dieu pour moi, en cas que tu croies en Dieu.

— Certes, je crois à mon Dieu! s'écria le gueux qui s'offensa de ce soupçon d'athéisme, et qui n'eût fait que rire d'être accusé de vol ou d'assassinat. J'accepte pourtant votre écu, avec lequel je boirai à la santé d'un galant tueur de chiens enragés.

— Qu'est-ce à dire? s'écria Claude Lepetit, qui ne douta pas que ce malin pauvre ne l'eût reconnu sous son déguisement.

— Je me réjouis de vous avoir rencontré, monseigneur, et d'abord je vous remercie de la récompense que j'ai partagée avec ce coquin de sergent, à qui messire le procureur du roi avait commandé de vous arrêter. Nous avons porté le chien mort au greffe du lieutenant de police, et l'on nous a délivré la somme que vous aviez si héroïquement gagnée pour nous, dix écus neufs...

— Eh bien! si je t'ai valu cette aubaine,

par reconnaissance retire-toi de là, et ne trouble point mes desseins.

— Oh ! je sais vos desseins, mon gracieux seigneur, dit le gueux en lançant un coup d'œil expressif vers les fenêtres éclairées du président de Neuville. Il y a là-dedans une belle demoiselle qui a pris votre cœur au trébuchet, pendant que vous la secouriez contre le chien qui la poursuivait...

— Silence! interrompit Claude Lepetit, qui lui mit la main sur l'épaule, et l'entraîna dans un endroit plus obscur. Qui es-tu, toi qui me connais?

— Je suis votre ami et votre très-obligé, reprit le mendiant : vous m'avez envoyé deux écus au visage sur mon théâtre du Pont-Neuf; vous m'en avez baillé trois autres dans la main pour savoir le nom de Mlle de Neuville; vous êtes cause que j'ai eu ma part dans la récompense du chien...

— Oui, mais qui t'a dit que j'aimais cette adorable Angélique, qu'on prétend marier malgré moi, et sans doute malgré elle?

— Hé! mon cher seigneur, avec la figure que vous me voyez, vous ne concevez guère que je sache ce que c'est que d'aimer; mais la vérité c'est que j'ai compris tout d'abord que vous étiez amoureux, et je ne jurerais pas que vous en fussiez pour vos peines... Diable, la fille est jolie!

— Ne me cache rien de ce que tu sais! dit le poëte, qui fouilla dans ses poches et les trouva vides, le mendiant y ayant puisé sans façon avant lui. Je te récompenserai largement, et tu ne te plaindras pas de ma générosité. Est-il vrai que Mlle de Neuville m'aime? Crois-tu qu'elle consente à m'aimer?

— Je vous répondrais mieux si j'étais en sa place; mais, sur ma parole et sans vous flatter, elle ne peut vous préférer le mari qu'elle aura.

— M. de Harpedaille! s'écria Claude Lepetit avec une fureur concentrée. Elle n'est point encore au pouvoir de cette grimace de mari!

— Non point ce soir, mais demain le ma-

riage se fera, devant nombreuse assemblée, à l'église de l'abbaye de Saint-Victor.

— Demain! murmura le jeune homme en se frappant le front. Ce mariage ne se fera pas! J'empêcherai bien que ce mariage se fasse !

— Oui-da, je ne m'y oppose pas pour ma part; et même, s'il y a quelque argent à glaner, je vous offre aide et assistance, messire l'amoureux.

— C'est demain, dis-tu? répéta Claude Lepetit, qui roulait toujours mille projets contraires dans sa tête. Quand j'y devrais périr!... Je le tuerai plutôt!

— Là, là, ne tuons personne, je vous prie, de peur d'une méchante affaire; mais avisons, s'il vous plaît, à vous contenter dans votre passion. Faut-il remettre un billet doux à la demoiselle? faut-il séduire les valets, endormir les chiens, ouvrir les portes, escalader les fenêtres, faire le guet? je suis votre homme.

— Il faut seulement mettre obstacle à ce détestable mariage; il faut que Mlle de Neu-

ville ne tombe point à la merci de cet affreux mari !

— Je m'y emploierai volontiers, selon votre bon plaisir ; et même dans le cas où vous seriez décidé à tenter un enlèvement, je vous prêterai main forte.

— Un enlèvement! repartit vivement le jeune homme, frappé de l'idée qu'on lui suggérait. Sans doute, il n'y a pas d'autre espoir que..., d'enlever Angélique.

— Ce n'est rien que cela, pour peu que cette fille se laisse faire; un enlèvement ne coûte pas même autant qu'on pense : sept ou huit pièces d'or...

— Écoute, dit Claude Lepetit en lui prenant la main comme pour contracter un pacte avec lui : veux-tu gagner cinquante louis?

— Cinquante louis! répliqua le gueux en ôtant son emplâtre et relevant sa crinière rousse, de manière à se faire reconnaître : je suis Sacromoros.

— Le tireur d'horoscopes du Pont-Neuf? Peu m'importe ce que tu es, pourvu que tu

me secondes dans l'enlèvement d'Angélique.

— Mon nom vous garantit ce que je puis faire pour vous; je trouverai à la Cour des Miracles une douzaine de bons compagnons qui risqueront de se faire pendre au meilleur marché possible, et moyennant vos cinquante louis, je m'engage à mener toute chose à bien.

— Nous n'avons guère de temps pour préparer cet enlèvement, puisque c'est demain, demain, grand Dieu!... Oh! ce mariage n'aura pas lieu!

— C'est votre affaire; je n'ai pas intérêt, non plus, à voir se perpétuer la race des procureurs du roi. Enlevons demain, enlevons cette nuit...

— Cette nuit! dit avec feu Claude Lepetit, qui leva les yeux vers la fenêtre qu'il savait être celle de la chambre d'Angélique; mais elle n'est pas prévenue...

— Bon! est-il besoin de prévenir les gens que l'on enlève? il suffit de crier *au feu!* de faire quelque tumulte aux environs, et pendant qu'on y courra de toutes parts, quatre

ou cinq de mes cagoux, masqués et déguisés, pénétreront dans l'hôtel, iront réveiller la belle et l'emmèneront de gré ou de force...

— Ce serait pour la faire mourir d'effroi et me valoir sa haine!... Non, je ne souffrirai jamais qu'on porte la main sur elle...

— Je consens de grand cœur que ce soit la vôtre, mon galant seigneur; mais ordonnez, et voyons un peu vos cinquante louis, s'ils sont de poids?

— Je veux attendre encore jusqu'à demain, jusqu'au dernier moment! Angélique trouvera peut-être en soi les moyens de retarder, d'empêcher ce mariage...

— Attendons, si telle est votre idée, attendons à demain; attendons que l'épousée soit rendue à l'église, et enlevons-la devant l'autel.

— L'expédition serait un peu bien hardie, et pourtant elle me convient plus que pas une; car du moins, à cette extrémité, je n'aurai pas d'autre parti à prendre. Il est possible, il est vraisemblable que Mlle de Neuville... Elle a ma lettre, elle la lira... Si je pouvais la voir, lui parler!

— Voulez-vous mon opinion, seigneur amoureux? Ce mariage se fera, si vous n'y donnez ordre, et rien ne saurait l'empêcher qu'un bel enlèvement...

— Je l'entends bien ainsi, murmura Claude Lepetit qui était devenu pensif. Mais puis-je compter sur toi? ajouta-t-il en le regardant avec défiance. Il ne s'agit point ici de tirer un horoscope, ni de lire dans la main ou dans les planètes le sort des gens; il s'agit d'un coup d'éclat...

— Ne vous ai-je pas dit qui j'étais? N'avez-vous pas ouï vanter mon savoir-faire? Ne savez-vous pas que je fus chargé mainte fois de missions plus difficiles et plus délicates? Ne suis-je pas Sacromoros, premier ministre du grand Coesre de la Cour des Miracles, prince des Caimands et duc des Cagoux?...

— Trêve à ces baliverneries! interrompit le poëte, qui se repentit d'avoir eu trop d'abandon avec un misérable de cette espèce. Passez, bonhomme, on vous a donné.

— Çà, beau fils, lui dit arrogamment Sacromoros qui lui décocha un regard perçant

et venimeux, nous sommes à cette heure compères et compagnons.

— J'ai eu le tort de plaisanter avec vous, répondit le poëte qui faisait mine de se retirer pour éviter une pénible et embarrassante explication. Bonsoir.

— Point, monseigneur! reprit Sacromoros, qui le retenait d'une main ferme. Je prétends vous servir dans vos amours, mais à cette condition, que pour la pareille, vous me servirez dans mes affaires. Je pratiquerai l'enlèvement de la fille que vous aimez, mais en revanche vous me direz...

— Encore une fois, et pour la dernière, je n'ai que faire de vos bons offices, et je vous prie de ne me plus importuner à ce sujet.

— Vraiment! vous parliez d'autre style, il n'y a qu'un instant, répliqua Sacromoros en ricanant. Mais j'ai besoin, moi, que vous me fassiez service d'ami...

— Malotru, je devrais!... s'écria Claude Lepetit en levant la main comme pour frapper ce gueux indiscret et insolent. Prends garde que...

— Et vous, prenez garde que je n'aille dénoncer vos complots à M. le procureur-général, qui vous garderait demain sous les verroux.

— Malheureux! s'écria Claude Lepetit, qui sentit qu'il était à la merci de cet homme; si tu avais le malheur de me nuire de la langue!...

— Allons, pas de menace ni de querelle, mon petit camarade, lui dit Sacromoros en lui frappant sur le ventre avec familiarité; restons plutôt amis pour notre intérêt commun, et aidons-nous du mieux que nous pourrons. Disposez de moi et des miens; mais permettez aussi qu'on dispose de vous.

— C'est de l'argent qu'il te faut encore, n'est-ce pas? Combien vas-tu me faire payer ton silence? Je ne suis pas riche, je t'en avertis....

— Ce que je vais vous demander ne vous appauvrira pas, et m'enrichira peut-être. Livrez-moi les statuts de l'Académie des Athées?

— L'Académie des Athées? répliqua le poëte, à qui ses souvenirs ne rappelèrent

pas d'abord le souper de la soirée précédente. Qu'est cela?

— Bah! ne faites pas l'ignorant, mon maître! dit gaîment le bohémien. Nous savons bien que vous êtes de cette Académie?

— Moi! Je ne suis et ne fus jamais d'aucune académie, et j'ignore absolument ce que vous entendez par l'Académie des Athées.

— Voilà mentir glorieusement! Quoi! vous n'êtes pas un des vingt de cette Académie qui tient ses séances chez M. Desbarreaux?

— Desbarreaux? reprit Claude Lepetit, à qui ce nom redonna de la mémoire; n'est-ce pas lui qui demeure dans cette maison?

— Justement, dans cette maison où vous avez soupé hier soir avec ceux de votre Académie. Ne niez plus, puisque je sais tout.

— En effet, je suis entré hier soir dans cette maison sur l'invitation des personnes qui y soupaient, et que je n'avais jamais vues.

— A d'autres! Au reste, permis à vous de vous en défendre, et je ne vous dénoncerai pas, si vous me remettez ces statuts.

— Quels statuts? s'écria le poëte impa-

tienté de cette insistance et des démentis qui l'accompagnaient. Je veux être pendu si je comprends...

— Il n'est point ici question d'être ou de n'être pas pendu, mon cher académiste, mais bien de satisfaire mon désir.

— Es-tu quelque démon acharné à me tourmenter? dit le jeune homme, qui fit encore un effort pour échapper à cette espèce de contrainte. Je te jure que je ne suis pas la personne à qui tu as affaire, car je n'ai aucune accointance avec l'Académie des Athées.

— Oui, vous soutiendrez ce dire jusques à la torture, et je vous approuve. Mais je me soucie peu de vous faire avouer que vous êtes un de cette Académie, pourvu que vous m'en communiquiez les statuts, que l'on dit merveilleusement beaux.

— Encore! c'est trop longtemps se railler de nous! Arrière, maraud! loin d'ici, bélître! sinon, j'invite mon singe à te pelauder!

— Qu'il avance! dit Sacromoros, qui recula en opposant son bâton au singe disposé

à obéir aux ordres de son maître. Pensez-y; le cas vaut bien qu'on y songe sérieusement. J'ai votre secret et peux en faire usage contre vous; mais je préfère demeurer en bonne intelligence, et même vous être utile de toutes mes forces, pourvu que vous me teniez compte de ces honnêtes procédés. Je réclame les statuts...

— Je vous ai déjà dit que je ne les avais pas, s'ils existent, et j'ajoute que je serais fort en peine de me les procurer.

— M. Desbarreaux vous les donnera aussitôt, si vous les lui demandez sous un prétexte quelconque; ou bien, adressez-vous à tout autre de votre Académie, qui les mettra dans vos mains : après quoi, vous les ferez passer dans les miennes; enfin, il me les faut demain...

— Demain ! répéta Claude Lepetit stupéfait de cette impudence. Sur mon honneur! lors même que je le voudrais...

— Vous le voudrez certainement; car, si vous ne m'avez rendu lesdits statuts demain

à l'heure de ce mariage, qui vous dépite tant...

— Si je savais au moins où les prendre! Exige de moi ce qui est en mon pouvoir, mais non ce qui ne dépend pas de ma volonté!

— Je vous irai attendre avec mes compagnons dans l'église de Saint-Victor, et là vous m'apporterez les statuts de votre Académie; moyennant quoi, je m'engage à vous aider dans l'enlèvement que vous méditez, et je jetterai un tel trouble parmi l'assemblée, que vous serez libre d'emmener votre maîtresse où bon vous semblera, avant qu'on ait eu le loisir de s'en apercevoir. La joyeuse fête que ce sera!

— J'accepte ce service, dit le jeune homme, qui lui saisit la main et la secoua fortement; mais où trouver ces maudits statuts?

— Il est convenu que vous me les livrerez, devant que de commencer la danse; autrement, beau sire amoureux, je vous fais arrêter et conduire en prison, pendant qu'on mariera sans vous ce bon M. de Harpe-

daille, à qui je souhaite toute sorte de mal.

— Ah ! si tu me jouais ce tour, misérable, je te le payerais d'un coup d'épée qui te sauverait à toujours de la potence et de la roue !

— Donc, monsieur l'homme d'épée, c'est un marché fait : demain, à midi sonnant, vous me trouverez dans l'église de Saint-Victor, attendant votre commandement et les beaux statuts que vous m'avez promis ; à ce prix, j'enlèverais toute la noce avec la mariée !

— Tu auras des hommes sûrs et dévoués ? Je ne sais ce que je ferai... N'importe ! j'aime mieux mourir que de la voir devenir la femme d'un autre !

— Enlevez, enlevez, mon très-cher monsieur, c'est là ce qui plaît aux filles... Toutefois, n'oubliez pas mes cinquante louis d'or ? A demain !

— A demain, répondit Claude Lepetit avec mélancolie ; à la grâce de Dieu !

Sacromoros, malgré l'apparence œdémateuse et paralytique de ses jambes énormes, se mit à courir lestement, et gagna la rue

prochaine, avant qu'une escouade du guet à cheval, qu'il avait entendue de loin s'approcher, ne l'eût aperçu dans sa fuite. Claude Lepetit était trop préoccupé du mariage d'Angélique, et aussi de son entretien avec le bohémien, pour chercher le motif qui l'avait fait partir si brusquement; il ne fut pas même averti par le bruit des chevaux piétinant sur le pavé, et il se trouvait déjà entouré des sergents du guet, lorsqu'il remarqua qu'il n'était pas seul, et qu'on allait troubler sa rêverie peut-être par des violences, que son premier mouvement lui conseilla de repousser de vive force : aussi, un de ces cavaliers ayant fait le geste de le saisir au collet, il leva le bras comme s'il avait eu une arme, et témoigna qu'il ne souffrirait pas qu'on portât la main sur lui; ce simulacre de résistance, accompagné d'une fière et menaçante expression de visage, tint en respect toute la troupe, qui n'arrêtait dans les rues de Paris que des voleurs de nuit et des vagabonds, et qui ne reconnaissait ni l'air ni l'attitude de ces sortes de gens dans la

contenance et le regard assuré de Claude Lepetit. Le chef de la patrouille soupçonna tout d'abord que ce pouvait être un homme de qualité déguisé pour une intrigue d'amour, en lui voyant ces mains blanches, cette noble figure et ce beau linge, qui donnaient un démenti à la vulgarité de son costume. Il se découvrit donc et salua, en lui adressant la parole avec politesse, pendant que les autres s'étonnaient de la courtoisie de leur lieutenant, et chuchotaient entre eux. Le singe, qui eut peur de quelque mauvais traitement, se cacha derrière son maître et souleva un coin du manteau qui l'abritait, pour épier ce qui se passerait et être prêt à jouer des dents et des griffes. Les coups qu'il avait reçus dans son expulsion de l'hôtel de Harpedaille retentissaient encore de souvenir sur ses reins et ses omoplates écorchés : il tremblait de tous ses membres, en appréhension de nouvelles bastonnades.

— Monsieur, qui menez un singe par les rues, dit le lieutenant, ne savez-vous pas

que l'ordonnance de police me prescrit de vous conduire au Châtelet?

—Je n'ai que faire d'aller au Châtelet, moi! répondit tranquillement Claude Lepetit, à qui le voisinage de Mlle de Neuville semblait inspirer cette résistance, quoiqu'elle ne fût pas là pour l'encourager de l'œil et de la voix. Je connais le chemin du Châtelet, et j'irai bien, si je veux, sans qu'on m'y conduise.

— En ce cas, monsieur, prenez la peine de nous y suivre avec votre bête; car nous y allons tout de ce pas, et vous ferons escorte.

— Je n'ai que faire qu'on me fasse escorte, reprit hautement le poëte qui jugea que l'audace le tirerait de cette position difficile.

— Vous avez contrevenu à l'ordonnance qui défend de mener nuitamment des animaux par les rues, et il faut que vous payiez l'amende.

— Messieurs, répliqua Claude Lepetit qui n'était pas d'humeur à se laisser arrêter et mettre en prison comme un malfaiteur, pour qui donc me prenez-vous?

— L'ordonnance est expresse, monsieur

et à moins de loger dans une de ces maisons-là, vous devez être appréhendé au corps, ainsi que votre singe...

— Je loge dans cette maison, dit le jeune homme en désignant celle de Desbarreaux, et je suis descendu dans la rue, afin de rejoindre mon singe qui s'était enfui et qui s'en allait causer du dégât chez les voisins. Ainsi, mon singe est remis à la chaîne, et je vous donne le bonsoir.

— Est-ce là-dedans que vous entrez? repartit le lieutenant, qui étendit la main vers la maison que Claude Lepetit lui avait montrée, sans faire mine d'y retourner.

— Il ne me plaît pas d'entrer encore, dit Claude Lepetit, et j'attends ici quelqu'un qui ne tardera guère.

— Çà, monsieur, nous ne sommes pas de ceux à qui l'on en fait accroire : vous ne demeurez pas là où vous dites, et vous viendrez avec nous au Châtelet.

— Je n'y viendrai pas, s'il vous plaît, et je ne pense point que vous osiez user de rigueur pour m'y contraindre.

— Ce sera sans doute fort à regret, mais vous ne voudriez pas que je manquasse à mon devoir. Donc, rentrez chez vous; sinon, vous êtes de bonne prise.

— La peste soit de l'homme ! s'écria Lepetit, qui, entendant ouvrir une fenêtre de l'hôtel de Harpedaille, ne voulut point paraître dans une situation équivoque aux yeux d'Angélique, et se détermina spontanément à heurter à la porte de Desbarreaux.

Il frappa doucement, puis de plus fort en plus fort, sans qu'aucun bruit intérieur annonçât qu'il y eût quelqu'un dans la maison. La fenêtre du premier étage, qui était celle du cabinet de travail de Desbarreaux, semblait pourtant éclairée faiblement, comme si des rideaux épais s'interposassent entre la lumière et les vitres. Quant à la fenêtre qui s'était ouverte à petit bruit dans l'hôtel de Harpedaille, ce devait être celle de la chambre de Mlle de Neuville; mais elle restait dans une complète obscurité, et l'on distinguait à peine une forme blanchâtre qui avançait et reculait alternativement au fond de la chambre. Claude

Lepetit supposa que c'était Angélique qui attendait le moment de lui transmettre la réponse de sa lettre; et, tournant le dos à la porte où il continuait à heurter pour en imposer au guet, il ôta respectueusement son chapeau et s'inclina, la main droite placée sur son cœur, à plusieurs reprises, tellement que les sergents s'imaginèrent qu'on se jouait d'eux, et firent éclater des murmures que leur chef réprima.

— Monsieur, c'est trop longtemps abuser de notre patience! dit le lieutenant, qui poussa son cheval sur Claude pour se saisir de lui.

— Le premier qui fait un pas en avant est mort! s'écria le jeune homme, qui proféra cette menace au hasard, avec une émotion propre à la rendre plus redoutable aux gens qu'elle concernait. Je ne suis pas ce que vous croyez, d'après mon équipage; quant au singe, je vous le laisse en otage...

Claude Lepetit, qui espérait se soustraire à une arrestation imminente en livrant l'innocent auteur de son embarras, présenta au

chef du guet la laisse du singe; mais celui-ci, devinant l'intention de son maître, et ne se souciant pas plus que lui d'être conduit prisonnier au Châtelet, s'échappa en traînant sa corde après lui, passa en grondant entre les jambes des chevaux, qui se cabraient, s'élança contre le mur de l'hôtel de Harpedaille, s'accrocha aux saillies des ornements d'architecture, et parvint en un clin d'œil au premier étage, à la fenêtre même qu'on venait d'ouvrir et qu'on referma tout à coup avec fracas. Le cri d'effroi qui partit de cette fenêtre, au moment où elle se fermait, ne déconcerta pas le singe, qui, jugeant qu'il était hors d'atteinte, s'établit en équilibre sur la balustrade de fer, défia le guet par des grimaces et des gestes sardoniques, et lui jeta quelques menus fragments de plâtre, qu'il détachait de la muraille avec ses ongles. Claude Lepetit envia le sort de son singe, mais n'eut pas l'idée d'essayer une escalade du même genre; il lui sut néanmoins mauvais gré d'avoir causé cette frayeur à Mlle de Neuville, qui s'était retirée de la fenêtre; il n'avait pas d'ailleurs la liberté d'at-

tendre dans la rue que Prêtre-Jean redescendît, et il l'abandonna sans remords à son étoile. Desbarreaux s'était décidé enfin à demander ce qu'on lui voulait.

— Qui est là? dit-il à travers la serrure, en imposant silence à son valet, qui le suppliait de se sauver par les toits avant qu'on l'arrêtât.

— C'est l'auteur de *Paris ridicule*, que vous avez si honnêtement accueilli hier soir, répondit Claude Lepetit, et qui vient vous en remercier.

— Ah! je vous reconnais à votre voix, monsieur, reprit Desbarreaux, et j'aurai grande aise de vous revoir... Mais vous n'êtes pas seul, et il est tard!

— Il y a là une bonne troupe de messieurs les sergents du guet, qui m'ont sauvegardé des tireurs de laine, et que j'estime les plus dignes gens du monde.

— Me promettez-vous, toutefois, qu'ils n'entreront point avec vous?

— Eh! pourquoi, s'il vous plaît? ces messieurs ne se piquent pas d'être poëtes.

— J'entends! vous avez des nouvelles a m'apprendre... Quelqu'un de nos frères vous envoie?... Gros-René, tire les verroux, et ouvre la porte!

CHAPITRE II.

LE NÉOPHYTE.

Dès que Claude Lepetit fut entré chez Desbarreaux, en souhaitant le bonsoir aux gens du guet, qui n'étaient nullement curieux d'arrêter un seigneur de la cour, et croyaient avoir affaire à un des plus puissants, tant l'assurance et le grand air du jeune homme avaient parlé en sa faveur, la patrouille se

hâta de s'éloigner, sans chercher même à s'emparer du singe, qui la narguait et la provoquait. Ces nocturnes gardiens de la tranquillité publique craignaient de se commettre avec des personnes de qualité, et respectaient religieusement tout ce qui ressemblait à une intrigue de galanterie; ils ne troublaient ni les rendez-vous, ni les sérénades, ni les querelles d'amour, ni les coups d'épée entre gentilshommes; il savaient à propos fermer les yeux et les oreilles, s'ils soupçonnaient que l'auteur d'un délit ou d'un crime eût de quoi s'en faire absoudre, c'est-à-dire un nom, de la fortune, du crédit, et tout ce qui constituait alors l'impunité. On avait vu souvent, à cette époque, de jeunes seigneurs attaquer et dévaliser les passants dans les rues, la nuit, pour se divertir, et plusieurs fois ils s'étaient servis de leurs armes contre le guet lui-même, qui avait pris la défense des bourgeois opprimés, molestés, volés et battus.

— Je me trompe fort si ce n'est pas là M. le duc de Lauzun en personne! dit le

lieutenant à ses soldats, qui partageaient sa prudence et ses scrupules; je l'ai vu deux fois, pour l'avoir arrêté, comme il était ivre, au sortir d'un souper, et voulait couper toutes les oreilles qu'il rencontrerait.

— Lieutenant, reprit un de la troupe, la maison où ce seigneur est entré fut, ce me semble, celle des athéistes, que l'on cerna et fouilla l'autre nuit?

— Messieurs, repartit le lieutenant, notre devoir est d'appréhender au corps les vauriens et les vagabonds, mais non de nous mêler des affaires des princes.

Desbarreaux avait fait introduire chez lui son convive inconnu de la soirée précédente, parce qu'il le supposait porteur officieux de quelque nouvelle intéressant l'Académie des Athées, et aussi, parce qu'il s'était pris de sympathie pour ce jeune poëte dont la tournure, le ton et les manières devaient le recommander auprès des gens de goût et de bonne compagnie. Claude Lepetit avait été obligé de se présenter chez son hôte de la veille, pour se soustraire à une arres-

tation imminente, ou du moins aux tracasseries du guet; il ne savait même quel prétexte il donnerait à sa visite lorsque la porte lui fut ouverte, et ce n'est qu'après les premières politesses échangées entre Desbarreaux et lui, qu'il se rappela l'impérieuse condition que Sacromoros s'était permis de lui imposer, et qu'il songea aux moyens de se procurer les statuts qu'on lui demandait pour prix de l'enlèvement d'Angélique. Desbarreaux l'avait conduit dans son cabinet d'étude, qui offrait un chaos de livres, d'estampes et de papiers, tellement qu'il fallut débarrasser un des siéges qui en étaient chargés, pour que Claude Lepetit pût s'asseoir. Le désordre matériel de ce lieu de travail témoignait de la confusion que Desbarreaux mettait également dans ses lectures et ses essais littéraires : il entreprenait tout et n'achevait rien; les longs ouvrages l'arrêtaient dès le début, et il passait sans cesse d'une idée à une autre, commençant chaque soir un nouveau poëme, un nouveau traité philosophique, une nouvelle œuvre d'his-

toire, ou de critique, ou d'imagination ; il n'avait jamais lu un volume entier tout d'une haleine, il n'avait jamais terminé que des chansons, des épigrammes et des sonnets, quoiqu'il eût abordé tous les genres et tous les styles.

— Eh bien! dit Desbarreaux, qui ne remarqua pas d'abord que le poëte avait un costume bien différent de celui qu'il portait vingt-quatre heures auparavant; qui est-ce qui vous envoie? qu'avez-vous appris? le chancelier jette-t-il toujours feux et flammes contre nous?

— Je ne sais rien, répondit Claude Lepetit, qui se souvint de la dispersion subite des convives de la veille, je n'ai vu personne, et voici seulement que je sors de mon petit Parnasse pour venir dans le vôtre vous remercier de l'accueil honnête et gracieux que vous m'avez fait.

— Quoi! pas un de notre Académie n'est allé vous visiter, ni La Chapelle, ni Mézerai, ni de Torches, ni quelque autre admirateur de vos beaux vers?

— Pas un n'est venu, répliqua le jeune homme en montrant les trous de son manteau et la crasse de son chapeau; ils m'avaient pourtant laissé ces gages de leur connaissance, et j'espérais qu'ils s'apercevraient que mon manteau et mon chapeau n'étaient pas faits pour eux.

— En effet, dit en souriant Desbarreaux qui examina la métamorphose opérée dans l'habillement du poëte, nos beaux esprits iraient volontiers tout nus, si la pudeur publique ne s'y opposait pas; ils ne voudraient être vêtus que de leur gloire et coiffés que de leur orgueil.

— Leur gloire a plus de trous que de taches, répondit Claude Lepetit, et leur orgueil est aussi lourd que crasseux sur le chef d'un simple mortel.

— Je vous demande grâce pour nos amis, car vous leur gardez rancune de vous avoir habillé de leur défroque. Dieu me damne! je reconnais là le fameux chapeau de La Chapelle et le galant manteau d'Isarn, qui lui at-

tribue l'honneur d'avoir fait son temps sur les épaules de Henri IV.

— Voilà un manteau bien honoré! s'écria le poëte, qui cherchait une transition naturelle pour arriver à l'Académie des Athées et à ses statuts.

— Vous avez rencontré ici, monsieur, repartit Desbarreaux qui ne voulut pas rester sous le coup d'une épigramme, vous avez rencontré des écrivains qui ne sont pas sans mérite et dont vous estimez certainement les œuvres; mais ils se recommandent peu par celles de leur tailleur.

— Monsieur! murmura Lepetit, qui rougit de ce qu'il regarda comme une allusion moqueuse à sa naissance.

— Ne vous en défendez pas, j'ai compris hier que vous n'étiez point accoutumé à voir la poésie en aussi piètre équipage, et que vous ne croyez guère au talent qui se montre sous les dehors d'un gueux. N'avez-vous point senti que j'étais quelque peu troublé de vous mettre en présence de ces porteurs de guenilles? Mais, vous-même, quel étrange accou-

trement avez-vous là? Vous avez pensé peut-être me faire plaisir en vous accommodant à la façon de nos académistes? N'imaginiez-vous pas les retrouver céans? Vraiment! vous ne ressemblez plus à ce gentilhomme coquet et pimpant qui jouait du luth sous les croisées de quelque belle dame, et qu'aucuns disaient être M. le duc de Lauzun!

— J'ai bien été forcé d'emprunter ce déguisement, dit Claude Lepetit qui saisit cette occasion de se faire valoir aux yeux de Desbarreaux; si j'étais découvert, il pourrait m'en advenir du mal, et je me cache d'autant plus qu'on me cherche sans relâche depuis huit jours.

— Vous! on vous cherche! reprit vivement Desbarreaux, à qui cet aveu inspira des soupçons sur le véritable état de ce visiteur nocturne.

— Vous le savez bien, monsieur, puisque vous-même parliez hier soir de mon affaire, et vous avez dit que je courais de gros risques...

— Moi! j'ai dit cela! s'écria Desbarreaux,

étonné des paroles qu'on lui prêtait. Mais comment aurais-je parlé de vous, moi, qui ne vous connais pas?

— Vous ne me connaissez que par mon aventure à l'abbaye de Saint-Victor, cette querelle avec le père Chevassut à propos de confession...

— Quoi! vous seriez celui qui s'est moqué de la confession, de l'Église, du grand-chantre de Saint-Victor et de ses sermonneries?

— Voici le fait en quatre mots : j'ai eu le malheur d'ouïr une confession et d'être surpris par le père Chevassut, qui voulait me déférer en justice et me jeter dans les prisons de l'Officialité comme hérétique, profanateur de sacrements et athée...

— Athée! répéta gaîment Desbarreaux en se frottant les mains avec satisfaction : il faudra bien que tout le monde en vienne là!

— Ce scandale se passait dans l'église de l'abbaye, continua Claude Lepetit, et j'aurais été mis en charte sans l'appui que me prêta M. Guy-Patin.

— Il m'avait conté votre aventure, mais il

ne voulut pas me dire votre nom, quoique je l'en priasse; car je pensai tout aussitôt que la personne qui avait ainsi tenu tête à ce redoutable père Chevassut, devait être un esprit fort, et, ajouta-t-il en riant, je me sens un faible pour les esprits forts.

— Eût-il été trois fois plus redoutable, je n'en aurais pas fait plus de compte, et je l'ai mené d'une fière façon, ce ridicule fanatique.

— J'en suis très-aise, et si vous vous fussiez trouvé là quand M. Guy-Patin me narrait votre belle contenance, je vous eusse embrassé! Ah! que mon ami Picot eût été réjoui de vous connaître, lui qui faisait rage contre la confession! Il disait souvent qu'il donnerait volontiers trois cents livres pour entendre une confession de fille, ou du moins pour en savoir le menu; il faillit, un certain jour, se faire assommer dans une église de Lyon...

— Vous voyez bien, interrompit Claude Lepetit, que je n'ai pas tort de me cacher, jusqu'à ce que mon affaire soit assoupie?

— Oh! le bruit que le père Chevassut en

a fait est déjà tombé, et vous êtes hors d'inquiétude à présent. On ignore votre nom... Quel est-il, s'il vous plaît?

— Claude Lepetit... Ce n'est pas là un de ces noms qui brillent par la qualité et qui se recommandent par une longue suite d'ancêtres illustres; c'est un nom qui sent la roture, dit-il avec noblesse, mais je m'engage à le rendre aussi célèbre qu'aucun autre, par mes écrits, entre les noms des poëtes.

— J'accepte cet augure et j'y applaudis, mon cher monsieur! s'écria Desbarreaux en lui serrant la main d'un air cordial et affectueux. Les vers que vous avez débités devant moi sont des meilleurs et des plus imposants que l'on ait faits; cet endroit surtout où vous nous montrez la mort telle qu'elle est, ce néant de toute chose, m'a donné une haute estime de vous. Mais n'avez-vous pas publié quelques poésies sous votre nom?

— Il y a cinq ans, un ami fit paraître une traduction en vers que j'avais tirée de l'espagnol d'Antonio de Pietra-Buena...

— L'*Ecole de l'intérêt et l'Université d'a-*

mour? Je me souviens de l'avoir lu quand le livre sortit de dessous la presse, et j'y admirai de beaux passages.

— Si ce n'est pas flatterie de votre part, vous me rendez bien glorieux, dit Claude Lepetit qui avait au fond du cœur la vocation et l'enthousiasme du poëte; ce chétif essai de ma muse n'eut pourtant ni lecteurs ni acheteurs, et j'aurais de dépit renoncé aux lettres, en accusant le public d'injustice...

Il s'arrêta pour tourner les yeux du côté de la fenêtre, qui était fermée, mais dont les vitres résonnaient de petits coups frappés en cadence au dehors; Desbarreaux avait aussi entendu ce bruit, qu'il ne s'expliquait pas, et dans lequel il ne reconnaissait point la vibration cristalline du verre : il écoutait avec anxiété, et reprochait à ses oreilles de le laisser dans le doute. Claude, qui écoutait encore avant d'aller vérifier la cause de ces coups égaux et mesurés, désigna de la main la fenêtre comme la direction d'où ils partaient. Alors Desbarreaux se leva brusquement, écarta les rideaux et entr'ouvrit cette

fenêtre : il recula et porta la main sur ses yeux, avec une exclamation de surprise et presque de terreur, lorsqu'un être animé passa rapidement devant lui et vint tomber aux pieds de Claude Lepetit. Celui-ci éclata de rire, en revoyant le singe qui ne s'était pas livré aux sergents du guet et qui semblait joyeux d'avoir rejoint son maître. Desbarreaux ne sut pas d'abord quelle pouvait être cette espèce de marionnette en équipage de marquis, et lors même qu'il se fut assuré que c'était un singe, il se demanda si des plaisants n'avaient pas préparé l'apparition subite de cet animal pour éprouver sa force d'âme et lui donner à croire au diable : il adopta d'autant mieux cette idée, qu'il attribuait à quelque machination de ce genre la scène effrayante qui avait bouleversé le cerveau de Saint-Pavin.

— Qu'est-ce, monsieur? dit-il d'un ton sévère au jeune homme qu'il supposa complice de cette plaisanterie : se moque-t-on de nous?

— Ce singe m'appartient, répondit Claude

Lepetit, et je vous dois des excuses pour son audacieuse entrée dans votre maison ; il m'a fait chasser tout à l'heure de celle où j'étais, en s'acharnant des ongles et des dents contre mon ennemi le père Chevassut...

— Je ne vous blâme pas d'avoir un singe, car un singe est un abrégé de l'homme, ou plutôt l'homme n'est que le singe perfectionné et civilisé ; mais d'où vient que votre singe se hasarde à vous chercher jusqu'ici ? est-ce son instinct seul qui l'a conduit céans ?...

— Ah ! s'écria le poëte qui s'aperçut que le singe tenait un papier cacheté et le lui présentait avec une pantomime mystérieuse qu'il n'avait ni enseignée ni ordonnée à cette bête intelligente ; une lettre ! une lettre d'elle ! Donne, Prêtre-Jean, donne vite, et grand merci !

Il la lui arracha de vive force, brisa le cachet, et, sans réclamer de son hôte la permission de prendre connaissance de cette missive, il la parcourut du regard en trois coups d'œil et recommença ensuite à en faire la lecture, comme s'il n'eût rien su de ce

qu'elle contenait; mais des larmes de joie roulaient sous ses paupières et obscurcissaient sa vue : il s'arrêtait pour les essuyer, puis revenait à la première ligne, relisait tout le billet qu'il repassait mot à mot, lettre à lettre, sans arriver à en bien définir le sens général; car il était partagé entre la crainte d'espérer trop et celle de ne point espérer assez, d'après les termes ambigus et obscurs de ce billet que lui adressait Angélique.

« Qu'ai-je fait pour mériter tant d'intérêt « de votre part? que pourrais-je faire pour y « répondre? Regardez-moi comme morte pour « le monde et pour tout ce qu'il y a de bon« heur ici-bas; néanmoins, jusqu'à mon der« nier soupir, qui sera bientôt exhalé, je re« gretterai de ne pas être en état de bien « témoigner mon extrême obligation envers « vous. La pauvre victime, qu'on va mener « au sacrifice, n'a d'autre consolation que de « penser que vous la plaignez; mais vous la « plaindriez encore davantage, si vous pou« viez lire au fond de son cœur. L'obéissance « à nos parents est quelquefois une arme que

« nous tournons contre nous-mêmes et dont « nous nous perçons le sein. Plaise à Dieu « que je meure demain, en face de l'autel ! « on connaîtra seulement alors quelle con- « trainte il m'a fallu subir ! »

Claude Lepetit, après avoir analysé de cent façons ces dix lignes, qui exprimaient une répugnance invincible pour le mariage fixé au lendemain, en conclut que ses poursuites n'étaient pas vues à contre-cœur, et qu'il trouverait auprès de Mlle de Neuville beaucoup de faveur, sinon d'appui, pour tout ce qu'il entreprendrait. Son amour s'accrut tout à coup de cette conviction, qui l'encourageait à tout tenter, quoique le temps lui manquât et que les probabilités lui fussent contraires. Il s'arrêta plus que jamais au projet d'un enlèvement, et il s'abandonna, en relisant le billet, en le baisant et en le mouillant de douces larmes, à une rêverie qui lui offrait en perspective l'heureuse et prochaine issue de toutes ses espérances. Le singe, qui se sentait glorieux d'avoir rempli une commission délicate en apportant la réponse de la

lettre qu'il avait remise à Angélique, s'attendait à recevoir pour récompense éloges, caresses et dragées; mais, piqué de ce qu'on l'oubliait, il rappela sa présence et son service, par des sauts, des contorsions, des grimaces et des cris, jusqu'à ce que son maître levât la tête et fît attention à lui. Desbarreaux considérait avec autant de défiance que d'étonnement le jeune homme lisant et méditant cette lettre, dont un singe avait été le porteur.

— Tout ce que je vois, monsieur, est bien fait pour m'émerveiller, dit-il froidement, et je ne me rends pas compte de cette comédie?

— Je ne vous dissimulerai pas que je suis au comble de la joie, répondit Claude Lepetit qui collait à ses lèvres et pressait sur son cœur le papier que le singe essayait de reprendre pour imiter ces démonstrations amoureuses. Voilà, voilà où est écrite ma destinée!

— Qu'y a-t-il là-dedans? demanda Desbarreaux, qui craignait d'avoir été dupe. Sur ma foi! monsieur, si je n'avais pas trouvé

tant de raison dans vos paroles et dans vos vers, j'imaginerais que vous êtes maintenant devenu fou...

— Oui, je suis fou de bonheur, monsieur! reprit le poëte, dont l'exaltation s'augmentait à chaque nouveau regard jeté sur la lettre.

— Mais enfin, que vous est-il arrivé? Instruisez-moi de vos faits, pour que je me réjouisse avec vous et avec votre singe, qui n'a pas, ce me semble, l'humeur noire.

— Ah! monsieur, apprenez que j'aime la plus adorable fille, et qu'elle ne me hait pas, puisqu'elle m'écrit de ce style.

— C'est du grimoire que les amants comprennent seuls, dit Desbarreaux en rendant le billet que Claude Lepetit lui avait communiqué par un besoin d'épanchement qu'un amoureux ressent quelquefois et satisfait sans réflexion. Je devine pourtant qu'on vous aime.

— On m'aime! répéta plusieurs fois le jeune homme avec transport. Vous croyez qu'elle m'aime? vous ne doutez pas qu'elle m'aime?

— Il y a du moins apparence, et j'en jure-

rais presque, reprit Desbarreaux avec bonté, quoique je n'entende plus guère le langage des amants.

— Elle m'aime ou elle n'est pas éloignée de m'aimer! Elle m'aimera, j'en suis sûr, parce que je l'aime au point de lui sacrifier ma vie!...

— Cet amour-là ressemble à une religion, et vous avez cette ferveur de foi et de zèle, qui fait les martyrs. Je ne suis pas de votre âge, moi, et les plus beaux yeux de femme me trouveraient froid et indifférent. Mais cependant, mon sang n'est pas si glacé encore, qu'il ne bouille et ne pétille pour d'autres sentiments qui me sont aussi chers que peut vous l'être votre amour. J'ai été jeune et amoureux comme vous, et je n'avais point alors ces ardeurs, ces impatiences, ces fureurs qui me possèdent aujourd'hui...

— C'est moi, à cette heure, qui ne vous comprends pas, répliqua le poëte préoccupé sérieusement du véritable but de sa visite.

— Jeune homme, l'amour auquel je suis

voué désormais, c'est l'amour de la philoso phie, de la vérité et de la raison.

— Pardonnez-moi de vous avoir entretenu des folies de ma jeunesse, monsieur, reprit gravement Lepetit qui n'eut pas la peine de chercher une entrée en matière qu'on lui offrait. Vous me faites souvenir du motif particulier qui m'a poussé à vous visiter.

— Quel motif? répliqua Desbarreaux, intrigué de ce début, qui annonçait une conversation de tout autre nature que la précédente.

— Je vous ai dit que j'étais depuis peu à Paris; mais, avant que d'y venir, j'avais ouï parler d'une compagnie de beaux esprits, qui se réunissaient pour traiter ensemble les questions les plus ardues de la religion, de la morale et de la politique; je me sentais d'avance pénétré d'admiration aux récits que l'on me faisait de ces réunions et des grandes choses qui s'y disaient...

— Est-il vrai que vous ayez ouï parler de notre académie? demanda Desbarreaux, flatté et inquiet à la fois de cette révélation.

— Ne savez-vous pas qu'on en parle par toute la France? les dévots la maudissent, les philosophes la louent, les envieux la calomnient...

— Tel est le sort de toute vérité; son triomphe est précédé de la persécution et de l'injustice, mais ce triomphe éclate enfin.

— Le hasard, qui conduit tant de choses ici-bas...

— Le hasard conduit tout; le hasard, seul et souverain maître de tout ce qui est et de tout ce qui sera! s'écria l'athée avec pétulance.

— On le croirait souvent, à voir comme les choses arrivent, reprit le jeune homme qui remerciait tout bas le hasard de lui avoir fait rencontrer Mlle de Neuville. Le hasard donc m'ayant introduit hier soir dans le sanctuaire de votre académie...

— Qui vous l'a dit? Vous avez vu des écrivains, des poëtes qui soupaient et buvaient, la plupart en silence; rien de plus!

— J'en ai vu assez et assez entendu, mon-

sieur, pour juger en quel lieu j'étais et pour reconnaître l'Académie des Athées.

— Où voulez-vous en venir, monsieur? repartit vivement Desbarreaux, qui soupçonna encore qu'on lui tendait un piége.

— J'en veux venir à réclamer l'honneur d'être admis dans cette académie, sous vos auspices...

— Vous! s'écria Desbarreaux, toujours retenu sur la défensive et hésitant à livrer son secret. Vous consentiriez à courir ce danger?

— Le danger n'est pas ce qui peut arrêter un homme de bien dans ce qu'il sait être son devoir. Mais le danger ici me semble peu considérable.

— Vous étiez chez moi, pourtant, lorsque M. Guy-Patin a paru pour nous avertir que le chancelier avait donné des ordres rigoureux contre nous? Ce bon conseil a empêché que nous ne fussions pris au gîte, et la nuit, quand les gens du lieutenant de police ont fait irruption dans ma maison, ils n'y ont trouvé que moi et mon valet, qui dormions, ou en faisions le semblant.

— Quand bien même on vous eût tous surpris à table, quel mal pouvait-il en résulter? N'est-on pas libre de penser comme il plaît? et sommes-nous dans un temps où il y ait des lois, des peines et des bourreaux pour les opinions?

— Nous sommes dans un temps, dit tristement Desbarreaux, où l'on brûlerait vif quiconque serait convaincu d'athéisme!

— D'athéisme! répéta Claude Lepetit, à qui ce seul mot ouvrit une source amère de pensées lugubres et de pressentiments.

Dans ce moment le singe, qui n'avait pas réussi à fixer l'attention de son maître par des gambades et des grimaces, se lassa de ne point obtenir un regard et d'user en pure perte son savoir-faire; il cessa donc de cabrioler autour de Claude Lepetit, qui ne faisait que le repousser de la main ou du pied, et il erra dans le cabinet pour y choisir quelque hochet avec lequel il pût se divertir solitairement. Il examina tout, flaira tout, toucha tout, prit et quitta vingt fois les mêmes objets, éparpilla les papiers, effeuilla les livres, trempa

ses doigts dans l'encre et les imprima partout où il mettait la main; il mangea la cire à cacheter, et posa sur sa tête, en guise de coiffure, la sébile pleine de sciure de bois qui servait à sécher l'écriture fraîche; il brisa ou ébrécha les lames des canifs, cassa et déchiqueta les plumes, vida une bouteille d'encre rouge sur un magnifique portrait gravé par Nanteuil, et commit une foule de dégâts que Desbarreaux et Claude Lepetit ne remarquèrent pas, tant ils étaient absorbés dans leur entretien, l'un visant à obtenir communication des statuts de l'Académie des Athées, l'autre interrogeant, éprouvant le nouveau néophyte qui demandait à faire partie de cette académie.

La malice de Prêtre-Jean s'exerça sur tout ce qui attira sa curiosité : il semblait se venger de l'indifférence et de l'oubli de son maître. Il s'était accroupi sous la table, et là, il déchirait des livres rassemblés autour de lui, calme et silencieux comme s'il eût accompli une sorte de tâche, avec ordre et discrétion. Après avoir fait un amas de papier en

morceaux, il se dégoûta de cette manière de passe-temps, et, pour en trouver un autre, il parcourut le cabinet, touchant, remuant, flairant ce qu'il avait déjà flairé, remué, touché. Il avisa, dans un coin, le portefeuille de chagrin noir, que Saint-Pavin avait apporté et laissé la veille au soir dans la salle du souper : ce portefeuille, fermé par une serrure à secret, dont la plaque extérieure offrait cette légende impie : *Deus nomen !* imitée de la célèbre négation de Brutus avant la bataille de Pharsale; ce portefeuille renfermait les poésies qu'il avait composées pour l'Académie des Athées. Saint-Pavin voulait l'anéantir en présence de ses confrères, et les inviter par là à abjurer leurs erreurs; mais son trouble et la brusque séparation des convives ne lui permirent pas d'exécuter son dessein, et le portefeuille, oublié sur un siége, fut ramassé et descendu dans le cabinet par le valet de Desbarreaux. Le singe s'efforça inutilement d'ouvrir ce portefeuille, qu'il secouait, tiraillait, mordillait, à belles dents et à belles mains : découragé, mais non irrité par ces vaines

tentatives, il espéra, de la douceur, un meilleur succès, et il se mit à lécher, à sucer, à caresser la peau de chagrin, qui lui opposa la même résistance. Il n'en fut que plus curieux d'arriver à son but, et il continua de retourner dans tous les sens le portefeuille qu'il finit par embrasser avec amour, et qu'il emporta hors du cabinet.

— Il faut encore vous consulter, dit Desbarreaux à Claude Lepetit qui avait persisté à prendre rang parmi les athéistes : attendez, attendons !

— Attendre ! à quoi bon ? ma résolution est bien arrêtée, répondit le poëte en rougissant de mentir ainsi ; je me sens propre à être athéiste.

— Le métier n'en vaut rien à cette heure, je vous avertis ; nous avons des adversaires puissants : entre autres, ce méchant père Chevassut, que vous connaissez, et M. de Harpedaille, procureur-général en la Chambre de justice, le plus furieux des fanatiques...

— Monsieur de Harpedaille ! murmura

Claude à qui ce nom détesté inspira l'envie de se réunir aux ennemis du procureur du roi, je le hais !

— Je vous conseille donc de laisser passer cette bourrasque, pour vous embarquer avec nous sur une mer semée d'écueils. Cependant, nous nous verrons souvent, et je vous instruirai volontiers dans la philosophie des athéistes, qui est la seule honnête et raisonnable...

— N'avez-vous pas quelque livre où soient énoncées vos doctrines, monsieur ? interrompit Claude Lepetit qui avait horreur de cet athéisme qu'il feignait d'approuver.

— Le livre qui les contiendrait, mon ami, serait brûlé de la main du bourreau, et peut-être l'auteur le serait-il aussi.

— Mais, du moins, ne puis-je savoir le règlement de votre académie ? à quelles conditions j'obtiendrai d'y être reçu ?

— En effet, nous avons nos statuts, que l'illustre Théophile a dressés lui-même, et qui renferment un abrégé de nos sentiments. Je vous les confierai, pour que vous les étu-

diiez; car il importe que vous les sachiez par cœur, le jour de votre réception.

— Oh! je vous prie de ne pas tarder à me les remettre, puisque j'ai hâte d'être admis dans cette honorable compagnie.

— Les voici! dit Desbarreaux en sortant d'un tiroir certain placard imprimé qu'il présenta au jeune prosélyte. Pénétrez-vous bien de leur esprit, et gardez-les précieusement dans votre mémoire; vous brûlerez ceci dès que vous les saurez par cœur.

—Combien je vous remercie! reprit Lepetit qui se leva pour se retirer aussitôt qu'il eut en main les statuts que Desbarreaux se repentait déjà de lui avoir livrés. Je reviendrai bientôt, et cette nuit même je vais méditer sur les statuts de votre académie, où il me semble que je ne serai pas trop déplacé. Je compte que vous me réserverez le fauteuil vacant de M. de Saint-Pavin.

— Hélas! quel deuil et quelle décadence! le pauvre Saint-Pavin est aujourd'hui à la merci des prêtres et des médecins : fou et catholique!

Claude Lepetit, que cette longue conversation sur le chapitre de l'athéisme avait tour à tour embarrassé, attristé et indigné, s'empressa d'y échapper en prenant congé de Desbarreaux, qui eût voulu le retenir encore; il prétexta un violent mal de tête, causé par la contention d'esprit à laquelle il s'était livré pour se faire athée. Il ne se souvenait pas d'appeler son singe; mais celui-ci, qui l'attendait en bas, le suivit dans la rue et emporta, sans être aperçu, le portefeuille qu'il cachait adroitement derrière lui. Claude, en quittant Desbarraux, ne songea qu'à regarder la fenêtre de la chambre d'Angélique.

CHAPITRE III.

L'ENLÈVEMENT.

Le mariage de Mlle de Neuville avec M. de Harpedaille devait être célébré à midi dans l'église de Saint-Victor. Vers dix heures, les argotiers et les coupeurs de bourse que Sacromoros avait invités à la cérémonie pour les employer au besoin, commencèrent à se rendre un à un, deux à deux, auprès de la

Tournelle, où était le rendez-vous général. La Tournelle, qui a laissé son nom au pont de pierre que l'on passe encore pour aller du quartier Saint-Victor dans l'île Saint-Louis, avait également donné ce nom à la Chambre de justice du parlement, qui jugeait les affaires criminelles : c'était une vieille tour ronde, environnée d'anciens bâtiments construits originairement pour la défense de Paris, à la pointe orientale des murailles de clôture de l'Université; elle servait alors de prison transitoire aux condamnés qui devaient être mis à la chaîne et envoyés sur les galères. Ces condamnés, heureux d'avoir échappé à la potence et à la roue, entraient dans cette prison comme les âmes du purgatoire dans le paradis et y menaient aussi joyeuse vie que possible, dansant, chantant et buvant jusqu'à ce que l'heure vînt de les conduire à leur destination dans un port de mer de la Méditerranée ou de l'Océan. Les environs de la Tournelle, où l'on voyait alors quelques chantiers de bois flotté, sans une seule maison, à l'exception d'un horrible cabaret que les ba-

teliers et les ouvriers de la rivière avaient même abandonné; cette plage impraticable aux charrois, ces terrains vagues troués de profondes ornières, ces ravins de glaise et de marne toujours humides, étaient aussi déserts, aussi mal famés, aussi dangereux que les alentours de Bicêtre.

Sacromoros, qui était venu le premier à l'endroit désigné, distribua des cartes portant des numéros d'ordre, à ceux qu'il avait convoqués, au nombre de cinquante. Les porteurs de ces numéros devaient seuls avoir part au butin qu'on ferait dans cette expédition, conçue et dirigée comme s'il s'agissait de la conquête d'une province ou de la prise d'une ville. Sacromoros avait choisi le costume d'un pèlerin, pour se glisser plus aisément dans la foule pieuse qui se presserait autour des mariés : il était habillé de bure noire, le collet de sa robe chargé de coquilles; il était coiffé du chapeau à larges bords, retroussé par devant, avec des images de plomb et de cuivre en forme de diadème; il était chaussé de sandales de bois attachées à

ses pieds nus avec des lanières de cuir. Une ceinture de corde entourait ses reins, un énorme chapelet de buis pendait à son côté. Il tenait d'une main un long bâton blanc, et de l'autre une boîte couverte d'une vitre, dans laquelle se trouvaient de prétendues reliques empruntées aux charniers des Saints-Innocents et au gibet de Montfaucon. Une croix blanche, cousue sur son épaule, annonçait qu'il avait fait vœu d'aller à Jérusalem, ou plutôt qu'il en revenait avec ces belles reliques qui excitaient au plus haut degré la dévotion et la charité des passants : aussi avait-il déjà ramassé une grosse collecte en venant de la Cour des Miracles au champ de la Tournelle.

Les argotiers qu'il avait choisis, pour le seconder, parmi les plus expérimentés de la Cour des Miracles, étaient comme lui armés en guerre, c'est-à-dire déguisés chacun selon ses attributions spéciales dans le royaume argotique, dont l'hôpital-général de Bicêtre enlevait chaque jour les meilleurs archi-suppôts. Il y avait des *narquois* ou *gens de la pe-*

tite flambe, vêtus de haillons militaires, ayant la tête entortillée de linges, le bras en écharpe ou la jambe pendante, pour contrefaire des soldats estropiés; il y avait des *malingreux*, qui, au moyen de poudres, d'onguents et de graisses, s'étaient fait d'effroyables ulcères qu'ils étalaient à plaisir, en feignant de souffrir beaucoup, quoique la peau sous ces plaies hideuses et vives fût aussi saine que le reste du corps; les hydropiques, les paralytiques et les malades jouaient admirablement leur rôle, au point que les médecins y eussent été trompés à l'apparence : ils se nommaient *francs-mitoux*, et savaient le secret d'arrêter le mouvement de leur pouls ou de l'accélérer, selon qu'ils voulaient défaillir ou suer la fièvre; les *piètres* sautaient sur un pied ou se traînaient à l'aide de béquilles; quant aux *capons*, ivrognes qui ne sortaient des tavernes que pour aller voler de quoi boire, ils n'étaient remarquables que par leur visage écarlate et leur nez enrichi de bourgeons, car ils ne se soumettaient à aucune livrée particulière, et ils s'enveloppaient de préfé-

rence dans un manteau rapiécé qui leur donnait une sorte d'air majestueux. Ces *capons*, s'ils n'étaient pas les plus habiles coupeurs de bourse entre les sujets du grand Coesre, pouvaient passer pour les plus hardis et les plus redoutables : ils faisaient volontiers usage de leur couteau, et tuaient un homme avec autant d'indifférence qu'une de leurs puces. Sacromoros avait jugé inutile de mander quelques autres espèces de gueux, tels que les *orphelins*, les *rifodés*, les *mercadiers*, les *polissons*, etc., qui, par la nature de leur industrie et la timidité de leur caractère, ne pouvaient se présenter à la porte et dans l'intérieur d'une église, et n'eussent servi qu'à gêner l'exécution d'un coup de main, sans contribuer même à en cacher les apprêts.

—Mes enfants, dit Sacromoros à cette troupe d'élite de voleurs, il y aura *gras* aujourd'hui à Saint-Victor : Messieurs du parlement sont invités à la noce d'un des leurs, et je vous ai pareillement invités, à cause de l'affinité singulière qui existe entre les gens du roi et nous; comme entre le gibier et les chasseurs, entre

le pendard et la potence, entre le chat et la souris, entre le lard et la marmite. En conséquence, gentils garçons, il vous faut fouiller dans les poches de ces chaperons fourrés, pour voir s'ils n'y ont pas quelque bout de corde dont ils nous pendraient tôt ou tard.

— J'ai grand' peur de n'y point trouver autre chose, reprit un malingreux qui n'augurait pas bien de cette entreprise contre le le parlement.

— Poltron! s'écria le bohémien, tu espères donc mourir dans ton lit comme un roi fainéant? Souviens-toi que notre vénérable roi de *Thunes*, qui visitait son royaume argotique, triomphalement traîné par deux grands chiens noirs, est allé se faire pendre à Bordeaux!

— Il se pourra bien que tu lui succèdes? repartit l'obstiné malingreux, que les murmures de ses compagnons n'intimidèrent pas.

—Ce ne serait pas merveilles, puisque une potence règne plus longtemps qu'un empe-

reur des gueux ; mais, en attendant, je ne ferai pas moins gaillardement mon métier, et je n'ai garde de laisser moisir l'occasion d'aujourd'hui. Voici d'abord, pour vous mettre et tenir en haleine, un écu blanc de trois livres à chacun de vous, mes mignons, afin que vous ne pensiez pas qu'on vous fait travailler en pure perte.

— Vive Sacromoros ! s'écrièrent les gueux en recevant la gratification qu'on leur offrait ; qu'il soit pendu le dernier de nous !

— J'y compte bien, ne vous déplaise, et, avant que d'en venir là, je l'espère, j'aurai coupé plus de cordons de bourse qu'il n'en faudrait pour étrangler tous les sergents du monde : aussi, le jour où l'on me pendra, il y aura si belle assemblée que nul de vous ne s'en retournera les mains vides.

— Vive, vive Sacromoros! répétèrent les argotiers avec des grimaces, des poses et des gestes bouffons ; il ne mourra que grand Coesre !

— Je ne souhaite pas que notre grand Coesre s'en aille rejoindre le dernier roi de

Thunes; mais, par la barbe de mon père, que je n'ai onc vu ni connu, si j'étais en son lieu et place, je relèverais l'empire des gueux et remettrais en honneur la Cour des Miracles.

— Vive, vive, vive Sacromoros! notre grand Coesre est vieux et débile, sans vouloir et sans pouvoir : n'est-il pas temps que son règne finisse?...

— Bouche close, narquois, malingreux, francs-mitoux, piètres et capons, interrompit le bohémien. Les bons habitants de la Tournelle se mettent aux fenêtres et s'imaginent qu'on va les délivrer : ne demeurons donc guère, de crainte de leurs gardiens. En outre, vous n'avez pas trop de loisir pour boire et manger l'écu blanc que je vous ai baillé..... Çà, il manque deux capons : Troupartout et Machefer; où sont-ils?

— Troupartout, répondit un franc-mitou, en passant par la rue de la Lingerie, avisa une pièce de toile qui semblait attendre que quelqu'un y mît la main; il la tira donc adroitement de la *boutanche* où elle était étalée, mais il n'eut pas la licence d'en faire des

chemises, car on l'arrêta sur l'heure, et la pièce de toile est maintenant bien fâchée de partager sa prison au Châtelet. La prochaine penderie sera pour lui.

— Machefer est puni d'avoir outrepassé ses attributions, dit un piètre : il s'était donné les airs d'un malingreux, et il avait fait une magnifique *jambe de Dieu* avec de la farine, de l'éclaire et du sang de bœuf; mais un chirurgien, qui le rencontra, eut pitié de lui et l'obligea de se laisser panser en pleine rue : les faux ulcères furent lavés et nettoyés à belle eau claire, et les badauds, témoins de cette cure, s'en indignèrent, au point de battre notre pauvre Machefer et de lui rompre un bras, en le couvrant de plaies véritables.

— Tâchons que leur absence ne soit pas remarquée, repartit gaîment Sacromoros, et ayons chacun trois mains pour prendre dans la poche d autrui. Écoutez l'ordre de la cérémonie : dès onze heures, les amis des époux et les curieux de toute sorte seront rendus à Saint-Victor; il y aura presse dans l'église et

aux alentours. Vous, malingreux, placez-vous sur le chemin de la noce, en montrant vos tumeurs, vos enflures et vos chancres, criant et larmoyant de manière à apitoyer les yeux, les oreilles et les bourses, si bien qu'on vous paye pour déguerpir; vous, francs-mitoux, faites-moi de vos mines les plus dolentes, en disant que vous ne seriez pas étonnés de mourir bientôt de la peste; vous, gens de la petite flambe, promenez-vous fièrement parmi l'église, en demandant si l'on ne verra pas à ce mariage monseigneur le duc de Beaufort, sous lequel vous avez servi en mer, ou bien monseigneur le maréchal de Turenne, qui fut votre général en plusieurs glorieuses campagnes; vous, piètres, en sautant à cloche-pied et en béquillant, n'épargnez pas les jambes que vous pourrez mettre à mal, afin d'ajouter à la confusion et au tumulte...

— Le butin sera-t-il mis en commun et partagé après selon la qualité des butineurs? interrompit un capon que distinguait son atroce figure.

— Oui, mes poussins, chacun portera son

gain à la Cour des Miracles, et, ce soir, sera fait le partage entre tous, suivant le privilége et le mérite des uns et des autres. Quiconque retiendrait un denier ou détournerait une pite, je le condamne à demeurer pendu par les bras, une heure durant, pour l'accoutumer à l'être par le cou. Quiconque reviendrait sans *aubert en fouillouse*, je le condamne à recevoir une fouettée d'orties.

— Messire l'archi-suppôt, dit un autre capon qui s'était consulté avec ceux de son état, pillerons-nous aussi l'abbaye?

— Holà! vous feriez là une dangereuse besogne, braves gens du croc et de la pince! je vois qu'il n'y a rien de trop chaud ni de trop pesant pour vous; mais cette fois, ne touchez pas à l'abbaye, non plus qu'aux vases sacrés de l'église : cherchez votre pauvre vie dans l'escarcelle de nos bons amis du parlement... Je me hâte de vous envoyer où vous avez affaire : gueusez, mendiez, suppliez comme d'honnêtes caimans, jusqu'à l'entrée de la noce; alors, en attendant le signal, qui sera un cri d'oiseau de proie, distribuez-vous

les meilleures places et guignez de l'œil les plus grosses bourses. Au signal dit, capons, commencez la danse; jetez vos pots à feu dans le plus épais de la cohue, criez que l'église brûle, ouvrez là-dessus vos boîtes à fumée et faites-nous de belles ténèbres, à l'aide desquelles nous dépouillerons tout ce monde qui ne pensera qu'à s'enfuir et à morpiailler. Je vous les livre tous pour en avoir le plus possible, à l'exception de l'épousée que je me réserve.

— C'est-à-dire que l'épousée a les plus riches joyaux? reprit un malingreux, jaloux de cette réserve; l'épousée me plaît, à moi!

— Coquebin! lui dit Sacromoros en le pinçant à un bras qui paraissait à demi-pourri, tant les plaies qu'on y voyait avaient une affreuse couleur : n'oublie pas que je suis le roi de la fête, et que j'ai droit au meilleur morceau du ragoût. Donc, si tu y boutes la main, nous y mettrons le couteau!

— C'est justice, répliquèrent les capons qui se rangèrent du côté de Sacromoros,

ces vilains malingreux ne sont jamais contents.

— A les en croire, dirent les narquois, l'or et l'argent du monde n'auraient été créés que pour eux, le cuivre et le fer pour nous.

— Les malingreux deviennent trop tyranniques, reprirent les piètres; ils voudraient opprimer tout le royaume des gueux, ces méchants!

— Ils gagnent plus que nous, objectèrent les francs-mitoux, et ils n'apportent presque rien de leurs aumônes à notre trésor général.

— Çà, çà, vous êtes bien fiers de vos ulcères et de vos apostumes, dirent les capons qui s'animaient et portaient la main à leurs couteaux; mais, de par tous les diables verts et noirs, nous saurions bien vous faire de plus pitoyables plaies, qui dureraient davantage, cagoux!

— Holà, compagnons et frères, interrompit Sacromoros, demeurez en paix et n'ayez pas de ces querelles de ribauds, qui amusent les passants et font aboyer les chiens. Allons, mes galants, à la noce, et tâchez de vous y

conduire à votre honneur. Le grand Coesre a l'œil sur vous!

La multitude des curieux s'agglomérait déjà autour de l'église de Saint-Victor, et se répandait le long de la route que les époux devaient tenir en venant de l'Ile Notre-Dame. L'église était pleine avant que les parents, les amis et les invités y fussent arrivés. Les noms de M. de Harpedaille et du président de Neuville passaient de bouche en bouche, et il y avait dans les groupes certains orateurs officieux, qui donnaient des renseignements plus ou moins erronés sur les familles, les fortunes, les caractères et les précédents des deux époux. Les cloches n'avaient pas cessé d'être en branle depuis le matin, et les sonneurs, mis en haleine par l'espoir d'une bonne récompense, ne se sentaient point encore las de cet assourdissant carillonnage.

Parmi cette affluence de peuple, on distinguait Claude Lepetit, vêtu comme il l'était la première fois qu'il avait paru devant Angélique, avec cette seule différence que son

chapeau à plumes, au lieu d'être penché sur l'oreille gauche, et de laisser ainsi le visage à découvert, lui cachait les yeux et ombrageait ses traits altérés par de vives et poignantes émotions : il se tenait debout et immobile sous la voûte du portail gothique qui servait d'entrée principale à l'abbaye de Saint-Victor, et qui s'ouvrait sur une grande cour entourée de bâtiments, au fond de laquelle se trouvait l'église, où le public était admis à toute heure du jour. Le dos appuyé contre la muraille, les bras croisés dans son manteau, il ne prenait pas garde à cette foule qui le coudoyait, le poussait et le pressait ; il regardait attentivement autour de lui, sans voir toutes ces figures hétéroclites que ses regards rencontraient au passage et qui s'arrêtaient l'une après l'autre vis-à-vis de la sienne ; il écoutait des bruits vagues et lointains, sans entendre les paroles, les éclats de rire et les cris qui s'élevaient à ses côtés : plusieurs fois seulement il sortit de cette muette anxiété, pour s'approcher de quelqu'un qui lui semblait n'être pas étranger à la noce, et

pour demander, d'un air troublé, égaré, d'une voix sourde, éteinte, si le mariage devait ou non avoir lieu. La réponse affirmative qu'il obtenait lui déchirait le cœur.

— Hé! monseigneur! lui dit une voix nasillarde qu'il ne reconnut pas d'abord; je vous sais un gré infini d'avoir parlé pour nous à Sa Majesté.

— Non, non, ce mariage ne se fera pas! se disait à lui-même Claude Lepetit, que son interlocuteur tirait par la manche, sans parvenir à se faire remarquer. Cependant, si elle avait essayé de résister à cette étrange tyrannie de son père, on n'eût point osé passer outre!...

— Depuis votre promesse de protéger les intérêts du pauvre parchemin, reprit la personne qui l'avait accosté et qui n'était autre que le frère Eustache, portier de l'abbaye, il a été rendu une ordonnance du roi fort importante pour les maîtres parcheminiers de l'Université...

— Mon frère, interrompit le poëte qui se

souvint de ce fanatique défenseur du parchemin, Pierre du Pelletier est-il céans?

— Il n'a pas encore mis le pied hors de sa cellule ce matin; mais ne croyez pas qu'il travaille à ses enluminures : il dort, ou rêve éveillé. Cet homme-là n'aime rien tant que la paresse, malgré son prodigieux talent d'écrivain et d'enlumineur... Hé! vous n'avez pas vu de ses ouvrages? vous n'êtes pas revenu pour le visiter, m'est avis, depuis ce qui s'est passé dans notre église? Ah çà, j'ai toujours pensé que c'était vous qui eûtes cette grosse querelle avec le grand-chantre: je ne l'ai dit toutefois qu'au frère Pierre, qui n'est convenu de rien...

— Frère Pierre descendra-t-il au chœur pour le mariage qui se prépare? demanda Lepetit, impatient d'échapper aux questions indiscrètes du portier.

— Oh! vraiment il faudrait que sa cellule y descendît avec son lit, sa chaise et sa table! Vous savez qu'il n'a pas trop de piété et qu'on le soupçonne d'être à peine chrétien : il copie volontiers des livres d'Heures, mais il ne

les lit guère en revanche; c'est un mauvais moine et un excellent ouvrier... Je vous apprendrai confidemment qu'on a voulu le citer en chapitre pour y être interrogé sur divers articles de foi...

— Sa cellule est au-dessus du grand cloître? s'informa distraitement Claude Lepetit, à l'extrémité d'un long corridor qui fait face à l'escalier?

— On jurerait que vous y êtes allé cent fois. Vous plaît-il que je vous y mène? je vous montrerai, en passant, le vélin que j'apprête pour le fameux M. Jarry, qui a déclaré qu'on n'en fabriquait de semblable dans aucune université de France... Je devine que vous êtes aussi un connaisseur, tout grand seigneur que vous soyez : quelle sorte de peinture ou d'écriture faites-vous sur vélin?...

— Allez dire, je vous prie, à frère Pierre, qu'il m'attende dans sa cellule? repartit brusquement Claude Lepetit qui comprit, au tumulte et au refoulement du peuple, que le cortége de la noce approchait, et qui, tout hors de lui, les yeux hagards, les lèvres pâles

et tremblantes, le corps couvert d'une sueur glacée, se jeta dans le plus épais de cette foule frémissante où frère Eustache n'essaya pas de le suivre.

Le jeune homme, à cause du désavantage de sa taille, était comme perdu au milieu de la presse qui devenait à chaque instant plus compacte et plus agitée. Toutes les têtes dépassaient la sienne : il avait beau se hausser sur la pointe des pieds pour découvrir de loin un objet qu'il cherchait inutilement depuis plusieurs heures, sa vue était bornée de toutes parts, et les coiffures de ses voisins y opposaient une barrière impénétrable. Il somma d'une voix impérieuse ceux qui l'entouraient de lui faire place, mais personne ne se dérangea, ni même ne tourna les yeux de son côté, l'arrivée des époux attirant toute l'attention des spectateurs qui s'efforçaient de voir pour leur propre compte, sans s'inquiéter des autres qui ne voyaient pas. Lepetit, de plus en plus serré dans cet étau vivant, pressentit le moment où il serait étouffé, et se servit de ses mains pour se dégager des

étreintes de la populace : il fut heureusement secondé par une espèce de pèlerin qui employa ses forces et aussi l'autorité de son costume à contenir et à écarter cette multitude obéissante à l'aspect d'un chapeau bordé de saintes images et d'un manteau garni de coquilles. Ce pèlerin avait saisi le bras de Claude et l'entraînait rapidement vers l'église où ils entrèrent tous deux, malgré l'obstacle croissant de la foule qui encombrait les abords et remplissait l'intérieur, nef, bas-côtés et chapelles : l'enceinte du maître-autel et le chœur réservé aux religieux de Saint-Victor n'avaient pas été envahis, grâce à l'intervention des sergents de police qu'il avait fallu requérir pour maintenir un peu d'ordre dans cette turbulente assemblée.

Claude Lepetit se disposait à remercier son guide qu'il n'avait pas encore envisagé, et il attribuait à un instinct de charité chrétienne le service que cet inconnu venait de lui rendre, en lui ouvrant un passage facile à travers un amas de gens grossiers qui n'eussent

pas cédé un pouce de terrain à la prière, ni à la menace, ni à la violence : il observa, et non sans surprise, que le pèlerin, qui le précédait pas à pas, trouvait une énergique assistance auprès de certains mendiants et de quelques individus à mine suspecte qui lui parlaient à l'oreille ou lui souriaient d'intelligence. Ils étaient parvenus ensemble jusqu'à la balustrade de fer ouvragé qui régnait autour du sanctuaire, et, du haut des quatre degrés qu'ils avaient gravis avec beaucoup de peine, en perçant une quadruple haie de curieux, ils dominaient l'assemblée entière, et pouvaient porter leurs regards dans toutes les parties de l'église. Les cloches sonnaient à pleines volées, et le bruissement de la foule, gagnant de proche en proche, annonçait que les époux allaient paraître. C'est alors que Claude Lepetit, qui avait l'âme pleine de douleur, de rage et de désespoir, se rencontra face à face avec le pèlerin auquel il n'avait point adressé la parole : il resta stupéfait, les prunelles fixes, la bouche béante; il avait reconnu Sacromoros qui l'interrogeait de l'œil et

lui demandait s'il était prêt à tenir sa promesse.

— C'est toi! s'écria le jeune homme avec angoisse, en lui prenant les mains dans les siennes, comme un ami fait à son ami. Ah! je craignais que tu m'eusses oublié!...

— Et vous, mon beau seigneur, reprit le bohémien d'un ton goguenard qui renfermait pourtant un fond de malice et de perfidie, avez-vous fait quelque chose pour moi?

— Je n'aurais jamais pensé que ce mariage pût avoir lieu! dit Lepetit avec découragement : il me semblait qu'elle devait le haïr plus que je ne fais moi-même.

— Ce mariage n'aura pas lieu, si vous voulez!.. mais soyons brefs en discours et prompts en actions, car voilà les noceux qui nous arrivent.

— Es-tu venu pour me prêter l'aide qu'il faut? demanda vivement le poëte qui, par une sorte d'inspiration, avait avisé tout à coup qu'il pourrait aisément gagner la porte latérale communiquant de l'église au couvent, dans le cas où il réussirait à enlever Angélique.

— Je vous prêterai meilleure aide que vous ne croyez, cher sire; mais auparavant, où sont les statuts de l'Académie des Athées? où sont les cinquante louis?

— J'ai la somme, j'ai les papiers, dit Claude Lepetit qui les avait déjà sortis à moitié de sa poche et qui les y fit rentrer par prudence plutôt que par défiance.

— Eh bien! donnez, monseigneur! repartit Sacromoros étendant sa large main aux doigts crochus vers la poche de Claude qui en gardait l'entrée machinalement.

— Est-ce là ce que tu m'as promis? répliqua le jeune homme indiquant d'un signe de tête l'aspect général de ce nombreux auditoire, parmi lequel ne circulait pas d'autre préoccupation que celle de la curiosité, et qui semblait mal préparé à devenir le foyer de quelque grand tumulte. Ce que veulent ces gens-là, c'est un mariage.

— Nous verrons bien! mais vous êtes le maître de choisir pour eux : livrez-moi les cinquante louis et les statuts des athéistes?

— Volontiers, pourvu que tu me fasses là-

dedans un si merveilleux désordre, que je puisse enlever la mariée à l'autel!

— C'est chose convenue, mon cher amoureux, et tout à l'heure, dès que les époux seront en place, je donnerai le signal à mes gens qui n'attendent que cela pour mettre le trouble dans l'assemblée et favoriser l'enlèvement. Ainsi, rendez-moi ces beaux statuts et ces louis d'or non rognés!

— Argent contre marchandise, dit Lepetit qui ne voulut pas s'exposer à faire un marché de dupe. Je tiendrai ma parole en même temps que toi la tienne.

— Ah! monseigneur, vous pensez jouer au plus fin! reprit Sacromoros offensé de la défiance qu'on lui témoignait dans une occasion où il était bien décidé à servir franchement les intérêts des amants. Je devrais vous punir de me juger si mal; mais n'importe, j'en veux passer par où vous voudrez, et je vous vais montrer un peu de mon savoir-faire, avant d'en exiger la récompense. Prenez garde, vous, de me tromper!

— O mon Dieu! murmura Claude qui

chancelait et pâlissait davantage à mesure que le cortége de la noce s'avançait vers l'autel.

— Courage! lui dit le bohémien qui s'aperçut que la résolution du jeune homme allait faiblir. Vous faudra-t-il prêter main-forte? Enlèvera-t-on la jeune pucelle contre sa volonté? Dites-le : avec quelques pièces d'or de plus, on vous la mènera jusqu'à Pontoise, si bon vous semble.

— Malheureux! reprit l'amant effrayé de l'aide qu'on lui offrait : que pas un ne s'aventure à la toucher du bout du doigt!...

— Hé! hé! l'on vous trouve enfin, monsieur le poëte errant! interrompit à voix haute Guy-Patin qui était placé dans l'enceinte réservée aux familles des mariés, et qui en sortit pour venir à grand'peine jusqu'à Claude Lepetit qu'il surprit fort désagréablement en lui frappant sur l'épaule.

— Ah! pardonnez-moi, monsieur! balbutia le poëte qui regardait avec terreur Sacromoros pour savoir s'il se préparait à donner le signal.

— Pourquoi, diable! devenez-vous invisible à vos amis? continua le médecin avec malice; car je suis trop le vôtre pour convenir que je vous ai vu hier soir. Pardieu! la comédie eût été complète, sans la bataille du singe avec cet infortuné père Chevassut, qui est en guerre avec tout le monde...

— Monsieur, je vous conjure! dit à demi-voix Lepetit qui n'avait des yeux que pour la mariée; on peut vous entendre...

— Mais, vous, on peut vous reconnaître! N'est-ce point ici même que vous avez malmené le susdit révérend père et sa confession?

— Monsieur, monsieur, avez-vous tant à cœur de me perdre! Voyez ce que vous venez de faire : on se demande qui je suis, on m'examine...

—Vraiment, vous êtes d'assez bel air pour que les femmes vous guignent de l'œil et du cœur; quant aux hommes, ils vous prennent, à vos habits, pour un des plus ambrés courtisans de Versailles. A propos, vous a-t-on

invité au mariage, à cause des gentillesses de votre singe?...

— Monsieur, il y a un drôle qui vous vient d'enlever votre bourse, dit à Guy-Patin le bohémien qui avait lui-même habilement soustrait cette bourse qu'il fit passer de la poche du docteur dans la sienne. Tenez, ajouta-t-il en montrant un vénérable marguillier, le voilà qui demande pardon à Dieu de vous avoir volé; ne criez pas toutefois *au voleur*, de crainte d'esclandre, mais allez à lui, et forcez-le de rendre gorge.

—Compère, repartit Guy-Patin qui ne fut pas dupe de cette feinte et qui fixa un regard perçant sur Sacromoros, grand merci de ce bel avis. Ne crie pas *au voleur*, toi! sinon je crierais en écho, ajouta-t-il en reprenant sa bourse dans la poche du voleur : va te faire pendre là où je ne serai pas.

— Ce généreux procédé vaut sa récompense, dit Sacromoros reconnaissant : tout à l'heure, monsieur, ne vous hâtez pas de fuir, et veillez à votre bourse!

Les sons de l'orgue préludèrent à la céré-

monie : les époux étaient devant l'autel ; M. de Harpedaille, l'air radieux et triomphant ; Angélique, la douleur peinte sur ses traits bouleversés ; l'un, plus laid, plus repoussant, plus effroyable dans cette joie qui empourprait ses joues et ensanglantait ses prunelles ; l'autre, plus jolie, plus séduisante, plus adorable, malgré sa pâleur, malgré ses larmes, malgré cette émotion croissante qui lui faisait jeter çà et là dans la foule un regard inquiet. Elle aperçut Claude Lepetit, qui la contemplait, immobile et résigné ; elle comprit qu'il ne resterait pas spectateur indifférent de cet odieux mariage, et elle attendit avec anxiété, mais avec une lueur d'espérance. Claude Lepetit s'indignait de ces retards et pressait Sacromoros d'en venir à l'exécution de leur pacte. Guy-Patin s'était détourné un moment pour échanger des saluts et quelques paroles de politesse avec les nouveaux arrivés. Chacun avait pris sa place ; les époux étaient agenouillés côte à côte, et le prêtre qui devait les marier monta les degrés de l'autel : c'était le père Chevassut.

—Voici l'instant! dit Sacromoros à Claude Lepetit, en tendant sa main ouverte. Je vais donner le premier signal. Ça, les cinquante louis?

— Tiens, répondit le jeune homme dont le cœur battait violemment : il y a dans ce sac trois fois plus que je ne t'ai promis.

— Et les statuts de l'Académie des Athées? reprit le bohémien qui avait levé les bras au-dessus de sa tête : il est temps de donner le second signal... Hou, houhou, houhouhou!...

CHAPITRE IV.

LA CELLULE.

Sacromoros venait d'imiter le cri lugubre de la chouette avec tant de vérité, que tous ceux qui l'entendirent crurent que cet oiseau était niché sur quelque corniche, et regardèrent son cri comme de fatal augure pour les époux. Claude Lepetit s'était encore rapproché d'Angélique qui ne le perdait pas de vue et

qui attendait l'événement. M. de Harpedaille, inquiet de ce qui pouvait préoccuper ainsi la mariée, regarda obliquement du côté où elle regardait, et reconnut avec rage le jeune homme qu'il soupçonnait d'être un rival préféré; mais, avant qu'il se fût décidé à prendre un parti et à faire sortir de l'église cet inconnu qu'il haïssait comme un ennemi déclaré, le signal du bohémien avait produit son effet. Les argotiers, répandus dans la foule, commencèrent à jouer leur personnage: les uns ouvrirent des boîtes pleines d'ingrédients fumigatoires, brisèrent des bouteilles contenant de la résine en combustion, et mirent en mouvement de petits soufflets qui jetaient une fumée noire et puante; les autres allumèrent des artifices qui couraient enflammés entre les jambes des assistants, et brûlèrent de la poudre de licopode dans des réchauds cachés sous leurs capes; ceux-ci lancèrent en l'air de la cendre et de la suie qui retombaient de toutes parts sur l'assemblée; ceux-là semèrent de l'assa-fœtida partout où ils passaient : tous, d'une voix effarée, ré-

pétèrent : *Au feu! au feu!* et ce cri devint aussitôt général. L'église offrit alors un effrayant spectacle de désordre.

La fumée, qui s'élevait en nuages épais de vingt endroits différents, et qui remplissait toute la nef, devait faire croire à un incendie; car, dans cette obscurité factice, on voyait briller çà et là des flammes et des lueurs sinistres. Chacun voulait s'enfuir, et cet empressement unanime rendait la fuite impossible. Les portes, obstruées de gens qui s'étouffaient, ne livraient passage à personne, et plus la presse augmentait à l'entour, plus redoublaient aussi le désespoir et la fureur des malheureux qui s'efforçaient de se soustraire au péril du feu, et qui luttaient aveuglément l'un contre l'autre. Aux cris de terreur se mêlaient des cris de douleur, plus perçants et plus confus. Cette foule, remuée en tous sens par la peur, et dominée par le sentiment instinctif de la conservation, se poussait, se ruait, s'arrêtait, se tordait comme un élément : c'était un chaos de têtes qui s'entre-choquaient, de bras qui s'étreignaient, de

pieds qui s'agitaient, de corps qui s'agglomé-raient. Les femmes et les enfants et les vieillards n'avaient pas de privilége pour être respectés ni ménagés, dans ce tumultueux conflit : le plus fort opprimait le plus faible. Un brutal et sourd égoïsme circulait dans cette masse vivante où chaque individu eût sacrifié tous les autres à soi.

Les complices de Sacromoros n'avaient garde, cependant, de ne pas profiter de l'aubaine qu'ils s'étaient promise. Les boiteux étaient redevenus ingambes; les manchots avaient recouvré l'usage des deux mains; les paralytiques eussent défié les plus alertes; les malades semblaient guéris. Dieu sait l'abondante moisson de bourses, de colliers, de boucles d'oreilles, de bagues et de ceintures, que faisaient à leur aise ces honnêtes gens qui ne craignaient pas plus, en ce moment, les sergents de la maréchaussée, que les conséquences de leurs méfaits dans l'autre vie! Malingreux, capons, piètres et narquois, passaient en revue toutes les poches avec une merveilleuse dextérité, et quelquefois leurs

mains se rencontraient à tâtons, acharnées à la même capture. Ils ne se donnaient ni le temps ni la peine de dénouer les escarcelles, de décrocher les pendants, de dégrafer les ceintures : ils arrachaient, ils déchiraient, ils coupaient tout ce qui faisait résistance; ils emportaient l'oreille avec le joyau qui l'ornait; ils étranglaient presque les femmes avec leurs *carcans* qu'ils tiraient à eux avec violence; ils enlevaient, les manteaux, en s'enveloppant dedans par derrière, et en les faisant tomber tout d'un coup sur leurs épaules. On continuait de crier : *Au feu!* et nul ne s'avisait de crier *au voleur!* pas même ceux qui essayaient machinalement de défendre leur bien.

Sacromoros, qui s'était réservé pour sa part les dépouilles opimes de Messieurs du parlement, ne cessait de diriger les opérations de sa bande, par divers cris aigus qu'on entendait retentir à travers la clameur universelle. Il n'oublia pas de dévaliser complétement M. de Harpedaille, qui se laissa faire sans souffler mot, et qui ne chercha pas

à savoir dans quelles mains passaient sa bourse, ses manchettes, ses fourrures d'hermine, et jusqu'à son bonnet de procureur du roi. Il avait été saisi de stupeur, en ne trouvant plus à ses côtés celle qu'il croyait déjà posséder pour femme; il étendit les mains autour de lui, dans l'espoir de la ressaisir; il promena, dans la vapeur opaque et fétide qui l'environnait, ses yeux clignotants et larmoyants : il n'aperçut pas Angélique, et il reçut sur les mains quelques bons coups, que Sacromoros se fit un plaisir de lui asséner avec le bâton de pèlerin, qui ne pouvait servir à un meilleur usage. Le président de Neuville se tourmentait aussi de ce que sa fille était devenue, et interrogeait son gendre au sujet de cette disparition, que celui-ci s'expliquait à lui-même par la présence du rival inconnu, qu'il avait retrouvé auprès de la mariée au moment où le tumulte commença.

— N'est-ce pas vous, monsieur Guy-Patin? dit le président au médecin qu'il crut reconnaître dans la bagarre : avez-vous vu ma fille?

— Je pense qu'elle est en lieu de sûreté, reprit Guy-Patin qui ne soupçonnait pas un enlèvement : il y a un brave jeune homme qui l'a emportée tout évanouie en ses bras. Nargue du Mazarin! on aurait dit que c'était le pieux Énée, sauvant du sac de Troie son père Anchise et ses pénates!

— C'est un rapt! reprit M. de Hardepaille en grinçant des dents; rapt dans un lieu saint, vis-à-vis de l'autel, en pleine messe de mariage!

— Non, ce n'est point un rapt, répliqua M. de Neuville : quelque âme charitable aura voulu mettre à l'abri la pauvre épousée!...

— C'est un rapt, vous dis-je! répéta le procureur-général hors de lui; rapt exécrable, sacrilége, digne du dernier supplice! Le ravisseur mourra sur la roue!

— Ç'a été une fausse alarme? objecta le président qui avait eu la prudence de rester à sa place, au lieu de se compromettre parmi cette foule effrénée.

— Sans doute, dit Guy-Patin qui avait eu assez de présence d'esprit pour conserver sa

bourse : ce sont des larrons qui ont fait cette furieuse échauffourée.

— C'est le ravisseur qui aura ainsi aposté des filous et des vagabonds pour causer du trouble, ajouta M. de Harpedaille dont la fureur était au comble.

— J'ai pensé d'abord que le feu avait pris à l'église et à l'abbaye, dit le président; mais je vois, Dieu merci, qu'il n'en est rien!

— Bras et jambes cassées, côtes enfoncées, foulures, meurtrissures, voilà tout ce qui en sera, ajouta Guy-Patin qui se frottait gaîment les mains : belle besogne pour les tailleurs de chair humaine, appelés maîtres chirurgiens, et pour ces bourreaux de médecins qui tuent impunément à grands coups d'antimoine!

La fumée, qui avait été si épaisse qu'on ne pouvait distinguer les objets à trois pas de distance, commençait à se dissiper, et un peu de calme se rétablissait par degrés au milieu de l'assemblée qui n'avait plus la crainte du feu, et qui se reprochait de n'avoir pas eu plutôt celle des voleurs. Ceux-ci, chargés de butin, n'attendirent pas, pour

s'esquiver, que le ressentiment général éclatât contre eux en malédictions et en menaces. Les argotiers qui avaient eu part à cette expédition hardie traversèrent la foule encore émue et frémissante, sans être remarqués ni arrêtés au passage, et regagnèrent, par différents chemins, la Cour des Miracles, où ils attendirent jusqu'au soir leur chef Sacromoros qui n'avait pas reparu.

Au moment du signal donné par Sacromoros à ses compagnons, Claude Lepetit s'était glissé jusqu'à la mariée, et lui avait dit bas à l'oreille de n'avoir aucune inquiétude, quoi qu'il arrivât, et de se confier à lui, qui veillerait sur elle ; mais cette recommandation, prononcée d'un accent inquiet, produisit un effet contraire à celui qu'il en attendait, car l'imagination d'Angélique s'impressionna de telle sorte à l'idée de ce qui allait arriver, que les préludes de cette terrible scène de désordre et d'effroi la trouvèrent sans force et sans volonté : elle sentit, alors, qu'elle aimait ce jeune homme qui n'était venu là que pour elle, et qui avait des

projets qu'elle n'osait seconder de ses vœux. Elle regarda tendrement Claude Lepetit, d'un air qui signifiait : « Je m'abandonne à vous et à la destinée ! » et, penchant sa tête sur l'épaule du jeune homme qui s'avança pour la recevoir, elle perdit connaissance. Déjà la fumée se répandait à tourbillons dans l'église, déjà le peuple se précipitait aux portes, en criant *au feu* : Lepetit jugea l'instant favorable, et enleva entre ses bras Mlle de Neuville, qu'il eut soin de couvrir de son manteau en l'emportant. Dans ces premières angoisses d'une terreur panique, les assistants, M. de Harpedaille et le président de Neuville eux-mêmes, ne prirent pas garde à cet enlèvement qui fut exécuté avec une singulière promptitude et un rare bonheur. Claude Lepetit avait disparu dans un nuage de fumée que Sacromoros fit jaillir derrière lui, avant qu'on eût remarqué l'absence de l'épousée et son siége vide. Guy-Patin fut le seul qui vit l'action du poëte.

— Vous faites, mon ami, ce que l'époux aurait dû faire, dit le médecin en l'encou-

rageant du geste : vous saurez par là ce que pèse une femme.

— Au nom du ciel ! ne me nommez pas ! répondit d'un ton suppliant Claude Lepetit, qui n'en poursuivit pas moins résolument son entreprise.

Il ne rencontra presque pas d'obstacle sur son chemin, la foule ayant reflué vers l'entrée principale de l'église, sans songer à la porte latérale qui communiquait avec le couvent, et qui n'était pas ouverte au public. Ce fut vers cette porte qu'il se dirigea, tremblant de la trouver fermée : elle ne l'était point, et il éprouva une joie inexprimable à se voir hors de l'église avec son précieux fardeau. Il traversa rapidement le grand cloître sans apercevoir un visage humain, tous les moines ayant été convoqués au chœur pour assister au mariage de M. de Harpedaille, et pour ouïr une allocution du père Chevassut aux époux ; il tourna la tête, afin de s'assurer qu'on ne le suivait pas, et il se persuada que le ciel approuvait son dessein, puisque tout semblait le favoriser ; il monta hâ-

tivement les degrés qui conduisaient aux cellules des moines, et traversa dans toute sa longueur le corridor où s'ouvraient ces cellules, jusqu'à celle de Pierre du Pelletier, qui était la dernière. Plusieurs fois il tourna encore la tête au retentissement de ses pas, qu'il s'effrayait d'entendre redoublés par l'écho, comme ceux d'une personne marchant derrière lui : il s'arrêta, tressaillant d'émotion, à la porte de la cellule, sur laquelle son ami avait écrit cette devise philosophique et presque épicurienne, quoique empruntée à saint Augustin : *Otium Domini labor est.* Il écouta de nouveau, retenant son haleine qui sifflait dans ses poumons essoufflés. Dans l'intérieur de la cellule régnait un profond silence; la pensée que Pierre du Pelletier n'y était point enfermé faillit l'accabler et le jeter dans le désespoir. Il frappa pourtant : on ne répondit pas; il frappa plus fort, et un léger mouvement annonça que quelqu'un se préparait à répondre. Claude vint à se demander avec anxiété si c'était bien la cellule de son ami, dans laquelle il n'était entré

qu'une fois, sur le soir, sans songer qu'il pourrait ensuite avoir besoin de la reconnaître. Ce fut Pierre du Pelletier qui ouvrit lui-même sa porte, en bâillant : il recula étonné à la vue du poëte, qui, sans lui adresser la parole, pénétra dans la cellule obscure, et alla déposer Angélique sur le grabat que le moine avait quitté à regret. Celui-ci referma la porte tranquillement, car il n'avait pas vu ce que Claude cachait sous son manteau.

— Ah! te voilà donc enfin, ami de passage! lui dit-il avec une moue de reproche. Je craignais que tu ne fusses reparti pour Jérusalem et que tu ne restasses encore deux années sans me transmettre de tes nouvelles. Il y a dix jours que tu es à Paris, et je t'ai vu à peine...

— Parle plus bas, je t'en supplie! interrompit Claude qui tomba épuisé de fatigue et d'émotion sur un banc chargé de livres pêle-mêle.

— Pourquoi? toutes les cellules sont vides; nos frères chantent au chœur pour je ne sais quel mariage solennel où notre grand-chantre prêchera.....

— O mon ami, tais-toi! si l'on savait, si l'on soupçonnait que je suis ici, je serais perdu, perdu avec elle!

— Claude, mon pauvre Claude, es-tu devenu fou? dit le frère-lai en le regardant avec une tendre compassion : est-ce la poésie ou l'amour qui t'a mis l'esprit à l'envers? Ah! c'est vrai, j'avais oublié ton altercation avec le père Chevassut, et la rancune qu'il t'en garde, le saint homme!

— Pierre, n'entends-tu pas marcher dans le corridor? reprit Lepetit dont l'exaltation augmentait au lieu de diminuer. Ecoute!

— Il n'y a personne, dit Pierre du Pelletier qui écouta pour complaire au désir de son ami. En tous cas, ce ne peut être que frère Eustache...

— N'ouvre cette porte à âme qui vive! s'écria le poëte s'élançant au-devant du moine qui se disposait à regarder dans le corridor.

— Tu m'effrayes pour tout de bon, Claude, reprit affectueusement Pierre en l'embrassant : es-tu poursuivi? faut-il te cacher? quel-

que nouvelle imprudence? tu auras fait une épigramme, une satire contre un homme puissant? écrit un vers hardi dans un endroit public?

— Est-on en sûreté dans ta cellule? lui demanda d'un ton sérieux et triste Claude Lepetit qui avait l'œil fixé sur Angélique évanouie.

— Qu'entends-tu par là? reprit le moine peu rassuré sur l'état de la raison de son ami : qu'as-tu à craindre? explique-toi : tu m'affliges, tu m'effrayes!

— Pierre, j'ai compté sur toi pour me rendre un immense service : il faut que tu me caches dans ta cellule avec elle!

— Avec elle? répéta le moine qui ne comprenait pas encore le sens de ce mot, et qui persistait à croire la raison du poëte un peu altérée.

— Si l'on frappe à la porte, tu n'ouvriras pas; si l'on t'appelle, tu ne répondras pas, tant que nous serons cachés ici!

— Eh! pourquoi te caches-tu? pourquoi veux-tu que je me cache? Voyons, Claude;

avoue-moi franchement ce qui s'est passé : est-ce une querelle, un duel qui t'oblige à te cacher ainsi? le père Chevassut a-t-il obtenu une ordonnance contre toi? qu'est-ce donc?

— Mon ami, dit Claude en baissant la voix comme si quelqu'un eût pu l'entendre, j'ai enlevé Angélique!

— Angélique! reprit le moine ébahi, chez lequel ce nom-là n'évoqua d'abord aucun souvenir, et qui ne l'appliqua pas même à une femme.

— Tu sais, cette demoiselle de qualité que j'avais vue à l'église pendant que le père Chevassut l'écoutait en confession.....

— Ah! repartit Pierre du Pelletier qui fit un effort de mémoire pour retrouver quelque trace à demi effacée de ce fait. Tête folle!

— On allait la marier à un homme qu'elle déteste et qu'elle ne pouvait aimer, en vérité, à un monstre de laideur et d'indignité, au procureur-général du roi en la Chambre de justice, M. de Harpedaille; il n'y avait qu'un

moyen pour la sauver de ce mariage, il fallait l'enlever !

— L'enlever! dit le frère-lai en joignant les mains et en fixant un regard consterné sur le ravisseur. Enlever une femme, grand Dieu !

— Devais-je laisser consommer cet odieux mariage? oh ! non, mille fois non. Je serais mort de rage et de désespoir : j'ai préféré l'enlever.

— Et c'est toi, dis-tu, qui as enlevé une femme à son mari? toi, Claude! je ne te crois pas, tu n'as pu commettre un pareil crime!

— Le crime est plutôt à son père qui la sacrifiait, qui la livrait, la pauvre enfant, à un vieux et laid mari ! Vraiment ! un crime véritable ne m'eût pas arrêté pour la délivrer, mon Angélique, pour la posséder ! elle est à moi maintenant, et l'on m'ôtera la vie plutôt que de me séparer d'elle.

— Malheureux, qu'as-tu fait? tu seras poursuivi, tu seras découvert, tu seras puni ! ce rapt t'enverra peut-être aux galères.

— Allons, Pierre, ne me chagrine pas à

l'avance : ce qui est fait est fait, et, fût-ce la potence au lieu des galères, je ne m'en puis dédire.

— Mais, quand, où, comment as-tu exécuté cette méchante action? dit le moine, les larmes aux yeux et la voix étouffée.

— Tout à l'heure, ici même, dans l'église de Saint-Victor, à la faveur d'un tumulte qui s'est fait dans l'assemblée...

— Quoi! en pleine église, pendant la célébration du mariage! Mais c'est impossible! tout le monde t'aurait vu et empêché...

— Oui, si tout le monde n'avait point été occupé à s'enfuir; car on criait *au feu!* l'église était remplie de fumée, et je crains qu'elle ne brûle...

— Notre église! s'écria Pierre du Pelletier qui entendait encore les rumeurs et les cris de la foule. Courons-y! venons-leur en aide!

— Tu n'iras pas, tu ne sortiras pas! dit Claude en le retenant. J'ai besoin de ton secours, pour l'emmener hors de l'abbaye...

— Seigneur, que vois-je? interrompit le moine qui aperçut seulement alors la jeune

fille étendue sans mouvement sur le lit, et qui s'imagina être en présence d'une vision, malgré le geste de son ami qui lui désignait Angélique comme la personne enlevée.

— Pierre, ne l'épouvante pas par ces exclamations ridicules; au contraire, rassure-la plutôt, de concert avec moi; car elle revient à elle !

—Une femme dans ma cellule! murmurait Pierre du Pelletier, qui n'osait la regarder en face. Que penserait-on de moi, si l'on savait !...

— Es-tu réellement mon ami? lui dit à voix basse le poëte, tremblant qu'une parole imprudente n'ajoutât au trouble d'Angélique.

— Je suis ton frère, je suis un autre toi-même, reprit le moine avec l'effusion de l'amitié la plus dévouée; cher Claude, ordonne de moi à ta guise!

— Eh bien! donne-nous asile à tous deux jusqu'au soir, et, la nuit venue, conduis-nous hors de l'abbaye; le reste à la grâce de Dieu!

— Claude, il en est temps encore : considère la route où tu t'en vas engager, et recule, s'il se peut, au bord du précipice. Aujourd'hui ou demain tu seras pris et accusé de rapt, tu en porteras la peine! Crois-moi, restitue cette femme à son mari; je me charge de la lui ramener...

— Tais-toi! interrompit Lepetit irrité de cette proposition qui le fit sourire de pitié. Va, on voit bien que tu n'as jamais aimé!

— Ah! monsieur! dit Mlle de Neuville qui avait repris ses sens et qui promenait ses yeux étonnés autour d'elle, sans pouvoir se rendre compte de l'endroit où elle se trouvait. Monsieur! ajouta-t-elle timidement en s'adressant à Claude Lepetit qu'elle avait reconnu et qu'elle n'osait envisager; où m'avez-vous menée? où est mon père? que s'est-il donc passé? c'est un rêve, n'est-ce pas?

— Le rêve, le rêve pénible qui s'est dissipé, c'était votre union avec M. de Harpedaille, répondit le ravisseur avec respect et tendresse.

— Cette union, qu'on faisait malgré moi,

m'aurait bientôt tuée de chagrin ; mais êtes-vous sûr qu'elle n'aura pas lieu?

— Il faudrait donc, pour cela, que vous retombassiez dans les mains des gens qui vous tyrannisaient? À Dieu ne plaise, mademoiselle!

— Ce n'est pas que je regrette M. de Harpedaille! loin de là, je le hais à présent plus que je ne fis jamais... Mais où suis-je?

— Dans la cellule d'un honnête moine de mes amis, qui ne nous trahira pas et devant qui nous pouvons parler librement.

— J'ai la tête comme égarée! dit Angélique en passant la main sur son front et en se soulevant avec peine : je ne me souviens pas...

— Si je savais quelque chose qu'il me fût permis d'offrir à mademoiselle? demanda Pierre du Pelletier à l'oreille de Claude. Il n'y a ici que de l'eau...

— Demeure! repartit l'amant qui avait la délicatesse de ne pas vouloir rester seul avec Angélique. Il n'est besoin que de repos.

— Eh bien! mon cher monsieur, dit Mlle de

Neuville en souriant avec une douce mélancolie, racontez-moi ce qui est arrivé.

— Vous étiez sur le point de devenir la femme de M. de Harpedaille : la Providence ne l'a pas souffert; un grand tumulte s'est fait parmi les assistants; on a crié que le feu était à l'église; on s'est mis à fuir en désordre, et moi, je n'ai songé qu'à vous.

— Voilà, ce me semble, la seconde fois que vous me sauvez la vie, dit-elle avec une émotion qui faisait trembler sa voix; oui, monsieur, le ciel vous a envoyé deux fois pour me secourir; avant-hier, c'était contre un chien enragé; aujourd'hui, c'est contre un incendie...

— Je ne souhaite rien tant que d'être toujours ainsi préposé à votre garde et de veiller sur une vie qui m'est plus chère que la mienne.

— Mon père n'a-t-il couru aucun danger dans ce tumulte? a-t-il vu que c'était vous qui m'enleviez de la presse?

— Non, personne ne m'a vu ou du moins ne m'a reconnu; chacun avait assez de ses propres affaires, pour ne pas penser à celles

des autres; d'ailleurs, la fumée était si drue et si puante, que les yeux ne la perçaient pas aisément. Je réponds qu'à cette heure on est fort empêché de découvrir comment vous êtes sortie de l'église, car je vous tenais cachée sous mon manteau...

— Mon père est donc dans les transes de ne savoir pas de mes nouvelles, si je suis morte ou vivante, si je reviendrai?...

— Nous lui ferons connaître le plus tôt possible que vous êtes saine et sauve, et que vous reviendrez auprès de lui dès que vous ne redouterez plus d'être mariée à qui vous n'aimez pas; mais jusque-là, je vous conseille, je vous conjure de ne pas reparaître...

—Je ne veux point épouser M. de Harpedaille, dit Angélique à qui cette ferme résolution donna la force de se jeter à bas du lit et qui fut reçue dans les bras de son amant. Je ne l'épouserai pas, ajouta-t-elle avec énergie, et plutôt je mourrai!

— Vous ne mourrez pas, reprit avec enthousiasme Lepetit qui se hasardait à la presser contre lui-même; vous vivrez, pour être

heureuse, pour rendre heureux un homme qui vous aime et qui est prêt à verser tout son sang pour vous!

— J'ignore qui vous êtes, monsieur, mais je vous crois trop honnête pour vouloir tromper une fille de qualité qui ne vous a nui en aucune sorte, et qui ne vous nuirait à aucun prix. Il existe désormais entre vous et moi des liens de reconnaissance que je n'ai garde de penser rompre, et je suis bien aise de vous devoir la vie plutôt qu'à tout autre. M'avez-vous dit votre nom?

— Mon nom? qu'importe un nom encore obscur, qui attend un rayon de la gloire pour briller à vos yeux? On me nomme Claude Lepetit.

— Claude Lepetit! répéta M[lle] de Neuville chez qui ce nom trouva de l'écho. C'est aussi le nom de l'auteur d'un beau livre de vers...

— Je ne fus jamais plus fier de mon titre de poëte, qu'en apprenant que vous lisiez mon ouvrage! interrompit, en rougissant, Lepetit qui tira de son sein et représenta le volume de l'*Ecole de l'intérêt et l'Université*

d'amour, qu'il avait trouvé sur un banc, dans l'église de Saint-Victor, après sa première rencontre avec la pénitente du père Chevassut.

— Vous! l'auteur de l'*École de l'Intérêt!* s'écria-t-elle avec cette espèce d'orgueil que ressent une femme à découvrir un mérite de plus chez l'homme qu'elle aime. Vous êtes poëte, et vous ne me le disiez pas! Oui! j'ai lu votre livre avec un plaisir extrême, mais je le relirai avec plus de plaisir encore depuis que je sais qui l'a fait. Vous verrez que je ne suis pas tout à fait une ignorante...

— Claude, lui dit naïvement Pierre du Pelletier, j'étais bien éloigné de prévoir que ta poésie te gagnerait le cœur de cette belle personne!

— Nous allons, s'il vous plaît, sortir d'ici, reprit Angélique qui ne s'avouait pas qu'elle eût été enlevée; vous me reconduirez vous-même chez mon père, et vous lui direz ce que vous avez fait pour lui conserver sa fille: je ne vous démentirai pas...

— Pas de bruit! interrompit le moine, qui

collait son oreille à la serrure: il y a du monde dans les degrés; on vient de ce côté!...

— Ne faisons pas un mouvement, de peur qu'on nous découvre, dit Claude Lepetit à Mlle de Neuville qu'il tenait embrassée. Si l'on m'arrête et que l'on me juge, mademoiselle, il faut bien vous en instruire, je serai condamné aux galères, car je vous ai enlevée par voie de rapt.

— Un rapt! murmura Angélique, dont la couronne d'oranger se détacha et tomba sur le carreau. Condamné aux galères!

— Frère Pierre! dit le portier, qui grattait doucement à la porte; ouvrez sans crainte, c'est moi! Je viens vous rassurer sur ce qui s'est passé...

— Frère Eustache, laissez-moi, je vous prie, répondit le moine pour couper court à un long monologue du portier; je travaille.

— Ah! vous travaillez! Écrivez-vous, peignez-vous? En tous cas, vous êtes content de mon vélin; est-il blanc, fin, uni, moelleux?...

— Ne dites à personne que je suis enfermé ici pour achever cette enluminure que j'é-

bauchais hier; je me sens en veine de travail.

— Bon! que je voudrais vous voir souvent de cette humeur-là!... Avez-vous ouï le vacarme? Ne pensiez-vous pas que l'abbaye fût en flammes? Or, ce n'était qu'une fausse alerte inventée par des coupeurs de bourse. Le père Chevassut a fait clore les portes du couvent. Ce mariage, qui se célébrait, ne se fera pas : l'épousée a disparu, et l'on croit qu'elle fut enlevée de vive force...

— Eh! ce n'est point mon affaire, s'écria Pierre du Pelletier avec impatience; avez-vous bien le cœur de troubler ainsi ma besogne?

Le frère portier fut sensible à ce reproche que le moine ne lui avait pas encore adressé, et il s'éloigna sur-le-champ, en s'étonnant de cette ardeur laborieuse qu'il voyait pour la première fois chez Pierre du Pelletier. Angélique, qui avait compris la position dans laquelle se trouvait le poëte à cause d'elle, ne prononçait plus une parole, mais baissait la tête et pleurait, ne sachant ce qu'elle

pouvait attendre et devait espérer. Claude Lepetit sentait des larmes couler sur sa main, et il s'indignait de n'être pas libre de les essuyer avec mille serments d'amour, que ses yeux n'exprimaient point aussi éloquemment que sa bouche eût su le faire. Pierre du Pelletier frémissait qu'un de ses supérieurs eût l'idée de frapper à sa porte et de le sommer de comparaître. Un pas grave et mesuré s'approchait de la cellule : on heurta fortement avec la pomme d'une canne, qui résonna ensuite sur le seuil.

— Mon ami Pierre, dormez-vous? dit Guy-Patin, de son accent le plus aigu. Ouvrez, si vous ne dormez pas, afin que je puisse rire tout mon soûl là-dedans. J'ai vu de mes yeux l'enlèvement des Sabines, c'est-à-dire l'enlèvement des bourses, des manteaux, et de tout ce qui se peut enlever au monde, y compris une gentille mariée, Mlle de Neuville... *Quis temperet à risu!*

— Monsieur, interrompit Claude Lepetit en contrefaisant sa voix, frère Pierre du Pel-

letier est mort hier, et nous l'enterrons demain.

— Pierre est mort! s'écria le médecin, surpris et affligé de cette nouvelle; mort sans m'avertir! mort peut-être d'une dose d'émétique! mort, cet excellent homme de moine! Hélas! c'est le sort des meilleurs comme des pires : *mors omnia vincit!* Pauvre Pierre, il aimait tant à dormir! *De profundis!*

CHAPITRE V.

LE BOHÉMIEN.

Le président de Neuville et le procureur-général étaient de retour à l'hôtel de Harpedaille, où les avait accueillis dame Lemasle avec des cris et des gémissements : on ne savait rien du sort d'Angélique. Toutes les personnes qui se trouvaient autour du maître-autel, à portée de voir les époux, avaient été

inutilement interrogées : aucune ne vint en aide aux recherches que M. de Harpedaille dirigea lui-même, en pourpoint et nu-tête, dans l'équipage assez peu imposant où Sacromoros l'avait laissé, avec de bons coups de gaule sur les doigts. Un enfant raconta seulement qu'il avait vu un jeune seigneur emporter la mariée dans son manteau ; mais il ne sut d'ailleurs donner d'autres indications qui missent sur la trace du ravisseur. Guy-Patin avait eu la discrétion de se soustraire à l'enquête qui l'eût embarrassé, en se glissant dans l'abbaye avant que les portes en eussent été fermées par l'ordre du père Chevassut. Du reste, procès-verbal de l'attentat commis dans l'église fut dressé en forme, et l'on n'y oublia rien de ce qui pouvait caractériser le rapt perpétré avec des circonstances inouïes de violence, de sacrilége et de ténébreuse préméditation. Ensuite, tout le quartier Saint-Victor fut rempli d'espions, de sergents et de soldats qui fouillèrent les maisons et les habitants. On ne songea pas même à faire la visite de l'abbaye.

M. de Neuville, assis dans sa bibliothèque devant son bureau, sa tête blanche plongée entre ses mains, versait en silence des larmes qu'il aurait eu honte de montrer, et ne répondait pas aux tempêtueuses allocutions de M. de Harpedaille. Celui-ci, dont l'affreuse figure devenait plus affreuse encore par l'expression animée de la colère et de la jalousie, se promenait à grands pas, en boitant, dans toute la longueur de la salle, frappait du pied, s'arrêtait par intervalles vis-à-vis du président, écoutait immobile, allait successivement de la porte à la fenêtre, levait le poing comme pour menacer un ennemi absent, mordait ses lèvres bleues à en tirer du sang, poussait brutalement les meubles, et soupirait ainsi qu'un bœuf qu'on abat. Il n'avait pas encore pensé à réparer le désordre que les voleurs avaient mis dans sa toilette de marié, et il ne s'apercevait pas que, dans ses évolutions frénétiques, sa perruque, ébranlée de tant de secousses, avait fini par sauter en l'air et par coiffer en tombant un des chenets de la cheminée.

— Je retrouverai le ravisseur, fût-il dans les entrailles de la terre! disait-il avec d'horribles grimaces de fureur : je veux qu'il soit roué en Grève! Mais, vous, monsieur le président, vous ne manifestez aucun émoi de ce qui est arrivé? vous êtes d'un calme et d'une clémence, en présence de tout ceci! on penserait que vous n'y avez nul intérêt, que votre fille n'est pas votre fille, et que je ne suis pas votre gendre!

—Ah! quel reproche, monsieur! murmura M. de Neuville, en continuant de se cacher le visage. Vous ne voyez donc pas mes larmes?

— Vraiment! nous n'avons point affaire de larmes ici! ce qu'il faut, c'est l'arrestation, le jugement, la condamnation, l'exécution du coupable!

—Mais encore, ce coupable, quel est-il? où est-il? existe-t-il même ailleurs que dans votre imagination, monsieur le procureur-général?

— S'il existe? et c'est vous, monsieur le président, qui en doutez encore? Ne vous ai-je pas dit que j'ai revu dans l'église ce jeune

homme inconnu qui depuis trois jours s'attachait à la poursuite de votre fille, celui qui a tué le chien sur la place Dauphine, celui qui s'est introduit déguisé et menant un singe dans l'assemblée où se devait signer le contrat, celui enfin qui a rendu par l'entremise de son singe un billet à Angélique, billet qu'elle a refusé obstinément de me faire lire, ce rival insolent qui le jour et la nuit errait autour de l'hôtel et y avait des intelligences avec votre fille?...

— Monsieur de Harpedaille, interrompit le président avec dignité, vous outragez ma ma fille et moi par de telles calomnies.

— Plût à Dieu que ce fussent des calomnies! Je vous atteste, monsieur, et je le dis en gémissant, qu'Angélique aimait cet homme...

— Une fille de bon lieu n'aime que le mari qu'elle tient de ses parents : c'est donc vous qu'elle eût aimé, monsieur, si nous ne l'avions perdue...

— Perdue! s'écria M. de Harpedaille avec

plus de rage que de douleur. Elle sera bientôt retrouvée, je vous jure, ou sinon...

— Que le ciel vous entende et vous exauce! mais je ne puis me défendre des plus fâcheux pressentiments; je crains que ma fille ne soit morte...

— Morte! répéta le procureur-général qui ne partagea pas un moment les craintes de M. de Neuville. Vous supposez qu'elle aurait attenté à ses jours...

— Non; mais il y a eu du monde écrasé aux portes de l'église, étouffé dans la presse, foulé aux pieds... Si elle était une des victimes!

— N'ai-je pas voulu voir de mes yeux les morts et les blessés? ce sont des gens du peuple, et du plus bas: il n'y a donc pas lieu de se méprendre.

— Où peut-elle être? comment sera-t-elle sortie de l'église, quand les portes étaient obstruées, et sans être aperçue d'aucun? De semblables faits forceraient de croire à la magie. Elle reviendra peut-être d'elle-même, si elle s'est enfuie seule et cachée quelque part, jusqu'à ce que le péril fût passé.

— Croyez-moi, monsieur le président, elle était d'accord avec cet audacieux garçon qui a fait le rapt, et qui la retient sans doute de bonne volonté.

— Par mon salut éternel! si je savais qu'il en fût ainsi, s'écria M. de Neuville en levant la main au ciel, je la frapperais de malédiction!

Un valet entra et avertit M. de Harpedaille qu'un homme demandait à lui parler pour affaire de justice, et la disait urgente; le procureur-général pensa qu'on venait lui donner des nouvelles d'Angélique et de son ravisseur : l'espoir de la vengeance brilla dans ses yeux de chacal, et il prit congé du président qui pleurait comme un enfant, avec l'idée qu'il ne reverrait jamais sa fille; les consolations et les assurances que ce pauvre vieillard recevait de son gendre ne faisaient que l'affliger davantage; car il commençait à soupçonner qu'Angélique avait une aversion invincible pour l'époux qu'il voulait lui donner : il se sentait vraiment un cœur de père pour la première fois de sa vie.

— Quoi! maraud, c'est toi! dit le procureur du roi à Sacromoros, qu'il reconnut sous son costume de pèlerin, le bohémien ayant ôté ses cheveux postiches et sa longue barbe avec son chapeau. Çà, qu'as-tu à m'apprendre de neuf touchant nos athéistes? dépêche, car ce n'est pas ce qui m'importe.

— Si je vous importune, monseigneur, répondit d'un ton patelin Sacromoros, je retournerai demain, quoique j'aie attendu trois grosses heures... En cet instant...

— Demeure, coquin, et voyons ce qui t'amène... A propos, tu ne sais rien de particulier au sujet du tumulte qui s'est fait à Saint-Victor?

— Quel tumulte, monseigneur? répliqua-t-il en jouant l'étonné et l'ignorant. J'ai su que votre mariage s'y était célébré en pompe ce matin.

— Mon mariage! murmura M. de Harpedaille en tordant la bouche et en fronçant les sourcils. Mon mariage est ajourné... on a enlevé ma femme!

— On a enlevé Mme la procureuse-géné-

rale! s'écria ironiquement Sacromoros, qui jouissait de la colère et du désappointement de M. de Harpedaille. Voilà un merveilleux enlèvement! le quidam qui l'a osé entreprendre n'est pas un écolier, je m'en fais garant; c'est là un coup de maître, ou je ne m'y connais pas.

— Ne t'avise pas d'en rire, de peur d'être tenu pour complice du forfait! Que l'on me livre le ravisseur, j'en ferai un mémorable exemple aux ravisseurs à venir!

— Je ne ris pas, monseigneur; je pleurerais plutôt de voir un honorable magistrat comme vous êtes, vêtu de court, ainsi qu'un danseur, et désemperruqué!

— Oui, des larrons, de ta bande peut-être, m'ont mis en ce piteux état pendant la presse... Mais, j'y songe, tu peux me servir mieux que pas un...

— Procédons par ordre, s'il vous plaît, monseigneur! interrompit le bohémien, tirant de sa poitrine velue les papiers que Claude Lepetit lui avait remis. Vous avez d'abord à me bailler une somme de trois

mille livres en espèces sonnantes et ayant cours, suivant notre marché.

— Notre marché? dit M. de Harpedaille, à qui l'enlèvement d'Angélique n'avait pas laissé d'autre préoccupation. Quel personnage fais-tu là avec tes coquilles et ton bourdon de pèlerin? Misérable! oses-tu bien vêtir cette pieuse livrée, comme un saint homme de Dieu?

— Monseigneur, les espions prennent impunément tous les costumes, répliqua le bohémien avec effronterie : je n'aurais pas même balancé à revêtir les insignes de M. le procureur-général pour en venir à mes fins. Çà, payez-moi les trois mille livres promises, en échange de ce chiffon de papier.

—*Académie des Athées!* lut M. de Harpedaille qui déplia la pancarte imprimée que lui présentait Sacromoros.

— Eh bien! êtes-vous satisfait? reprit-il avec un air de suffisance mélangé de malice. N'ai-je pas galamment joué mon rôle? croyez-vous que tout les pèlerins qui vont à Rome en rapportent d'aussi précieux rogatons?

Les voilà, ces beaux statuts de l'Académie des Athées!

— Ce n'est point assez de trois mille livres, en récompense d'une si belle pièce! dit le procureur-général à qui la joie de posséder ces statuts fit oublier tous les contre-temps de son mariage. Il y a là-dedans de quoi condamner vingt athéistes, sans qu'aucun se plaigne d'être mal jugé!

— Donnez la récompense aussi grosse que vous la voudrez faire, dit effrontément Sacromoros, mais je n'accepte pas moins de trois mille livres.

—Tu en auras quatre mille, repartit M. de Harpedaille; j'écris à monseigneur le chancelier, pour qu'il te fasse délivrer la somme.

— Je n'ai point affaire à monseigneur le chancelier, mais à vous, monseigneur! répliqua, en lui lançant un regard oblique, Sacromoros qui appréhendait un piége. Çà, payez-moi tout à l'heure, monseigneur, puisque vous avez en main la marchandise bonne et valable?

— Il importe que tu voies monseigneur

le chancelier, et que tu lui racontes comment ces papiers sont venus en ta possession.

— Mort de ma vie! monsieur le procureur-général, dit arrogamment le bohémien, ce ne sont pas là nos conventions.

— Monseigneur le chancelier t'interrogera, tu lui répondras, et si tu le contentes par tes réponses, il doublera la somme.

— Encore un coup, je ne verrai pas votre chancelier, reprit Sacromoros avec emportement; je ne porterai pas le grimoire que vous écrivez là, et qui ne peut être qu'un ordre de me garder dans les prisons du roi. Entendez-vous, ajouta-t-il d'un air menaçant, je vous conseille de vous débarrasser de moi.

— Holà! effronté scélérat, dit M. de Harpedaille qui se leva pour appeler ses gens, il me semble que tu te hasardes jusqu'à menacer!

— Holà! sire procureur-général! répliqua insolemment le bohémien, en le regardant face à face, et en lui étreignant le bras avec tant de vigueur, que l'empreinte des doigts y resta dans les chairs meurtries. Nous sommes

céans seul à seul, vous sans attirail de chaperons fourrés, d'huissiers, de greffiers et de sergents, moi sans fers ni menottes, armé de ce poing qui peut d'un coup vous faire sauter la cervelle du crâne, et au besoin, de certain couteau...

— Auriez-vous l'intention de m'assassiner? murmura M. de Harpedaille, pâle et tremblant, à la merci de ce méchant homme.

—De l'intention au fait, il n'y aurait pour moi que l'intervalle du manche à la lame, repartit Sacromoros qui le tenait toujours à sa discrétion. Je devrais, continua-t-il en ricanant, tandis que nous causons ainsi tranquillement de nos affaires, vous demander ce que vaut une oreille?

— Je vais vous compter les quatre mille livres que vous avez gagnées, dit avec terreur le procureur-général qui remarqua que le bohémien n'avait plus qu'une oreille.

— Estimez-vous, monseigneur, que vos deux oreilles puissent remplacer celle qui me

manque? objecta gaîment Sacromoros en les lorgnant avec malice.

— Il est inutile, en effet, que vous alliez chez le chancelier, dit M. de Harpedaille qui ne croyait pas même en être quitte pour la perte de ses deux oreilles.

— Souvenez-vous de ceci, monseigneur, reprit le bohémien qui savourait la vengeance de prolonger l'effroi de M. de Harpedaille : il y a dix ans, vous n'étiez pas encore procureur-général en la Chambre de justice, mais simple conseiller, déjà bien appris à juger et condamner le petit monde. C'était là votre métier, et vous le meniez grand train ; le pilori, la roue et la potence ne chômaient pas, grâce à vous. Un jour, on amena par-devant vos Messieurs un jeune gars qui avait gueusé à la procession du vœu de Louis XIII, d'heureuse mémoire ; cet apprenti gueux avouait son méfait, et s'excusait sur ce que la charité des gens de la procession ne lui avait produit que six sous quatre deniers et quelques patars, en jurant bien que l'on ne l'y prendrait plus, et que dorénavant il ne cai-

manderait plus que dans les foires. Vos Messieurs étaient d'avis de renvoyer le pauvre diable sans lui faire payer l'amende; mais un plus terrible juge (ce fut vous-même, monseigneur) parla tant et si bien, qu'on lui accorda une oreille du patient...

— Hé! qu'est-ce qu'une oreille pour vous? s'écria naïvement le procureur-général qui espérait que quelqu'un entrant le sauverait des représailles.

— Je vous dirai de même : A quoi bon deux oreilles, monseigneur? mais il n'est pas temps encore que je vous les prenne, et je vous permets de les garder jusqu'à ce que je les trouve mûres. Sachez seulement qu'elles m'appartiennent, et que vous n'en avez que la jouissance...

— Ah! que ces injures te coûteront cher! pensait en lui-même M. de Harpedaille : je tirerai si fort l'oreille qui te reste, que la tête la suivra au gibet.

— Soyons, en attendant, bons compagnons, reprit Sacromoros d'un air narquois.

Payez-moi, outre les quatre mille livres, le loyer de vos deux oreilles.

— Oh! que ce drôle aura de comptes à rendre! se disait tout bas le procureur-général en ouvrant un coffre-fort rempli de louis et de doublons.

— Ce sont d'abord quatre mille livres qu'il me faut, ni plus ni moins, s'écria le bohémien que la vue de l'or mit en belle humeur. Çà, monseigneur, boutez-y la main vous-même, car la mienne a peut-être de la glu : mettez à part la somme dans ce sac, monseigneur; je vous sais trop honnête pour que vous me fassiez tort d'un écu. Les quatre mille livres sont-elles bien là-dedans?

— Vous êtes libre de les compter de votre main, dit M. de Harpedaille en lui remettant le sac et en lui montrant la porte.

— Voici une affaire réglée, mon doux seigneur; mais la seconde est pendante : que me baillerez-vous pour le loyer de vos oreilles?...

— C'en est trop! murmura le procureur-général, qui fit le geste d'avertir du monde

et qui fut retenu à sa place par le poignet vigoureux du bohémien.

— Nous n'avons pas à appeler des témoins comme pour un acte dressé par-devant notaire : réglons la chose à l'amiable?

— Malheureux! je ne saurais opposer la force à vos violences, s'écria M. de Harpedaille les yeux en feu et la bouche écumante. Puisque c'est un larcin que vous prétendez commettre, faites à vos risques et périls : ce coffre-fort est ouvert, prenez, pillez, emportez ce qui vous plaira!

— Fi donc! monseigneur, je ne suis pas un larron! se récria Sacromoros avec un majestueux dédain. Je réclame de vous le prix de deux excellentes oreilles, faisant convenablement leur office et ne le cédant pas à d'autres en finesse; oreilles qui sont à moi, si bien que je n'ai qu'à étendre la main pour les reprendre; oreilles que je consens toutefois à vous laisser en dépôt moyennant pécune.

— Encore un coup, prenez, prenez tout! interrompit le procureur-général que cette

lutte épuisait; mais, au nom du ciel, retirez-vous!

— Je prendrai donc, pour vous faire plaisir, mon noble seigneur, une cinquantaine de doublons : ce n'est pas le tiers de la valeur de vos oreilles! après quoi, afin que nous demeurions bons amis ensemble, vous jurerez sur ce crucifix que vous ne reviendrez jamais sur ce marché.

— Tu abuses de ce que je suis sans défense, infâme! grommelait entre ses dents le procureur du roi que Sacromoros entraînait vers le crucifix.

— Un serment là-dessus vous semble plus considérable qu'aucun autre. Çà, jurez, la main haute, que vous ne me rechercherez pas pour l'affaire de nos oreilles?... Jurez, par le sang! reprit-il d'une voix sinistre, en faisant briller l'acier d'un poignard.

— Je le jure! répondit M. de Harpedaille tombant sur un siége, presque défaillant. Sors, détestable vaurien, sors et garde-toi!...

— J'ai la conscience en repos, avec votre gracieux serment que vous n'oseriez enfrein-

dre. N'êtes-vous pas content de notre petit trafic? vous restez maître de vos chères oreilles tant que durera notre bail; vous possédez ces joyeux statuts de l'Académie des Athées...

—Sors, te dis-je, fourbe exécrable! disait le procureur du roi anéanti et indigné. Ne tombe jamais sous cette main!...

— Vous feriez mieux, mon loyal seigneur, de me caresser au lieu de me menacer, dit Sacromoros en hochant la tête avec une singulière expression de physionomie. Je pourrais, dans l'occurrence, vous rendre de bons services, et je vous serais de meilleure aide que personne en un cas urgent et difficile. Je suis désormais résolu à travailler pour vivre et à employer en œuvres pies le gain que je ferai...

— Cesse de m'importuner! interrompit M. de Harpedaille avec un mouvement de dédain et de colère qu'il réprima aussitôt.

— Tenez, je suis assuré que je vous servirais bien, mon beau seigneur : par exemple,

ne seriez-vous pas curieux de retrouver votre femme?

— Quoi! tu me rendrais Angélique! s'écria, frémissant de joie et d'espérance, le procureur du roi qui s'élança vers le bohémien et l'embrassa presque avec transport. Ne me trompes-tu pas? tu connais son ravisseur? tu sais où il la cache, ce lâche ravisseur? tu peux me la rendre?

— Hé! que voilà bien l'inconstance des hommes! tout à l'heure, j'étais un coquin bon à pendre, à rouer, à bouillir dans l'huile, et maintenant...

— Et maintenant tu seras mon sauveur, mon ami! reprit M. de Harpedaille que l'espoir de retrouver Angélique mettait hors de lui, et qui oubliait son caractère de magistrat, ainsi que les graves outrages qu'il venait d'essuyer, pour arracher à Sacromoros son secret.

— Quant à votre ami, je ne le suis et ne le veux pas être, monseigneur, dit-il sardoniquement : j'aime mieux votre argent que votre amitié.

— Je te donnerai ce que tu voudras, si tu fais que je découvre qui a commis le rapt? repartit M. de Harpedaille avec l'accent de la prière la plus instante.

— Oui da, que voulez-vous donc en faire? Il faut s'entendre : qui désirez-vous retrouver, la fille enlevée, ou l'homme qui l'a ravie?

— Tous les deux; je me vengerai de cet homme qui m'a outragé en outrageant celle qui était déjà presque ma femme. Dis, quel est-il?

— Nouveau marché, nouvelles conditions. Promettez quelque bonne somme, avec des lettres d'absolution en blanc, et demain...

— Demain! interrompit le procureur du roi s'agitant et marchant à grands pas dans le cabinet. Demain! mais il sera trop tard! c'est tout à l'heure...

— Cherchez quelqu'un qui vous serve plus tôt; autrement, pour ma part, j'y renonce; si vous pouvez attendre à demain, dès le point du jour, vous serez content de moi.

— Demain! mais jusque-là que devien-

dra-t-elle, à la merci de son ravisseur? hé! ce ravisseur, tu le connais certainement?

— Je le connais comme vous le connaissez vous-même, pour l'avoir vu, pour lui avoir parlé, pas davantage; je ne sais même quel nom il a et ne m'en soucie guère.

— Je le connais! répéta M. de Harpedaille en repassant dans son esprit tous les soupçons qu'il avait conçus depuis l'événement, et qu'il faisait flotter d'une personne à une autre.

—Sans doute; n'étiez-vous pas en compagnie de Mlle de Neuville, quand ce jeune galant tua le chien enragé sur la place Dauphine?

— J'étais certain que ce fut lui, s'écria le procureur du roi qui fit tout bas les plus terribles serments de vengeance. Ah! que je le tienne! que je le tienne!

— N'est-il pas entré hier soir chez le président de Neuville, pour y montrer un singe savant? vous voyez donc que vous le connaissez autant que moi?

—Je ne le connais pas, je l'ai vu seulement

les deux fois que vous dites, et aussi plusieurs autres, à l'entour de la maison; je le vis même dans l'église, avant le tumulte.

— Je le vis pareillement et lui parlai; mais quant à dire quel il est, j'en suis fort en peine, si ce n'est toutefois que je le crois de l'Académie des Athées.

— Est-il vrai? dit pétulamment le procureur du roi qui basa dès lors ses projets de vengeance sur cette vague accusation. Ce serait un athéiste!

— Assurément, puisque j'ai reçu de sa main les statuts de son Académie, que je vous ai livrés; de plus, il était du souper des athéistes qui se fit l'autre soir chez M. Desbarreaux; et le soir précédent, s'il n'assista point à la réunion qui avait lieu chez M. de Saint-Pavin, ce fut qu'il préféra de rester sur le Pont-Neuf, pour attendre, je le vois à présent, que Mlle de Neuville passât par là, comme il en advint : du reste, c'est le plus beau visage qu'on puisse voir.

— Athéiste, athéiste! murmurait M. de Harpedaille dont la fureur redoublait aux élo-

ges prodigués à la beauté de son rival. Quel plaisir de le condamner au feu!

— Eh bien! monseigneur, dit l'insatiable bohémien qui eût cessé de prendre plutôt que de demander, que me baillerez-vous pour tout cela?

— Voici les arrhes de ma reconnaissance, répondit le procureur-général qui vida sa main pleine de pièces d'or dans les deux mains crochues de Sacromoros. Je ne marchanderai pas sur un service de cette nature, car ici ce n'est plus le chancelier, c'est moi seul qui paie. Tu vas te saisir du ravisseur...

— Demain? répliqua le bohémien qui méditait déjà son plan pour retrouver la trace du jeune homme, qu'il allait trahir avec aussi peu de scrupule qu'il en avait mis à le servir. Je m'en remets à votre générosité, monseigneur, pour taxer le prix du service, quand vous n'aurez plus qu'à condamner au feu votre athéiste.

— Tu vas me rendre Angélique saine et sauve? continua M. de Harpedaille, qui essayait de s'abuser lui-même sur les dangers

auxquels une fille enlevée est toujours exposée...

— Demain, repartit opiniâtrément Sacromoros. Le même soleil ne me verra jamais servir deux maîtres l'un contre l'autre. Demain, à l'aube, vous aurez de mes nouvelles.

— Demain! répéta tristement le procureur du roi qui s'indignait à l'idée de laisser sa future pendant une nuit entière à la discrétion d'un rival aimé. A demain donc! ajouta-t-il en soupirant : j'ai besoin de penser à ma vengeance pour attendre si longtemps!... Demain!...

Huit heures sonnaient au clocher de Saint-Victor, lorsque la porte de la cellule de Pierre du Pelletier s'ouvrit doucement : le moine parut le premier, une lanterne allumée à la main ; il l'éleva en l'air, pour que la clarté se projetât le plus loin possible dans les ténèbres du corridor, que personne n'avait traversé depuis la chute du jour; il écouta, l'oreille tendue, et ne distingua aucun bruit qui annonçât la présence d'un des habitants de l'abbaye : tous étaient renfermés dans leurs

cellules, et dormaient jusqu'au coup de cloche de matines. Pierre du Pelletier, après s'être assuré qu'il n'y avait aucune rencontre à craindre par les degrés, les cloîtres et les jardins, sortit à pas sourds dans le corridor, et fit signe à Claude Lepetit de le suivre avec précaution. Celui-ci ne se fit point attendre, et s'avança soutenant Angélique enveloppée dans le manteau et la tête couverte du froc noir de Pierre : elle était d'une pâleur mortelle, et semblait prête à defaillir à chaque pas, quoique son amant l'encourageât tout bas à prendre espoir et courage; elle le regardait alors avec une timide expression de tendresse empreinte de mélancolie, et faisait un nouvel effort.

Ils descendirent lentement dans le jardin, conduits par le moine qui allait devant et interrogeait le chemin par lequel ils devaient passer; ils entrèrent dans les allées de buis et marchèrent plus vite. L'air frais de la nuit avait ranimé Mlle de Neuville, et toutes ses hésitations venaient de se dissiper : elle se sentait liée désormais à la fortune de l'homme

qui s'était si gravement compromis par amour pour elle, et elle n'éprouvait pas plus de remords à le suivre, que s'il eût été son époux légitime ; elle se reprochait seulement le chagrin que son enlèvement avait dû causer à son père, et elle aurait frémi de reparaître devant lui. La lune, qui se levait à l'horizon, rendait inutile la lumière de la lanterne, et revêtait d'une blanche clarté tous les objets immobiles qui lui devaient ainsi des formes et des apparences fantastiques : les arbres à peine garnis de nouvelles feuilles, les touffes de buis, les charmilles, changeaient de figure au gré d'un reflet et d'une ombre, se dessinaient en êtres animés, se mouvaient, s'enfuyaient ou s'approchaient. A chaque instant Angélique étendait le bras vers un de ces fantômes, qui redevenait bientôt des branches et des feuillages éclairés par la lune, ébranlés par le vent. Ils arrivèrent enfin à l'extrémité du clos de l'abbaye, et Pierre du Pelletier ouvrit avec beaucoup de peine une petite poterne, dont la serrure rouillée n'avait pas subi l'action de la clef depuis bien

des mois peut-être : la vigoureuse main du moine triompha de cette difficulté, et fit céder la résistance du pêne qui ne voulut plus se refermer. Claude et Pierre s'embrassèrent en silence.

— Où vas-tu ainsi, pauvre insensé! dit le frère lai à son ami, dont les larmes se mêlèrent aux siennes sur leurs joues; tu te perds, malheureux!

— Tais-toi, Pierre! reprit à voix basse Claude, qui tremblait de voir s'évanouir la résolution d'Angélique. On n'est pas perdu parce qu'on est aimé. Je te remercie de l'aide que tu nous as prêtée, je n'espérais pas moins de ta vieille amitié, et tu peux en revanche attendre tout de la mienne.

— Je persiste dans mon idée : il vous faut aller ensemble chez le président de Neuville, vous jeter à ses pieds et le supplier de consentir à votre mariage.

— Tu parles là comme un moine qui ne sait rien des choses du monde. M. le président reprendrait sa fille et me ferait mener aux prisons.

— Je vous y accompagnerai! dit Angélique, qui avait entendu ces derniers mots, et qui ne cachait plus ses sentiments pour le jeune homme : vous avez ma foi!

— Chère Angélique! s'écria Claude avec un transport de joie et de reconnaissance. Je braverais mille morts, afin de n'être jamais séparé de vous! Que m'importe la vie si ce n'est pour vous la consacrer! Mais mon contentement est au comble : vous souffrez que je vous aime, et vous ne désespérez pas de m'aimer un jour.

— Hâtez-vous, et cherchez quelque sûre retraite, interrompit le moine qui regardait avec inquiétude les fenêtres éclairées de la taverne des gueux, il ne fait pas bon ici.

— Adieu, mon ami Pierre, dit Claude en l'embrassant encore; quand nous serons mariés, tu viendras te réjouir du spectacle de notre bonheur, auquel tu as contribué aujourd'hui; et si tu n'es pas encore moine parfait, tu jetteras le froc aux orties pour habiter et vivre avec nous fraternellement. Oh! comme alors tu dormiras tout ton soûl!

— Adieu, et grand merci, mon frère, ajouta Mlle de Neuville en tendant sa main glacée à Pierre du Pelletier; à Dieu plaise que ce soit vous qui nous mariiez!

Claude Lepetit entraîna Angélique, et tous deux hâtèrent le pas sans s'adresser la parole, mais se regardant souvent avec ce sourire qui part de l'âme et qui en exprime la secrète ivresse, leurs bras se serrant l'un contre l'autre. Ils avaient déjà oublié Pierre du Pelletier, et l'abbaye de Saint-Victor, et le péril de la situation, et la retraite qu'ils allaient chercher, avant d'avoir perdu de vue la petite porte que le moine venait de refermer derrière lui; ils n'avaient donc garde de remarquer que quelqu'un les suivait. Ils marchaient, il est vrai, dans une terre molle et grasse qui s'attachait à leurs chaussures et étouffait le bruit des pas. L'homme qui s'était mis à les suivre laissait par intervalle échapper des hoquets et des ricanements comprimés.

Pierre du Pelletier n'avait pas réussi à faire mouvoir la clef dans la serrure : il poussa donc la porte et l'assujettit en dedans avec des

pierres; puis il reprit sa lanterne et regagna le couvent, l'esprit distrait et préoccupé : il ne pouvait s'empêcher d'appréhender les terribles suites d'un enlèvement exécuté avec des circonstances aussi éclatantes; il s'abandonnait aux plus sombres pressentiments. Tout à coup, en sortant du grand cloître, sous une voûte qui conduisait à l'escalier des cellules, il se sentit arrêté par une robuste main qui tomba comme un poids sur son bras et fit rouler à terre la lanterne qu'il tenait; cette lanterne, avant de s'éteindre, envoya une dernière lueur qui lui permit de voir le visage irrité et menaçant du père Chevassut, avec lequel il restait aux prises dans les ténèbres; il baissa la tête et attendit son arrêt.

— D'où venez-vous, abominable homme? lui demanda le grand-chantre d'une voix tonnante que l'écho du cloître répétait plus lugubre et plus solennelle.

CHAPITRE VI.

LE PARDON.

Claude Lepetit, tout entier au bonheur de posséder Angélique, ne songeait plus à trouver un asile pour s'y cacher avec elle; il était descendu, par un sentier glissant, sur la berge de la rivière, et il avait fait asseoir auprès de lui la jeune fille qui frissonnait de froid et de peur. La Seine s'étendait à leurs pieds

comme une nappe d'argent, et devant leurs yeux, l'autre rive, accidentée par les rayons de la lune, semblait étaler une ville magique, dont les murailles étaient d'albâtre, et les toits de nacre de perle : au milieu du fleuve, l'île Notre-Dame avait l'air d'une citadelle flottante, dont une partie, noire et ténébreuse, semblait avoir été calcinée par une incendie. Le ciel, qui encadrait ce panorama nocturne, se déployait ainsi qu'un dais de velours azuré sursemé d'étoiles, et la lune y était attachée à l'instar d'une escarboucle orientale, telle qu'on en voit dans les contes arabes. Un vent léger, qui ridait à peine la surface de l'eau, apportait les odeurs balsamiques des campagnes voisines, où les arbres à fruit étaient en pleine fleur et ressemblaient de loin à des boules de neige; mais parmi ces parfums printaniers, un odorat exercé eût démêlé les exhalaisons nauséabondes de la chair de porc grillée; car on faisait ripaille à la taverne des gueux.

— Maintenant que nous sommes seuls, dit le poëte en s'exaltant à l'aspect de ce vaste et

magnifique tableau, vis-à-vis de ce ciel si pur et si étoilé qui nous écoute et nous contemple, j'ai besoin de vous exprimer combien je vous aime et combien je suis heureux.

— Où m'allez-vous conduire? reprit tristement Angélique dont la fascination romanesque se dissipait par moments et faisait place à un profond sentiment d'effroi pour l'avenir. Je suis d'avis, comme je vous l'ai demandé, que nous retournions auprès de mon père et que nous lui déclarions tout...

— Angélique, répliqua Claude avec amertume, c'est-à-dire que vous êtes d'avis que j'aille en prison et sois jugé pour crime de rapt!

— Oh! vous ne le pensez pas, dit-elle tout émue; je donnerais ma vie pour sauver la vôtre, et il me semble désormais que l'une et l'autre sont unies de telle sorte, qu'elles n'en font plus qu'une. Mais je n'en suis que plus inquiète sur le danger que vous courez...

— Le danger, je ne m'en soucie pas; je ne vois que le bonheur de demeurer avec vous jusqu'à la mort; oui, je mourrai plutôt que de vous perdre!

— Vous ne me perdrez pas: mon père, si rigide et si impérieux qu'il soit, a sans doute quelque tendresse pour moi, sa fille unique...

—Cette tendresse n'a point empêché qu'il vous sacrifiât à un homme que vous avez en haine et en aversion; si je ne fusse venu à votre secours, Angélique, vous seriez à cette heure la propre femme de M. de Harpedaille, sans pouvoir vous en dédire.

— Dieu soit loué! il n'en est rien encore, et ce mariage ne se fera pas, je vous assure, malgré toute la soumission que je dois à mon honoré père.

— Je respecte M. de Neuville, parce qu'il est votre père; mais si M. de Harpedaille usait de l'autorité du président pour vous épouser, je le tuerais...

— Non, M. de Harpedaille comprendra qu'on ne saurait épouser une fille contre sa volonté, et il se retirera de lui-même...

— Ne vous y fiez pas, Angélique : M. de Harpedaille ne renoncera jamais de bon gré à votre alliance, et certainement je ferais de

même à sa place. Il importe donc que vous restiez quelques jours cachée, pendant lesquels je chercherai un prêtre qui nous mariera en secret...

— Sans le consentement de mon père? ah! monsieur, que deviendrai-je, s'il me donne sa malédiction!

— Eh bien! si vous le préférez, notre mariage n'aura point lieu avant que M. de Neuville soit amené par le temps et par nos prières à y consentir?

— Je ferai ce que vous jugerez le plus à propos pour nos intérêts communs, reprit-elle avec résignation, je m'en remets à votre conduite.

—Voici ce que je veux faire, s'il vous plaît: je m'en vais vous loger dans l'hôtellerie où je loge depuis mon arrivée à Paris...

— Ne craignez-vous pas que le lieutenant de police ne fasse fouiller toutes les hôtelleries de Paris pour vous y découvrir?

— Vous avez raison; il est plus prudent de quitter la ville, et d'aller nous cacher dans quelque maison des champs isolée.

— Oui; mais mon pauvre père, n'ayant pas de mes nouvelles, se persuadera que je suis morte, et prendra le deuil avec douleur?

— Vous lui écrirez que vous êtes saine et sauve, mais que vous ne reviendrez vers lui que quand vous ne craindrez plus d'être sacrifiée...

— Encore un coup, je m'abandonne à tout ce qu'il vous plaira d'ordonner, et ferme les yeux sur tout ce qui peut en advenir!

— Chère et bien-aimée Angélique! s'écria Lepetit avec enthousiasme en la pressant dans ses bras, advienne que pourra, si je suis aimé!

Un ricanement nasal, qui avait à plusieurs reprises entrecoupé l'entretien des deux amants, retentit plus fort à leurs oreilles; Mlle de Neuville tourna la tête, et aperçut à peu de distance un homme accroupi, les jambes croisées sous lui, à la façon des bohémiens; elle poussa un faible cri d'épouvante et se leva tout effarée. Claude Lepetit, qui vit aussitôt quel était l'objet de l'effroi d'Angélique, la quitta pour aller droit à cet homme, qui ne l'attendit pas et recula en ri-

canant toujours. Le jeune homme avait mis l'épée à la main et s'avançait contre l'inconnu, qui s'arrêta enfin de pied ferme et fit mine de se préparer à une attaque. Un rayon de lune tombant sur le visage de cette espèce de spadassin, qui portait une longue épée et une petite dague à la ceinture, Lepetit reconnut Sacromoros sous ce nouveau costume; celui-ci ne cherchait pas d'ailleurs à se donner pour un autre, et il accueillit familièrement le jeune homme en vieille connaissance: il était presque ivre.

— Ouais, mignon, quand donc en auras-tu fini avec cette joyeuse demoiselle? lui cria-t-il entre deux hoquets sentant l'ail, la graisse et le vin.

— Passe ton chemin, ivrogne! reprit Claude en lui montrant avec la pointe de l'épée celui qu'il devait prendre; passe, ou je te coupe la langue!

— Fi! l'ingrat qui oublie mes bons offices! repartit le bohémien en se rapprochant avec un air de défi. N'est-ce pas à moi, badaud, que tu dois de tenir ta princesse à beaux

bras? Il serait plus honnête à toi de me remercier, mon compagnon, et de me bailler le vin.

— Cet homme a bu plus que de raison, dit le poëte à Angélique qui tremblait et n'osait le rejoindre. Laissons-le aboyer à la lune et venons.

— Venons! répéta Sacromoros qui, fredonnant une chanson d'argot, s'attacha aux traces des deux amants, impatients de lui échapper.

— Où penses-tu aller ainsi? s'écria Lepetit en se retournant furieux vers ce misérable qui ne les perdait pas de vue et marquait son pas sur le leur.

— Je vais où vous allez, mon capitaine, reprit Sacromoros à qui le vin déliait la langue; je ne m'éloignerai pas d'une portée de mousquet, ne vous déplaise, tant j'ai d'estime pour votre gracieuse compagnie. Ne vous gênez pas cependant, mes gentils amoureux, car je suis sourd et aveugle.

— Cet homme a de mauvais desseins, dit Mlle de Neuville qui essayait d'entraîner

Claude : essayons de nous en délivrer par la fuite.

—Je mettrai bien ordre à ce qu'il ne nous épie pas davantage, répliqua Claude qui, transporté de colère, quitta la main d'Angélique et s'élança contre Sacromoros l'épée haute. Infâme ! lui cria-t-il, je t'ordonne de ne pas bouger de cette place jusqu'à ce que j'aie traversé le pont, sinon je te...

— Là, là, pas de menaces ni de furie ! dit le bohémien qui avait croisé les bras sur sa poitrine et regardait dédaigneusement son adversaire. Vous ne m'empêcherez pas, beau sire, fussiez-vous un prince ou un fils de roi déguisé, de suivre la voie qui me convient, sans que je vous rende compte de mes faits...

— Je t'empêcherai de faire un pas de plus en avant, interrompit avec emportement Claude Lepetit qui serrait la poignée de son épée qu'il brandissait.

—C'est ce qu'il nous faudra voir, dit Sacromoros en ricanant. Écoute, mon gentillâtre : il y a eu en ce jour un pacte entre nous, et, me promît-on tout l'or qui se trouve

dans les coffres du roi, je ne consentirais point à me tourner contre toi jusqu'à demain; car la foi d'un pacte dure d'un soleil à l'autre, et je ne recouvrerai ma liberté d'agir qu'à l'aube de demain. Avant cette heure-là, ne crains rien de moi...

—Je ne crains rien de toi en aucun temps, répliqua Claude avec impatience après avoir écouté cette déclaration qu'il ne comprit pas, et qu'il traita de propos d'ivrogne. Je t'ai défendu de faire un pas, répéta-t-il d'un ton décidé et calme pourtant; garde d'enfreindre cette défense.

— Tu réponds mal à mon honnêteté, et je devrais, sans plus de scrupule, t'arrêter tout d'abord avec cette fille, sans attendre à demain...

— C'en est trop! s'écria Lepetit dont l'indignation était au comble; si j'avais un bâton, je t'assommerais de coups et te forcerais à cesser ces impertinences; mais je n'ai qu'une épée, et je te somme de demeurer à cette même place, sous peine de recevoir dans le ventre toute cette bonne lame...

— Voilà bien de quoi me faire peur, vraiment ! dit Sacromoros qui se jeta lui-même sur la lame que lui présentait le jeune homme et s'y enferra. Aie ! ça pique.

Il tomba aussitôt dans son sang qui jaillit jusqu'à Angélique, et poussa des gémissements étouffés qui s'affaiblissaient par degrés. Claude Lepetit crut l'avoir tué, et, tout ému de cet accident qu'il avait causé involontairement, il remit dans le fourreau son épée ensanglantée et vint rejoindre tristement Mlle de Neuville, dont il prit le bras sans prononcer une parole, et qu'il entraîna d'un pas précipité vers le pont de la Tournelle. Mlle de Neuville avait vu tomber l'homme qui s'obstinait à les poursuivre et que la menace d'une épée nue ne paraissait pas intimider ; elle avait senti quelques gouttes de sang sur sa main, et néanmoins elle avait peine à croire que Claude Lepetit se fût servi d'une arme contre cet ivrogne : elle n'osa donc lui demander s'il avait un homicide à se reprocher, jusqu'à ce que le blessé eut fait entendre un sifflement aigu, en manière de

signal, qui avertit à la fois les gueux attablés dans la taverne et les soldats chargés de garder les prisonniers de la Tournelle. Ceux-ci s'armèrent à la hâte, sortirent de la prison, se postèrent à l'entrée du pont que les deux fugitifs traversaient en ce moment, et s'apprêtèrent à soutenir une attaque; ceux-là laissèrent leurs verres pleins et se répandirent, avec des torches, aux environs de la taverne; ils eurent bientôt trouvé Sacromoros gisant dans la boue, le ventre percé d'un coup d'épée; ils jetèrent des cris de vengeance, et rentrèrent dans leur repaire en y rapportant le moribond qui ne pouvait parler, mais qui leur faisait signe de se mettre à la poursuite de son meurtrier. La garnison de la Tournelle resta quelque temps en observation à la tête du pont, et ne se retira dans son corps de garde, qu'après s'être assurée que les gueux n'avaient pas de projets hostiles et qu'ils étaient à boire, comme à l'ordinaire, dans leur affreuse taverne d'où partaient des cris, des rires et des chants sauvages.

— Est-ce que vous l'avez tué? demanda

Mlle de Neuville avec un accent de pitié et de reproche, en voyant les gueux courir çà et là, s'appeler et agiter leurs torches.

— Il s'est lui-même enferré, répondit Claude qui s'accusait d'avoir manqué de patience ou du moins de prudence dans sa querelle avec un ivrogne.

— Quel surcroît d'embarras! murmura Angélique. Un homme mort! ce n'est plus seulement le ravisseur, c'est le meurtrier qu'on traduira en justice!

— Je suis, en vérité, fort innocent de ce meurtre! mais qu'importe! pour vous posséder, Angélique, je n'eusse pas hésité à commettre un crime...

— Oh! ne dites pas cela, Claude, vous me faites frémir! Maintenant, hélas! je ne vous presse plus de paraître avec moi devant mon père: M. de Neuville est premier président de la Tournelle-Criminelle, et, fussiez-vous son gendre, il ne balancerait pas à invoquer contre vous-même l'exécution des lois...

— Je suis donc bien coupable à vos yeux, parce que ce malheureux s'est élancé sur mon

épée! vous appréhendez d'être mêlée à la destinée d'un homme qui s'est compromis dans une affaire de rapt et de meurtre; vous ne voyez de chance pour moi qu'une condamnation infamante...

— Claude, j'ai hésité à suivre votre sort, interrompit-elle avec un noble dévouement, tant que je m'expliquais mal ce qui s'était passé; mais, à présent que je sais à quelles extrémités vous vous êtes porté pour rompre mon mariage avec M. de Harpedaille, à présent que je me suis mieux rendu compte des conséquences d'un enlèvement accompagné de si graves circonstances, à présent que je vous vois encore exposé à de nouveaux périls par ce meurtre involontaire, je ne dois plus, je ne veux plus séparer mon sort du vôtre, et je vous suivrais au bout du monde, comme une femme est tenue de faire à l'égard de son mari.

— Adorable Angélique! s'écria-t-il touché et reconnaissant de ces marques d'attachement véritable : il n'y a que la mort qui nous puisse désunir, et c'est donc la seule chose

que je craigne désormais. Oh ! dites derechef que vous m'aimez, ou permettez que je me le répète encore devant vous!

Dans ce moment même, la chaise de Guy-Patin stationnait à la porte de Desbarreaux, et le médecin, que Gros-René avait introduit avec de grandes difficultés dans le cabinet du chef des athéistes, lui adressait à voix basse une longue allocution que Desbarreaux n'interrompait que par des exclamations d'étonnement et par des gestes d'inquiétude. Guy-Patin était sombre de visage; ses yeux clignotants lançaient des regards obliques; sa bouche se contractait en mouvements irascibles; sa voix sourde avait des intonations âpres et vibrantes; il s'agitait et sursautait, comme s'il eût été assis sur un fagot d'épines; il secouait avec un tressaillement nerveux sa jambe droite croisée sur la gauche, et s'abandonnait par instants à une pantomime fougueuse et indignée. Il écoutait, en parlant, tous les bruits du dehors, et suspendait quelquefois ses discours pour mieux prêter l'oreille.

— Étrange homme que vous faites! disait-il avec pétulance. Vous doutez toujours, et de tout! Ne croyez pas en Dieu, j'y consens, mais du moins croyez en moi!

— Je crois à votre amitié et à tous vos bons sentiments pour moi, répondit tranquillement Desbarreaux, mais je ne puis croire qu'un homme à qui je n'ai fait aucun mal, et que j'ai reçu au contraire avec toute sorte de politesse, soit assez infâme pour me trahir...

— Bon! je vous conseille de vouloir réhabiliter l'espèce humaine! c'est merveille, en effet, qu'un homme soit traître et vende son meilleur ami!

— Cet homme n'est pas mon ami, mais j'ai pensé qu'il serait digne de le devenir, et je lui ai montré tout d'abord une confiance...

— Qui maintenant tourne contre vous? Ah! mon cher Desbarreaux, quelle innocence est la vôtre! choisir un ami avant de l'avoir éprouvé par le temps et dans l'adversité! *Il bricone Mazzarino* prétendait d'abord à ce que je devinsse son ami, mais j'ai échappé à ce coupe-gorge et je me suis moqué de ses four-

bes protestations; les charlatans qui nous empoisonnent avec le vin émétique sont venus à moi avec de belles offres d'amitié, mais j'ai déclaré la guerre à ces vendeurs de poison. Un ami! *bone deus*, un ami! *rara avis in terris*.

— Le chancelier a en son pouvoir les statuts de notre Académie rédigés par le grand Théophile? eh bien! je le mets au défi de les rendre publics, car ce serait le renversement de toute superstition et la gloire de la vraie philosophie. Je suis donc content que les dévots aient nos statuts.

— Oui-da, ne serez-vous pas plus content encore s'ils vous brûlent avec ces beaux statuts? Mais qui est ce faux ami qui les a livrés?

— Ne le connaissez-vous pas? c'est de votre nom qu'il s'est recommandé auprès de moi : Claude Lepetit...

— Notre poëte de Poitiers? interrompit Guy-Patin qui prit aussitôt avec feu la défense de ce jeune homme. C'est impossible!

— Impossible? Vous voilà incrédule comme je l'étais tout à l'heure, et je vous en sais gré

vraiment, pour l'honneur de votre protégé.

— Protégé? oui, je m'intéresse fort à ce gentil poëte, et je ne l'accuserai jamais d'une aussi méprisable trahison.

— Je fais de même, et malgré l'apparence, je préfère supposer quoi que ce soit, plutôt que de le tenir pour un malhonnête homme. Eh! n'est-ce pas lui qui a si gaillardement châtié le père Chevassut dans l'église de Saint-Victor?

— Chut! il y a dans cette affaire un gros procès criminel; ne la réveillons pas, puisqu'elle est assoupie. Ce Claude Lepetit, j'en répondrais sur sa tête, n'est point capable d'une action déloyale, et si vous lui avez remis vos statuts, il a pu les égarer ou les laisser perdre, mais jamais en faire lâchement trafic... Toutefois, ces statuts sont aux mains du chancelier, et vous serez sage de vous préparer à la descente des gens de justice, en jetant au feu, comme je vous en ai prié, tout ce qui vous compromettrait...

— Je n'aurai pas le courage, reprit-il en soupirant, de voir consumer par la flamme

les précieuses reliques de mon pauvre ami Picot!

— Il le faut pourtant, si vous n'aimez mieux être vous-même réduit en cendres. Dépêchez de vous faire blanc comme neige, en brûlant tout cela.

— Brûler les vers philosophiques de mon irréparable ami Picot? dit Desbarreaux en ouvrant un carton plein de papiers jaunis et poudreux.

— Brûlez, brûlez, mon cher athée! répliqua vivement Guy-Patin, en attisant la flamme du foyer et en attirant à lui le carton que Desbarreaux s'efforçait de retenir. Soyez sûr qu'avant le jour on viendra faire une enquête dans votre maison, et vous serez mené en prison sous le moindre prétexte. M. le chancelier, qui estime votre mérite et qui fut lié avec votre père, répugnait à employer contre vous ces moyens de rigueur; mais M. de Harpedaille fit sonner bien haut l'intérêt de la religion, et s'engagea de trouver parmi vos papiers les preuves irrécusables du complot des athéistes pour détruire de fond

en comble l'Église catholique... Ainsi brûlez tout!

— Il me semble que je vais une seconde fois voir mourir mon ami Picot! murmura Desbarreaux qui approcha de la flamme un cahier manuscrit et l'en retira soudain pour y promener un dernier regard. Il y a là de furieuses attaques contre l'existence de Dieu...

— Allons, pas d'indigne faiblesse! répliqua le médecin qui lui arracha des mains tous ces papiers et les mit au feu.

— Ah! qu'avez-vous fait! s'écria Desbarreaux, qui les aurait repris dans la cheminée si Guy-Patin ne l'en eût empêché. Si du moins j'avais pu les relire et les garder scellés en ma mémoire! je regrette surtout un mémorable portrait de l'incrédule...

— Ce n'est pas là tout ce que vous avez à brûler, dit l'impitoyable Guy-Patin. Ne gardez rien de vos propres ouvrages.

— Oh! je n'en fais plus cas depuis que j'ai sacrifié ceux de mon ami Picot, répondit tristement Desbarreaux, qui vida plusieurs

cartons pour alimenter la flamme que Guy-Patin excitait avec un malin plaisir. Que les cendres de nos poëmes se mêlent dans un même holocauste! Telles sont les choses de ce monde: elles brillent un instant, et s'en vont en fumée.

— *Sic gloria transit!* s'écria le médecin, qui se frottait les mains en les chauffant à cette joyeuse flamme que les chansons de Picot et les sonnets de Desbarreaux faisaient ronfler dans la cheminée. Est-ce tout? N'avez-vous plus un seul sonnet qui blasphème?

— Heureusement que je les sais tous par cœur! se dit à lui-même Desbarreaux, qui regardait flamber ses manuscrits.

— Cela du moins ne vous portera aucun préjudice, reprit Guy-Patin en prenant sa canne et son chapeau: on ne vous écorchera pas vif pour voir ce que vous cachez dans le cœur. Adieu donc, maître; puisse ce Dieu que vous niez vous garder de tomber sous la griffe du procureur-général!

— J'y songe! repartit Desbarreux avec violence; n'est-ce pas ce cafard de Saint-Pavin

qui a trahi nos secrets pour se faire absoudre?

— Le pauvre homme s'accuserait plutôt lui-même que de vous accuser; et d'ailleurs, il est bien malade à l'heure où nous parlons; je crains qu'il n'en meure ou ne devienne insensé : je le tiens au lit, bien solidement garrotté, avec une calotte de glace sur le crâne et des emplâtres par tout le corps.

— Malheureux fou! dit Desbarreaux avec l'accent d'une méprisante pitié : il s'en va communier à Pâques!

— S'il ne meurt auparavant, dûment confessé, prêché, huilé et bénit. Qu'importe comment on meurt! n'est-ce pas toujours mourir? Je me résignerais, moi, à franchir ce pas sans crainte ni regret, pourvu que je pusse embrasser mon cher fils Charles qu'ils m'ont exilé, ces impitoyables dévots! Hélas! ils ont fait ce que n'eût point osé faire cet odieux Mazarin : ils ont privé la France du plus savant homme qui fut jamais!

— La vie ne vous est plus que pénible et amère sans lui? ainsi est-elle pour moi, de-

puis que j'ai mis en terre mon pauvre ami Picot!

— Quand on a perdu quelque ami, Desbarreaux, on se sent le besoin, quoi qu'on en ait, de croire à l'immortalité de l'âme!

Desbarreaux ne répondit rien et s'essuya les yeux; Guy-Patin respecta son silence et lui donna le bonsoir. Peu d'instants après que le médecin fut parti, le chef des athées était plongé dans une profonde et triste rêverie, la tête penchée sur sa main, les yeux fixés sur le foyer rempli de papier brûlé, où serpentaient encore de fugitives étincelles : il se demandait si son ami Picot était bien mort tout entier.

On frappa deux fois à la porte de la rue; Gros-René ouvrit, et deux personnes entrèrent. Desbarreaux n'avait rien entendu ; il releva la tête et se retourna brusquement quand son valet lui vint annoncer qu'un gentilhomme, accompagné d'une dame, était là et attendait qu'on l'introduisît. Desbarreaux avait oublié de prévenir son valet que la porte devait rester close : troublé, inquiet,

mécontent, il ne savait que résoudre, lorsque Claude Lepetit parut, tenant Angélique par la main. Son arrivée surprit au plus haut degré le maître du logis, qui s'avança poliment et froidement pour le recevoir, en regardant avec curiosité et défiance cette femme inconnue, qui baissait les yeux et se cachait la figure dans les plis d'un froc de moine. Il ordonna du geste à Gros-René de sortir de la chambre, et invita le jeune homme, ainsi que sa compagne, à s'asseoir, sans les perdre de vue une minute; il augura de cette visite étrange que Claude Lepetit n'avait pas de torts envers lui, et que ses soupçons, provoqués par le récit de Guy-Patin, étaient injurieux pour l'un et l'autre; cependant il éprouvait comme un ressentiment vague à l'égard du poëte, qui semblait très-agité, et il se renferma dans une défiance instinctive.

— Vous me reconnaissez, monsieur? lui dit Lepetit avec tant d'émotion que sa voix était à peine intelligible. Vous m'avez autorisé par vos bontés pour moi à venir me je-

ter à vos genoux et vous solliciter de me rendre un immense, un singulier service?

— Toutes les fois, monsieur, que je pourrai vous être utile, répondit Desbarreaux avec contrainte, je le ferai de grand cœur, monsieur.

— Voici en deux mots ce dont il s'agit, reprit Claude, en se promettant tout bas d'obtenir ce qu'il demanderait: j'aimais une demoiselle de qualité; son père eût refusé de nous marier ensemble, parce que je n'ai ni naissance ni fortune: je l'ai donc enlevée...

— Enlevée? répéta Desbarreaux, qui comprit que l'héroïne de l'enlèvement se trouvait devant lui. Cela s'appelle jouer gros jeu!

— C'était le seul moyen d'en venir à un mariage, et, pour atteindre ce but, j'eusse joué plus gros jeu encore. Dieu merci, j'ai réussi dans mon entreprise, qui n'était pas médiocrement hasardeuse, et je suis au comble de mes vœux, puisque cette personne que j'aime est maintenant réunie à moi...

— Enfin, monsieur, à quoi vous puis-je être bon? interrompit Desbarreaux, qui ne

savait pourquoi on le mêlait à une affaire de rapt.

— La famille de cette demoiselle est puissante, et l'on s'en va faire des recherches extraordinaires pour connaître en quel endroit elle se cache avec son ravisseur. Je suis depuis peu arrivé à Paris, je n'y ai pas d'amis, et je loge dans une hôtellerie, où je serais bientôt découvert...

— Vous plaît-il que j'aille en négociation auprès du père de mademoiselle? dit Desbarreaux, qui n'imaginait pas qu'on pût lui réclamer un asile dans sa maison.

— Cette démarche serait dangereuse, reprit Claude Lepetit, et vous n'obtiendriez rien; il vaut mieux gagner du temps et fatiguer les poursuites qui se feront par tout Paris. On visitera d'abord les auberges, mais on ne s'avisera pas de fouiller les maisons des particuliers : nous serions en sûreté chez vous...

— Chez moi! répéta Desbarreaux avec un sourire triste et ironique. Chez moi, monsieur? vous seriez moins exposé sur la place publique!

— Comment ? que voulez-vous dire ? répliqua le poëte avec un mouvement de défiance et d'inquiétude. Ai-je eu tort de faire appel à votre générosité ?

— Non, monsieur, et je vous jure que je vous servirais de grand cœur; mais la vérité est que je suis moi-même en butte à des poursuites judiciaires...

— Vous! s'écria Lepetit, qui ne s'expliqua pas au premier mot le caractère de ces poursuites, mais qui se rappela confusément sa trahison à l'égard de Desbarreaux.

— Où s'arrêteront-elles ? je ne sais. Vous voyez ! on me laisse encore libre, quoique je m'attende à être mené en prison, peut-être cette nuit.

— En prison ! dit Claude Lepetit stupéfait et désolé, comme s'il se sentait cause de l'embarras de son hôte. Eh ! pourquoi en prison ?

— Ne le savez-vous pas ? demanda Desbarreaux, qui l'observait et attribuait son trouble au remords d'une mauvaise action.

— Qui me l'aurait appris? je n'ai vu per-

sonne aujourd'hui qui pût m'en instruire. Vous, en prison, M. Desbarreaux! je n'y saurais croire.

— Il vous le faudra bien croire quand vous le verrez. J'ai été indignement trahi par quelque faux ami, qui m'a dérobé des papiers secrets...

— Est-il possible! murmura le jeune homme, pâle et tremblant, qui avait compris que ces reproches s'adressaient à lui. Quelle imprudence !

— J'ignore les détails de la chose : je sais seulement que le chancelier a entre les mains ces papiers, qui sont bien faits pour me perdre.

— Quels sont ces papiers? s'écria Lepetit, qui ne doutait plus des fatales conséquences de son pacte coupable avec Sacromoros. Les statuts de votre Académie?

— Ah ! monsieur, dites-moi que vous les avez égarés? repartit vivement Desbarreaux, dites qu'on vous les a soustraits, afin que je ne vous accuse pas?

— Accusez-moi, monsieur ! reprit Claude

en se couvrant la figure avec les mains, pour ne pas montrer sa rougeur et ses larmes. Accusez-moi, condamnez-moi, vengez-vous! car je suis un malheureux, je vous ai trahi, j'ai trafiqué de vos secrets, je vous ai livré à vos ennemis!

— Je refusais de le croire, dit Desbarreaux avec mélancolie, et encore à présent je ne le crois pas, tant j'avais pris de vous une honorable opinion!

— Déclarez, monsieur, que vous n'avez trahi personne! dit à demi-voix Angélique, qui souffrait d'être forcée d'ôter son estime à l'homme qu'elle aimait. Moi, je ne le crois pas, je vous jure: il m'en coûterait trop de vous regarder comme capable d'une bassesse! démentez, je vous en prie...

— Hélas! ma punition est de rougir devant vous et d'avouer ma faute, répondit le jeune homme en gémissant. C'est moi seul qu'il faut accuser!

— Quoi! monsieur, vous avez abusé à ce point de mon hospitalité et de ma confiance? dit Desbarreaux, indigné de cette perfidie.

Vous avez pu, monsieur, vous couvrir du manteau de mes idées et de mes convictions, pour pénétrer lâchement dans ma vie privée, pour y voler mes secrets, pour y épier ma conduite, pour y ramasser de quoi m'assassiner!...

— Je suis bien coupable, sans doute, répliqua humblement Lepetit, mais je n'ai pas fait ces odieux calculs... Je me jette à vos pieds!...

— Épargnez-vous cette honte, reprit Desbarreaux en le retenant. Votre repentir me touchera davantage, s'il est moins façonnier et plus véritable...

— J'implore mon pardon! continua le poëte avec un accent plaintif et désolé. Quant à moi, je ne me pardonnerai jamais; et pourtant, Dieu m'en est témoin...

— Eh! monsieur, pour l'honneur de Dieu, ne le mêlez pas dans cette affaire! interrompit l'athée en frappant du pied avec impatience.

— Je suis moins coupable que je ne parais. Apprenez ce qui s'est passé : un infâme

qui avait surpris le secret de mon amour pour Mlle de Neuville...

— Mlle de Neuville! la fille du premier président de la Tournelle! se dit à lui-même Desbarreaux qui pressentit aussitôt la grave responsabilité qu'il attirerait sur lui en se faisant le complice ou même le complaisant du ravisseur. Poursuivez, monsieur...

— Cet homme me menaça de s'opposer à tous mes desseins et de me faire arrêter par justice au moment du mariage de Mlle de Neuville avec M. de Harpedaille, si je ne parvenais d'une manière ou d'autre à lui mettre en mains les statuts de l'Académie des athées : vous savez, ou vous devinez le reste; je suis venu à vous sans méchante intention, parce que le guet m'a contraint de chercher une retraite dans votre maison. Là, une lettre que je reçus par l'entremise de mon singe et que je vous fis lire, s'il vous en souvient, décida ma vilaine action. J'eusse été capable d'un plus grand crime pour empêcher une odieuse union, pour m'assurer la possession d'une femme adorée! je feignis

d'avoir été gagné à vos doctrines et de vouloir entrer dans votre Académie...

— En quelles mains avez-vous remis nos statuts? dans celles du chancelier?

— Dans celles d'un misérable charlatan du Pont-Neuf, que j'avais rencontré par les rues et que je ne connaissais pas d'ailleurs.

— Un nommé Sacromoros? une sorte de bohémien qui depuis un mois, m'a-t-on dit, ne cesse d'épier, sous divers costumes, nos assemblées, nos soupers, nos moindres faits, et qui est l'agent mystérieux du procureur-général en la Chambre de justice?

— C'est lui-même; il m'a rendu un étrange service en secondant l'enlèvement que j'ai eu l'audace de tenter en pleine église...

— Au nom du Ciel, monsieur! dit Angélique à Desbarreaux, notre sort est à votre merci: ne nous perdez pas, ne perdez pas ce téméraire jeune homme!

— Je lui ai donné ces statuts que vous m'aviez confiés, et je vois que ce traître les a vendus pour quelque argent au chancelier!

— Je voudrais que ce fût tout autre que

vous qui eût commis cet acte déloyal! reprit en soupirant le chef de l'Académie des athées; je me sentais porté à m'engager d'amitié avec vous, et déjà je faisais de beaux projets dans lesquels vous remplaciez mon pauvre ami Picot! j'étais si favorablement prévenu sur votre compte! votre air, votre humeur, votre caractère, votre esprit, tout en vous me semblait perfection. Comme vous m'avez trompé!

En ce moment, on entendit du bruit dans la rue, et l'on vit, à travers les vitres de la fenêtre, passer des lueurs rougeâtres et vacillantes qui éclairaient la façade des maisons voisines : Desbarreaux et Lepetit coururent en même temps à la croisée, chacun d'eux personnellement intéressé à savoir la cause de cette rumeur dans l'île qui était d'ordinaire si calme et si paisible, la nuit comme le jour; Angélique demeura dans l'attente, tout émue et toute tremblante. Desbarreaux et Lepetit, qui s'étaient approchés de la fenêtre avec une égale précaution, en soulevant un coin des rideaux pour regarder, s'éloignèrent tout à coup, de peur d'être aperçus

le visage collé à la vitre, et revinrent à leur place en silence.

Ils avaient reconnu M. de Harpedaille qu'une escorte de gens du guet ramenait chez lui à la clarté des torches.

— Monsieur, dit le poëte après un intervalle de muette réflexion, j'apprécie tout le mal que j'ai pu vous faire, et veux en porter la peine. Allez trouver M. de Harpedaille et lui dites que vous avez en votre pouvoir le ravisseur de Mlle de Neuville...

— Oh! monsieur, vous n'en ferez rien! s'écria Angélique suppliante, en joignant les mains et tournant ses yeux pleins de larmes vers Desbarreaux impassible.

— La reconnaissance de M. de Harpedaille vous garantira des dangers que j'ai attirés sur vous, continua Lepetit résigné à ce sacrifice douloureux. Allez!

— Je puis tout vous pardonner, monsieur, excepté de me méconnaître, repartit Desbarreaux avec une généreuse indignation : moi vous livrer à vos ennemis, à vos juges, à vos bourreaux! voilà un outrage que je ne sup-

posais pas avoir mérité, et qui me paraît le pire de tous!

— Mais, monsieur, ne vous ai-je pas, moi, livré à vos ennemis? ne suis-je pas l'auteur des ennuis qui vous tourmentent? n'ai-je point été à votre égard perfide et traître? Pensez-y, monsieur : je vous ai suscité une affaire qui s'en va compromettre votre liberté, votre honneur...

— Mon honneur! repartit vivement Desbarreaux. Quoi qu'il arrive, mon honneur sera sauf, et je ne crains pas qu'on l'entame jamais!

— Monsieur, monsieur, vous ne le livrerez pas, disait Angélique en larmes : il serait condamné à une peine infamante, et j'en mourrais de chagrin.

— Rassurez-vous, mademoiselle, répondit l'honnête athée : ne se fût-il pas mis sous ma sauvegarde, je lui viendrais en aide par cela seul que nous nous devons l'un à l'autre appui et confort; mais il s'est fié à ma bonne foi, et je le défendrai ainsi que mon propre frère.

— Vous redoublez la honte que j'ai de

vous avoir tant offensé ! dit avec angoisse le jeune homme qui prit la main de Desbarreaux et se jeta dessus pour la baiser. Je suis votre dénonciateur, et vous voulez être mon défenseur! Monsieur, ajouta-t-il en sanglotant, c'est l'amour qui m'aveuglait...

— L'amour ! dit en souriant Desbarreaux qui lui serrait la main cordialement. J'ai su ce que l'amour pouvait faire, et je me sens encore fort indulgent pour lui chez les jeunes gens.

— Quoi ! monsieur, vous oubliez le mal que je vous ai fait ! s'écria Lepetit en versant des larmes d'attendrissement. Tant de grandeur d'âme me rend encore plus méprisable à mes propres yeux ! Angélique, ajouta-t-il en la poussant doucement dans les bras du vieillard, c'est un ami, c'est un père !

— Espérons, mes enfants, que ce mauvais temps passera, dit Desbarreaux partageant malgré lui l'émotion des deux amants ; espérons que je vous verrai heureux, c'est-à-dire mariés, puisque telle est votre mutuelle envie ; espérons que tout réussira ainsi que vous le désirez...

— Espérons! dit Claude Lepetit d'un air sombre : en attendant, nous sommes l'un et l'autre sous le poids d'une accusation, vous, d'athéisme, et moi, de rapt.

— Nous avons aussi l'un et l'autre de quoi nous excuser, répondit gaîment Desbarreaux : vous, en invoquant l'amour, et moi, la philosophie... Çà, mon nouvel ami, songeons que les gens de justice seront tout à l'heure ici? il serait plus sage que vous cherchassiez ailleurs un gîte plus sûr. Mais, tenez, il y a ci-dessus un petit appartement qu'habitait de son vivant mon pauvre ami Picot, et qui n'a point été occupé depuis sa mort : j'imagine que les sergents se contenteront de m'arrêter, et n'iront pas voir là-haut si vous y êtes... Silence! écoutez!

Plusieurs personnes s'étaient rassemblées dans la rue devant la maison de Desbarreaux, avec des lumières : on frappa rudement à la porte cochère, et une voix glapissante cria entre chaque coup de marteau : Au nom du roi!

CHAPITRE VII.

LE PRÊTRE-JEAN.

Ce fut Desbarreaux qui vint lui-même ouvrir la porte de la rue, après avoir fait cacher dans l'ancien logement de son ami Picot les deux amants inquiets de se voir bientôt séparés. Gros-René était allé, tout tremblant, se blottir au fond de la cave aussitôt qu'il aperçut des sergents et des robes noires. M. de

Harpedaille, en costume de procureur-général, se présentait accompagné d'un greffier, et de plusieurs estafiers de police portant des torches et armés de hallebardes. La vue du procureur du roi et de son escorte n'intimida pas le chef des athées, qui s'attendait à leur visite et qui les salua fort poliment, en feignant de paraître étonné de cet appareil judiciaire, qui avait mis les voisins aux fenêtres.

— Je suis votre serviteur, monsieur, dit-il à M. de Harpedaille qu'il reconnut du premier coup d'œil. Qu'est-ce? que me veut-on?

— Nous serons mieux là-dedans pour vous l'apprendre, répondit le procureur-général qui entra dans la maison avec son greffier et le lieutenant de la troupe, qu'ils laissèrent dehors. Voici un ordre de monseigneur le chancelier, par lequel vous serez instruit de notre mission.

— Vous me voyez fort disposé à vous montrer tous les papiers que je possède, sans en omettre aucun! répliqua Desbarreaux, qui prit rapidement lecture de la lettre du chan-

celier invitant le procureur-général à faire, en personne, une descente chez l'*accusé*, pour y découvrir les pièces et preuves de l'accusation. Mais je vous prie auparavant de me dire le crime dont on m'accuse?

— Je vous le dirai, monsieur, lorsque j'aurai passé en revue vos papiers. Comme vous semblez résigné à ne pas faire obstacle aux volontés de monseigneur le chancelier, je n'userai pas de rigueur, et je consens que vous restiez libre pendant que je dresserai mon procès-verbal.

— Il n'est pas écrit dans cet ordre que l'on puisse attenter à ma liberté, repartit fièrement Desbarreaux. J'ai eu l'honneur d'être conseiller au Parlement, monsieur, et je sais en quelle manière il faut procéder pour le faire avec équité. Je m'en vais vous livrer mes papiers, de quelque nature que ce soit, mais ne vous hasardez pas à vouloir m'arrêter, sinon en bonne et valable forme, car il y aurait du scandale.

— Monsieur, ne nous échauffons pas, dit froidement M. de Harpedaille. Je suis le pro-

cureur-général du roi en la Chambre de justice.

— En vérité, monsieur! répliqua Desbarreaux jouant la surprise et affectant une respectueuse soumission. L'objet qui vous occupe doit être d'importance, pour que vous veniez, en personne et à cette heure de nuit, prêter la main à des détails indignes de votre charge.

— Rien n'est indigne de nous, monsieur, lorsque nous ne visons qu'à bien remplir nos devoirs vis-à-vis de Dieu et de notre conscience. Je souhaite que vous pensiez de même.

— Je pense que nous avons ici un rôle tout différent à maintenir, vous comme procureur-général, et moi comme accusé, puisque l'on m'accuse sans en dire le motif... Venez donc, monsieur, et cherchez ici de quoi chagriner, de quoi perdre un homme qui n'a jamais nui à personne en sa vie.

Desbarreaux conduisit dans son cabinet le procureur-général suivi du greffier et du chef de l'escorte; il les fit asseoir, et mit à

leur disposition tout ce que cette salle renfermait de papiers. M. de Harpedaille commença sur-le-champ à fouiller dans les tiroirs et les cartons, en examinant d'un regard avide et défiant le contenu de chaque feuille chargée d'écriture : le greffier attendait en silence, la plume entre les doigts, qu'on lui ordonnât de verbaliser. Quant à Desbarreaux, il avait tiré de sa bibliothèque un volume des poésies de Théophile, et il les relisait avec une égale admiration pour les pensées et pour les vers, en restant étranger aux opérations de la justice, qui recherchait dans ses papiers les éléments d'un procès criminel. Plusieurs fois il fut distrait de sa lecture attentive, par de légers bruits de pas à l'étage supérieur, bruits auxquels M. de Harpedaille ne prit pas garde, tant il était absorbé dans le travail d'une enquête : Desbarreaux se repentit d'avoir enfermé les deux amants sous la même clef. Au bout de deux heures de recherches minutieuses, M. de Harpedaille n'avait trouvé que des pièces insignifiantes, des listes de noms, des lettres équivoques et des vers badins.

— Monsieur, dit le procureur-général épiant l'impression qu'il produisait sur Desbarreaux en lui offrant une longue liste de noms, vous plaît-il de m'expliquer l'usage de cette liste et de me déclarer ce que signifient ces chiffres en rapport avec ces noms propres?

— Volontiers, monsieur, quoique j'aie presque honte de l'avouer. Ce sont les indigents auxquels je fais l'aumône tous les mois, et j'ai coutume de marquer, après le nom de chacun d'eux, la somme que je donne, et qui est bien médiocre...

— Il suffit, interrompit sèchement M. de Harpedaille. Quelle est, je vous prie, cette lettre où l'on vous demande de venir avec M. de Saint-Pavin?

— C'est le curé de Saint-Nicolas qui me convie au sermon, et je n'ai pas manqué de me rendre à son invitation.

— Vous êtes allé au sermon! s'écria M. de Harpedaille qui n'y voulait pas croire. Au sermon, un athéiste tel que vous!

— Athéiste, monsieur! qui vous l'a dit?

je ne dois compte de mon sentiment ni à vous ni à d'autres, et je ne sais pas de loi qui me force à croire en Dieu, si telle n'est pas ma volonté. Ne m'appelez donc point athéiste, à moins que je vous y autorise, ce que je n'ai pas fait...

— Ainsi vous confessez que l'on ne pourrait vous forcer à croire en Dieu? reprit le procureur du roi qui fit signe au greffier.

— Ah! monsieur, pour l'honneur de Dieu et de votre conscience que vous mettiez en avant tout à l'heure, ne détournez pas le sens de mes paroles!

— Et cette autre lettre? dit M. de Harpedaille qui en lut tout haut ce passage : « C'est au lit de mort et en face du néant, que je proclame mon admiration pour votre belle philosophie : je suis sorti de la poudre et j'y retourne; j'ai été quelque chose, je suis encore, mais dans peu d'instants je ne serai plus rien. Gardez mon souvenir, qui me survivra seul pour un temps; ensevelissez-moi dans votre mémoire... »

— Ce sont les adieux d'un jeune homme

de belle espérance, le fils de M. le président de Neuville...

— Mort des suites d'une de vos débauches, malheureux! mort coupable d'un sacrilége horrible, mort déconfès, mort damné et maudit!

— Monsieur, votre ministère ne vous permet pas de m'injurier ainsi chez moi; je m'en plaindrai à M. le chancelier, et j'irai jusqu'au roi!...

— Vous feriez mieux, monsieur, de confesser tout et de vous repentir : on aurait peut-être de l'indulgence pour vous et vos complices... Répondez à mon interrogatoire : n'êtes-vous pas le directeur d'une secte impie qu'on nomme l'Académie des Athées?

— Je n'ai pas à répondre là-dessus : faites-moi comparaître par-devant vous, en forme; formulez votre accusation, et alors je saurai que dire.

— Vous pourriez, avec quelques paroles, éviter une méchante affaire... N'avez-vous pas remis à un jeune homme les statuts de votre académie?

— Confrontez-moi avec ce jeune homme à qui j'aurais, selon vous, remis ces statuts que je ne vois pas ici représentés?

— Ce jeune homme, quel est-il? son nom? vous me direz bien comment on le nomme? sa demeure, vous la connaissez certainement?

— Monsieur le procureur-général, répliqua Desbarreaux en se levant, lorsque vous aurez fini votre commission suivant l'ordre de M. le chancelier, vous me ferez plaisir de permettre que je me couche pour dormir; car il sera tantôt minuit, et je sens le sommeil qui me gagne, nonobstant le respect que je vous dois. Je regrette que mes papiers ne vous aient pas mieux payé de votre peine : ils ne s'attendaient guère, il est vrai, à passer sous vos yeux...

— Vous êtes un peu bien téméraire de railler de la sorte, s'écria M. de Harpedaille courroucé : on verra demain ce qui sera fait de vous!

Pendant ce temps-là, une agitation extraordinaire régnait dans une partie de l'île Notre-Dame où, de mémoire d'homme, on

n'avait pas vu tant de monde éveillé aux approches de minuit : la rue de la Femme-sans-Tête était le centre de cette agitation, qui se communiquait aux rues voisines; les portes et les fenêtres des maisons s'ouvraient comme en plein jour: ici les habitants regardaient par les fenêtres; là, ils descendaient et s'amassaient aux portes; les curieux se formaient en groupes dans la rue. On ne rencontrait que des gens à demi vêtus, en équipage de nuit, les pieds nus dans des pantoufles, le chef surmonté de l'antique et majestueux bonnet de coton; quelques-uns, dans leur empressement de savoir et de voir, étaient encore dans l'état où ils avaient quitté leur lit; les femmes, en cornettes et en jupons courts, collaient leur visage aux vitres ou s'avançaient discrètement aux croisées, en oubliant peu à peu ce que leur toilette avait de trivial ou de désordonné. Aucune cependant ne devait compter sur l'obscurité de la nuit, car on y voyait aussi clair qu'au feu de la Saint-Jean, chacun s'étant pourvu de lanternes, de falots, de chandelles et de bou-

gies, qui ressemblaient par leur nombre à une illumination générale du quartier.

— C'est le diable! disait l'un avec des gestes de terreur : il est noir et velu, il a queue et cornes; il jette du feu par les yeux, la bouche et les narines.

— Je gagerais que c'est l'âme du vieux Maclou, disait l'autre en se signant : Maclou, en mourant, a promis de nous faire damner.

— Il est entré dans la cuisine du receveur des gabelles, ajoutait celui-ci, et il a fait rage, renversant tout, brisant tout, gâtant tout.

— Il a disparu par la cheminée quand je l'ai poursuivi avec un balai, répliqua celui-là : si c'est le diable, il a eu plus de peur que moi.

— Il a enlevé un jambon qui pendait au croc pour le saint jour de Pâques, dit un nouveau venu, et nous sommes encore en carême!

— Il a dérobé dans mon garde-manger une oie grasse que je réservais à cause du jeûne, reprit quelque autre : il la mangeait en s'enfuyant.

— Oh! ce ne peut être qu'un malin esprit qui fait des siennes! ne faudrait-il pas mander un prêtre pour l'exorciser?...

— Quels sots contes fait-on là? s'écria dédaigneusement un des habitants de la rue de la Femme-sans-Tête. Il n'y a de diable que dans l'esprit des honnêtes personnes qui ont imaginé en voir. C'est un grand singe qui loge avec son maître dans l'hôtellerie.

— Un singe! répéta-t-on de toutes parts avec incrédulité et avec dépit. C'est un singe qui a commis tous ces méfaits! qui a pillé les cuisines! qui a saccagé les lessives! qui a mis tout ce monde en rumeur! un singe, vraiment! il a mérité qu'on le tuât, ce vilain animal!

On frappa coup sur coup à la porte de l'hôtellerie sans obtenir de réponse, car l'aubergiste, qui voyait cette foule assemblée devant la maison, craignait qu'on ne fît irruption chez lui s'il ouvrait sa porte, et que les voleurs ne profitassent du tumulte pour tou ler; d'ailleurs, il savait que le coupable se trouvait dans le logis, et il ne voulait pas le

livrer à une punition trop cruelle, qui aurait privé l'hôtellerie d'un de ses meilleurs locataires : il espéra que l'on se lasserait de rester à la porte, et que chacun retournerait à son lit, après avoir ouï narrer les tours et les malices du singe. Il monta doucement au troisième étage, où était la chambre de Claude Lepetit, et l'appela doucement par son nom, car il ignorait que son hôte fût absent : il conclut, du silence qui accueillit cet appel réitéré, que Claude Lepetit avait le sommeil dur ou l'humeur sauvage. Il n'entendit d'ailleurs aucun bruit dans la chambre, et il présuma que le singe courait encore de toit en toit.

C'était en effet le Prêtre-Jean qui avait répandu ce trouble dans le quartier : Claude Lepetit s'en était allé dès le point du jour, laissant son singe enchaîné, et ne songeant pas même à lui donner des aliments. Le Prêtre-Jean, qui depuis son arrivée à Paris se trouvait fort négligé et ne mangeait pas régulièrement à ses heures de repas, s'indignait de l'abandon dans lequel son maître l'avait laissé,

et s'encourageait tout bas à la rébellion. Semblable à un amant que l'ingratitude de sa maîtresse pousse au désespoir, il s'était déjà emporté au point de mordre le jeune homme et de grincer des dents sous le fouet qui le corrigea. Ce jour-là, sans doute, son ressentiment fut au comble : on l'avait oublié à la chaîne, et il jeûna jusqu'au soir comme un chartreux. Il cria, il gémit, il soupira: personne ne vint à ses plaintes, et la faim, à chaque instant, augmentait sa fureur, jusqu'à ce qu'il tenta de recouvrer la liberté; ronger sa chaîne, la tirailler en tous sens, la tordre et la secouer, ce fut sa constante occupation pendant deux heures, et il finit par briser cette chaîne, dont il traînait encore un long bout après lui. Dès qu'il fut libre, il renversa les meubles, arracha les tentures, rompit en mille pièces tout ce qui pouvait se rompre, et ne cessa de travailler des mains et des dents que quand il eut achevé son œuvre de désordre et de destruction.

Parmi les objets que le singe avait pris et repris avec le plus d'affection et de persévé-

rance, se trouvait le portefeuille qu'il avait emporté la veille hors du cabinet de Desbarreaux : ce portefeuille, de maroquin noir, oublié par Saint-Pavin chez son ami, pouvait disparaître sans que celui-ci le remarquât, puisqu'il n'avait pas remarqué le dépôt qu'on lui laissait; aussi Desbarreaux ne s'était-il point aperçu que le singe lui enlevait quelque chose. Claude Lepetit, de son côté, tout absorbé dans sa préoccupation amoureuse, ne fit aucune attention à la pantomime du Prêtre-Jean, qui cachait le portefeuille volé, tantôt à droite, tantôt à gauche, selon la place qu'il tenait en marchant auprès de son maître, qui rentra dans l'hôtellerie de la *Femme-sans-Tête*, et ne donna pas un regard au voleur. Le singe resta donc possesseur du portefeuille, qu'il baisait et caressait comme pour lui témoigner de l'admiration et de la tendresse; parfois il le berçait, ainsi qu'un enfant au maillot, entre ses bras; puis il l'égratignait avec les ongles et le mordait à belles dents; il le jetait à terre avec fureur, le ressaisissait avec amour, et s'efforcait toujours

de l'ouvrir par adresse ou par force. Ce portefeuille fut son jouet, et pour ainsi dire son souffre-douleur pendant toute la journée qu'il passa tristement à la chaîne, privé de nourriture; il le rongea, il l'écorcha, il le meurtrit en tous sens, mais il ne parvint pas à en voir le contenu, en dépit de ses rages et de ses violences contre l'innocent portefeuille qui gardait si bien son secret.

Dès que le Prêtre-Jean eut fait de la chambre de son maître un effroyable chaos, il s'indigna de ne pas y découvrir la plus mince croûte de pain à mettre sous sa dent, et il ne songea plus qu'à se procurer des aliments: il brisa les vitres de la fenêtre, et s'élança sur les toits à travers l'issue qu'il s'était faite; il pénétra successivement dans plusieurs maisons voisines, y commit divers dégâts, et finit par s'introduire dans les cuisines et par y trouver de quoi pourvoir à un plus long jeûne. Il se rassasia ainsi aux dépens d'autrui, et lorsqu'il fut repu, il continua ses larcins pour se faire des munitions de bouche, en réserve. Il revenait déposer dans le

logement de Claude Lepetit tout ce qui ne lui semblait ni trop chaud ni trop pesant, et il eut amassé un ample approvisionnement, comme s'il eût craint la famine, avant que les habitants du quartier se fussent levés en alarme et mis à sa poursuite. Alors il se retira prudemment dans son fort, et n'en sortit plus, quoique la curiosité naturelle à son espèce le portât de temps en temps à s'approcher de la fenêtre et à montrer son mufle au dehors; mais il rentrait presque aussitôt au gîte, et redonnait un coup de dents au jambon ou bien à l'oie rôtie qu'il avait cachés sous les plus beaux habits de son maître. Quand on commença de crier *au singe* et de heurter violemment à la porte de l'hôtellerie, il eut peur, il fut saisi d'un remords, il craignit un châtiment, et il se blottit, tout tremblant, entre deux matelas pour ne rien entendre de ces bruits menaçants, qui semblaient ne s'adresser qu'à lui. Pendant quelques instants il resta dans sa cachette et y fit le mort.

Mais un singe ne se soumet pas volontiers

à l'immobilité et au silence : le Prêtre-Jean oublia bientôt le mauvais état de sa conscience, et ne se préoccupa plus de la punition qu'il avait encourue par ses larcins; il se remit à jouer avec les objets d'ameublement et de garde-robe, qui étaient tombés vingt fois sous sa main, et qui en portaient encore la trace; il mordilla, chiffonna et déchira autant qu'il put, et rencontra par hasard son cher portefeuille, qu'il reprit en affection avec de nouveaux efforts pour l'ouvrir : il n'y réussit pas mieux que dans ses précédentes tentatives, et il parvint seulement, à force de le secouer, à faire glisser un papier qui se trouva engagé dans la serrure, de manière à ne pouvoir être repoussé en dedans ni attiré en dehors. Le Prêtre-Jean en arracha un lambeau et laissa pendre le reste. Il avait déjà changé de caprice, et ne se souciait pas des périls qu'il pressentait tout à l'heure : plus vif, plus gai, plus malin que jamais, il bondit du milieu de la chambre jusqu'à la fenêtre dont il mit en pièces la dernière vitre, et apparut tout à coup sur

le bord de la console extérieure où il s'assit accroupi, sa queue caressant ses reins et s'enroulant autour de sa jambe : il avait à la main le portefeuille noir, et il le balançait en l'air comme une fronde ; il regardait audacieusement la foule, et l'insultait par des grimaces et des contorsions burlesques.

L'apparition du singe fut signalée par un cri général : toutes les mains le désignèrent, pendant que tous les yeux se fixaient sur lui. Le Prêtre-Jean ne se décontenança pas, et, jugeant qu'il était à l'abri des bras levés vers lui, il exécuta des tours d'adresse qui lui gagnèrent bien des partisans parmi ses ennemis les plus irrités : on riait de ses poses, de ses exercices, de ses sauts, de ses évolutions, de ses mines ; personne n'avait plus l'idée de lui faire du mal, et l'on déclarait que ce singe-là surpassait les singes les mieux appris. Le Prêtre-Jean ne quittait pas son portefeuille qui lui servait d'amusette : il le faisait passer d'une main dans l'autre, le lançait en l'air et le rattrapait au vol ; il le soulevait avec son pied et le happait avec les dents ;

il s'accoudait, s'asseyait et se couchait dessus; il l'appuyait contre son oreille et feignait d'écouter; il l'approchait de ses narines et feignait de flairer; il le promenait rapidement sur toutes les parties de son corps; il imitait ensuite les pantomimes de son maître lisant, écrivant, composant; il avait des physionomies incroyables et des gestes extravagants; il se divertissait par mille folies qui divertissaient le public, quand soudain il s'arrêta, devint grave et pensif, grinça des dents, poussa un cri de guerre et se mit en posture de combat: il avait vu le père Chevassut!

Le père Chevassut attendit chez le président de Neuville le résultat de l'enquête que M. de Harpedaille s'était chargé de faire lui-même dans les papiers de Desbarreaux: il espérait que cette enquête allait fournir les preuves nécessaires pour entamer un procès qui envelopperait les vingt membres de l'Académie des Athées, et il se réjouissait tout bas de l'avantage que l'Église retirerait de ce procès criminel, destiné surtout à frapper de

terreur les incrédules et les indifférents en matière de religion. Le procureur-général, qui était mû surtout par un sentiment de haine et de vengeance contre un rival préféré, sympathisait avec tous les projets de rigueur dans lesquels Claude Lepetit pouvait être compris, et, malgré son zèle fanatique pour la destruction de l'hérésie et de l'athéisme, il n'avait rien de plus à cœur que d'atteindre le ravisseur d'Angélique. Le grand-chantre de Saint-Victor, assuré d'avance du succès de la descente judiciaire qui avait lieu en ce moment dans la maison de Desbarreaux, triomphait et remerciait la Providence avec tant de plénitude de joie, qu'il avait peine à se faire une contenance triste et austère, conforme à la douleur solennelle de M. de Neuville qui ne pensait qu'à sa fille enlevée. Il y eut donc de fréquents intervalles de silence dans le tête-à-tête du père qui pleurait au souvenir de sa fille, et du moine qui souriait à l'idée d'une grande satisfaction promise au catholicisme outragé. Son désappointement et sa colère furent au com-

ble lorsque M. de Harpedaille vint lui annoncer que l'enquête n'avait amené la saisie d'aucun papier important qui pût étayer une accusation contre les athéistes et leurs doctrines.

—Ah ! monsieur le procureur-général, dit le grand-chantre avec un profond soupir, la révocation de l'édit de Nantes est reculée de vingt ans!

Le père Chevassut ne soupçonna pas M. de Harpedaille de complicité avec les athées, mais bien de faiblesse ou d'aveuglement : il se persuada que les preuves les plus accablantes contre Desbarreaux et sa séquelle avaient dû se trouver entre ses mains, sans qu'il en appréciât la valeur, et il regretta de n'avoir pas assisté en personne à cette enquête pour la surveiller. Le moine était allé au-devant du procureur-général jusque dans la rue, pour connaître plus tôt l'issue de sa démarche qui se trouva infructueuse : il refusa de remonter chez le président de Neuville, et il voulut retourner directement à son abbaye. Il n'avait pas pris garde à la rumeur

qui se propageait par toute l'île, tant il était absorbé dans ses plans de vindicte religieuse, tant il avait à cœur de perdre et d'anéantir la compagnie des athées; mais M. de Harpedaille, qui n'était pas moins préoccupé de sa part au sujet de l'enlèvement d'Angélique, et qui éprouvait aussi le dépit de n'avoir rien découvert chez Desbarreaux, remarqua pourtant l'agitation singulière qui régnait dans la rue Saint-Louis, les habitants aux fenêtres et sur les portes des maisons, les lumières partout, les groupes et les conciliabules, les cris et les éclats de rire. On n'eût pas cru que minuit venait de sonner. C'était comme une fête de la Chandeleur.

M. de Harpedaille s'informa de ce qui se passait : ici, on lui dit que c'étaient des voleurs; là, des esprits; plus loin, on lui parla d'un crime épouvantable; ailleurs, d'un incendie. Il insista pour que le père Chevassut acceptât une escorte de sergents qui le reconduiraient à Saint-Victor. Le moine, qui avait l'humeur intraitable, répondit rudement aux politesses du procureur-général et voulut

qu'on le laissât aller seul. M. de Harpedaille le retint en vain par la manche et lui adressa les plus instantes représentations; rien ne fit.

— Je suis mieux gardé par la divine Providence que par vos sergents, dit le grand-chantre avec dureté : on ne m'ôtera pas un cheveu de la tête sans la volonté de Dieu, et quoi qu'il m'arrive d'heur ou de malheur, je bénirai sa volonté. Demain, au plus tôt qu'il se pourra, venez interroger ce méchant frère Pierre du Pelletier, qui est dans la geôle de l'abbaye : il a certainement commis quelque vilaine action.

— Je vous ai dit, mon révérend père, que cette affaire regardait l'officialité, et non la Chambre de justice; je n'ai rien à connaître là-dedans...

— Vous verrez que cette affaire vous importe plus que vous ne pensez; car ce mauvais moine a dû tremper dans le rapt de Mlle de Neuville, puisqu'on a trouvé en sa cellule la couronne nuptiale et le voile de cette demoiselle : il n'a pas voulu répondre sur ce fait, ni sur d'autres non moins graves...

— Mon père, dès l'aube, je serai à l'abbaye avec mon greffier; en attendant, donnez-vous garde que vos portes demeurent bien closes. Mais, croyez-en mon expérience, le ravisseur n'a pas votre moine pour complice, et ce n'est point dans une abbaye d'hommes qu'on peut cacher une fille enlevée.

Le père Chevassut prit congé du procureur-général et fut porté, par le mouvement de la foule qui grossissait, dans la rue de la Femme-Sans-Tête, où le singe donnait la comédie au peuple, du haut de la fenêtre de son maître. Le moine n'eut pas plus tôt vu qu'un singe était l'objet de la curiosité de tout ce monde, qu'il se rappela l'outrageux accueil qu'il avait reçu d'un animal de cette espèce dans le salon du président de Neuville, et il sentit s'échauffer sa haine contre le Prêtre-Jean, lorsqu'il s'imagina que c'était le même singe qui l'avait si cruellement mordu, pincé, égratigné et insulté ; il leva le bras avec un geste de menace : le singe aperçut aussitôt ce geste et reconnut sans doute le personnage qui le lui adressait; la robe du

moine, son froc et son capuchon agirent sur le Prêtre-Jean comme la couleur rouge sur un taureau : il entra tout à coup en fureur, avec d'effroyables grimaces et des cris frénétiques; puis, visant à la tonsure du père Chevassut, il lui lança le portefeuille qui atteignit le sommet du crâne et renversa le moine, sans connaissance, dans la boue.

Quand le père Chevassut revint à lui, encore étourdi et presque aveuglé par la violence du coup, il ignorait la cause de son évanouissement; on la lui apprit, et on lui montra le portefeuille qui avait servi de projectile. Ce portefeuille était encore fermé, mais on pouvait deviner qu'il contenait des papiers, par le fragment de celui qui en sortait à demi. Le grand-chantre jeta les yeux sur ce fragment, lut deux lignes d'écriture qu'on y voyait, pâlit, frémit, demanda un couteau, fit sauter la serrure et tira d'une main tremblante les manuscrits que contenait le portefeuille : il n'eut besoin que de les parcourir d'un regard, et à l'instant, la prunelle ardente, le visage éclatant d'une

sainte colère, il se signa, il joignit les mains, il appela le ciel à témoin, et il s'écria d'une voix inspirée :

— C'est Dieu qui nous offre des armes pour le venger ! Voici des poésies infâmes, pleines d'athéisme et de libertinage : arrêtez, arrêtez l'auteur !

CHAPITRE VIII.

LE PROCÈS.

Le singe, vers lequel s'étaient portés tous les regards et levés tous les bras, rentra dans la chambre et y chercha une cachette ; mais la porte de l'hôtellerie ayant été ouverte moitié par force et moitié par composition, les sergents du guet, qu'on avait avertis, montèrent à la hâte les degrés pour s'emparer de l'animal et

de son maître : au bruit qu'ils firent dans l'escalier, le Prêtre-Jean eut peur, et s'échappa par la fenêtre avant qu'on eût pénétré dans le logement de Claude Lepetit, où l'on ne trouva personne. Mais l'évasion du singe fut signalée aux curieux qui attendaient dans la rue l'issue de l'aventure, et qui le poursuivirent aussitôt avec des cris, des menaces et des pierres. Le fugitif, comprenant que c'était à lui qu'on en voulait, essaya de se dérober à ses persécuteurs : il courut de toit en toit, se blottit dans les gouttières et derrière les cheminées, entra dans deux ou trois greniers, s'enfonça sous des tas de foin, se glissa dans un cuvier de lessive, et quitta successivement ces différentes retraites, à l'approche des gens qui lui donnaient la chasse. A chaque instant, cette chasse était plus pressante et plus tumultueuse; l'effroi du Prêtre-Jean devenait aussi plus éperdu et plus aveugle : il se fût jeté dans un précipice plutôt que de tomber dans les mains de ses ennemis.

Le père Chevassut excitait, par ses clameurs fanatiques, les poursuites contre le singe, et

surtout contre le propriétaire du singe : il lisait à demi-voix les horribles impiétés que renfermait le portefeuille de Saint-Pavin, et il déclarait par anticipation que l'auteur de pareils vers ne pouvait mourir que de la main du bourreau. Les assistants se signaient avec indignation, et répétaient les pieuses doléances du moine de Saint-Victor. Quand celui-ci eut été averti que la chambre du singe était vide, il envoya prier M. de Harpedaille de se rendre sur les lieux, pour affaire urgente, et le procureur-général, s'imaginant que Mlle de Neuville et son ravisseur venaient d'être arrêtés, ne tarda point à paraître, assisté de son greffier. Le père Chevassut lui raconta l'événement, lui montra le portefeuille, lui lut quelques vers infectés d'athéisme, et le somma de procéder immédiatement à une enquête criminelle. M. de Harpedaille, qui crut reconnaître son rival et son adversaire dans le jeune homme qu'on lui dépeignait comme le maître du singe, s'empressa de répondre au vœu du grand-chantre, et commença par interroger l'hôtelier de la *Femme-sans-Tête* ·

dès les premières paroles de cet homme, il demeura convaincu que le maître du singe n'était autre que cet amant déguisé qui avait tué le chien enragé sur la place Dauphine, et qui eut l'audace de s'introduire chez le président de Neuville parmi la compagnie invitée à la signature du contrat d'Angélique. Le nom du Prêtre-Jean, que l'hôtelier savait aussi bien que les servantes de son auberge, eût été seul une preuve suffisante pour confirmer les soupçons du procureur du roi, qui n'avait garde d'avoir oublié ce nom bizarre, et qui arriva en même temps à la découverte du nom de Claude Lepetit.

Animé de l'espoir d'une vengeance prochaine et éclatante, car il ne doutait plus que Claude Lepetit ne fût aussi le ravisseur d'Angélique, il dressa sur-le-champ l'inventaire de la chambre et des papiers du coupable absent : il ne rencontra dans ces papiers rien qui pût compromettre gravement le poëte; les fragments du poëme de *Paris ridicule* n'offraient qu'une satire amère et mordante contre les mœurs du jour, et à peine y remarquait-on

quelques idées trop hardies pour n'être pas répréhensibles devant un tribunal judiciaire; il y avait des lettres de Pierre du Pelletier, assez vives sur des points délicats de la théologie et sur la conduite personnelle des ecclésiastiques; il y avait encore des lettres du voyageur M. de Monconys, qui s'y permettait des plaisanteries un peu hasardées à l'égard de la cour de Rome; mais ces pièces, qui témoignaient sans doute des opinions philosophiques de Claude Lepetit, ne fournissaient pas d'arme sérieuse à tourner contre lui, et ne produisaient aucune lumière relativement à ses projets de rapt. Enfin, M. de Harpedaille, ayant brisé la serrure d'un coffret de fabrique turque, tout parfumé d'eau de rose, y trouva plusieurs thèses soutenues à l'université de Poitiers et imprimées sur satin blanc, selon l'usage de cette époque, et il ne fut pas peu surpris de tirer, du milieu de ces thèses scolastiques, la lettre d'Angélique apportée par le singe à son maître : il la détourna de l'inventaire et la mit en poche, comme un document qui n'intéressait que lui

et qui constatait les rapports d'intrigue établis entre le jeune homme et Mlle de Neuville. M. de Harpedaille jura dès lors de perdre ce rival heureux, et il chercha plus minutieusement les moyens de le traduire en justice, non pas pour crime de rapt, mais pour crime d'athéisme et d'impiété. Ce fut par une inspiration de ressentiment qu'il se saisit du lourd chapeau qui avait appartenu à La Chapelle et que Lepetit avait emporté à la place du sien, après le souper des athéistes; il s'étonna du poids de ce vieux feutre, et il n'en eut pas plutôt deviné la cause, qu'il fit sortir de la coiffe une quantité de papiers qui étaient cachés dedans : odes, chansons, épigrammes, satires; le tout composé à la glorification de l'Académie des Athées et de ses doctrines.

Au moment où M. de Harpedaille et le père Chevassut se réjouissaient de cette importante trouvaille, des cris redoublés annoncèrent qu'on avait atteint le singe : le malheureux Prêtre-Jean, qui voyait s'accroître le nombre de ses agresseurs et diminuer les chances de son

salut, tenta de se défendre avec les tuiles qu'il arrachait de la toiture des maisons; mais il ne fit que rendre la poursuite plus acharnée et les représailles plus menaçantes; on tira sur lui plusieurs coups de feu qui ne le blessèrent pas. Son instinct ou le hasard le conduisit vers une lucarne du logis de Desbarreaux, et, une fois dans cet asile qu'il ne voulait plus abandonner, il fut bientôt sur les traces de son maître; il vint à la porte de l'appartement où Claude Lepetit était installé, et il commença d'attaquer cette porte avec les mains, les pieds et les dents. Lepetit n'eut pas le pouvoir de le réduire au silence, et il l'aurait tué, si Angélique ne se fût interposée en faveur du singe. Mais on avait désigné la lucarne par laquelle le singe avait disparu, et les sergents du guet se présentèrent chez Desbarreaux pour l'inviter à livrer ce malfaisant animal : Desbarreaux prétendit que ce singe ne pouvait pas être dans la maison, et offrit de l'y chercher lui-même; on lui épargna cette peine, quelque protestation, quelque prière qu'il fit pour s'opposer à une visite domici-

liaire. La capture de Prêtre-Jean amena celle de Claude Lepetit et de Mlle de Neuville, malgré la résistance désespérée de l'un et de l'autre.

Ce fut une scène déchirante, lorsqu'on les sépara pour mener le jeune homme à la Conciergerie du Palais et pour remettre la jeune demoiselle à la disposition de son père. Dans ce moment solennel, Angélique sentit qu'elle voyait son amant pour la dernière fois, et, tout émue à cette douloureuse pensée, elle se jeta dans les bras de Claude Lepetit qu'on entraînait, et le pressa doucement contre elle-même, avec des soupirs étouffés.

— Claude, lui dit-elle à voix haute, prenez bon courage, et ayez foi au serment que je fais de n'avoir jamais d'autre mari que vous!

— Mademoiselle, repartit M. de Harpedaille qui avait entendu ce serment et qui frémissait de colère, vous courez donc risque de n'épouser qu'un pendu!

Mlle de Neuville fut ramenée sans connaissance à l'hôtel de Harpedaille, et elle ne reprit ses sens que pour accuser son père qui l'avait sacrifiée, disait-elle, et qui pleurait en

s'accusant lui-même tout bas. Le chagrin que lui causait l'arrestation de Claude Lepetit exalta sa tête, et la fit tomber dans une espèce de délire qui fut le premier symptôme d'une maladie nerveuse, que Guy-Patin jugea fort grave, et dont il devina l'origine : Angélique avait été enlevée, elle aimait son ravisseur, soit que l'amour eût précédé l'enlèvement, soit qu'il en fût la conséquence. Il connaissait depuis longtemps l'aversion de Mlle de Neuville pour M. de Harpedaille, et il ne crut pas devoir la laisser ignorer au président, qui ne s'en était jamais aperçu. Il supplia M. de Neuville d'empêcher que le procureur-général se montrât, sous aucun prétexte, aux yeux de la jeune malade, et il avertit ce père désolé, que la moindre infraction à cette mesure de prudence pouvait déterminer les plus terribles accidents. Angélique fut en danger pendant quelques jours, et toutes les paroles qui sortaient de sa bouche étaient empreintes de la passion la plus ardente et la plus désordonnée : c'était à Claude Lepetit qu'elle s'adressait sans cesse, c'était lui qu'elle croyait voir

sans cesse, tantôt tuant le chien enragé, tantôt dirigeant les exercices du singe dans le salon de M. de Neuville, tantôt jouant du luth sous la fenêtre, tantôt exécutant le rapt audacieux qu'il avait tenté en pleine église, tantôt veillant auprès d'elle dans la cellule d'un moine, tantôt se mesurant avec le bohémien qu'il avait renversé d'un coup d'épée, tantôt se heurtant le front aux murs d'un cachot. Quand cette image se représentait à son esprit, et s'y gravait en traits sombres, elle était saisie d'une sorte de vertige, elle gémissait, se tordait les bras, se frappait la poitrine, versait des torrents de larmes, et se reprochait hautement d'être cause de la mort de cet infortuné.

M. de Harpedaille voulut d'abord enfreindre les ordonnances du médecin et s'introduire dans la chambre de la malade; mais sa seule apparition à l'entrée de cette chambre faillit être fatale à Angélique, qui passa d'une terreur muette à d'affreuses convulsions. Guy-Patin, qui apprit cette imprudence de la part du procureur du roi, alla s'en plaindre à M. de Neuville en termes vifs et impérieux;

il ne se contenta pas d'obtenir du président qu'une pareille infraction aux décrets de la médecine ne se renouvellerait pas; il se plaignit amèrement à M. de Harpedaille de ce qu'il appelait sa témérité et sa tyrannie; il le menaça d'user de représailles en lui donnant une attaque de gravelle ou de goutte, et il déclara, d'un ton de prophète, qu'il le faisait responsable devant Dieu, puisqu'il y croyait, des suites de la maladie. Mlle de Neuville eut ainsi l'avantage d'être délivrée de l'odieux aspect de l'homme qu'elle regardait comme son bourreau. Mais dame Lemasle, qui était la créature de M. de Harpedaille, lui rendait un compte scrupuleux de tout ce qui se passait dans la chambre d'Angélique, et lui rapportait tous les discours que la pauvre malade tenait à son insu, discours confus et incohérents qui mettaient à nu le fond de son cœur et qui dénonçaient souvent Claude Lepetit de la manière la plus explicite. Ce fut à l'aide de ces révélations surprises, qu'il établit son acte d'accusation contre le ravisseur de Mlle de Neuville.

Lepetit, qui s'inquiétait moins du résultat de son procès que de l'absence d'Angélique, s'affligeait surtout d'être éloigné d'elle et ne pensait qu'à la revoir; il était enfermé dans une prison souterraine de la Conciergerie où le jour n'arrivait pas, où circulait à peine assez d'air pour y vivre; il avait les fers aux pieds et aux mains : couché sur la paille humide, plus froide que le pavé de son cachot; nourri d'un pain grossier que ses dents ne broyaient qu'avec effort, et que son gosier hésitait à recevoir; ne voyant pas d'autre visage humain que ceux de son geôlier, de M. de Harpedaille et du greffier chargé de recueillir les interrogatoires; manquant des moyens de remplir le vide des journées par la lecture et l'étude, il ne se fût peut-être pas trouvé si malheureux s'il avait eu quelquefois des nouvelles d'Angélique; mais, depuis qu'on l'avait séparé d'elle, il ne savait rien de ce qui l'intéressait par-dessus tout, et il éprouvait l'intolérable supplice de craindre tout ce que son imagination lui suggérait. Il avait inutilement pressé de questions le geôlier, le greffier, et M. de Harpe-

daille lui-même, afin d'apprendre quelque chose de Mlle de Neuville; on lui répondait toujours que ses affaires propres étaient assez sérieuses et compliquées, pour qu'il se dispensât de se mêler de celles des autres. Cette ignorance absolue dans laquelle on le laissait, depuis plus de trois semaines, au sujet de la santé et de la situation d'Angélique, finit par l'exaspérer et le désoler à tel point, qu'il résolut de refuser toute espèce de nourriture. Il serait mort de faim, si le procureur-général n'eût consenti à admettre auprès de lui son ami Pierre du Pelletier, qui eut l'influence de le détourner de ce projet de suicide.

On instruisait à la fois le procès de rapt et celui d'athéisme : le premier n'était qu'une satisfaction donnée à l'honneur de la famille de Neuville; car l'enlèvement d'Angélique avait fait trop de bruit dans Paris pour qu'on ne cherchât pas à obtenir une réparation également éclatante. Le président et M. de Harpedaille s'étaient portés parties civiles contre le ravisseur, qui n'eût pas même songé

à se défendre, et qui se retranchait dans un silence absolu. Pierre du Pelletier vint encore au secours de son ami, et inventa un système de défense qui devait rendre la condamnation douteuse, sinon impossible : il avança que Claude Lepetit n'avait enlevé Angélique hors de l'église que pour la sauver au milieu du désordre inséparable d'une terreur panique, et il se posa lui-même comme complice de cet enlèvement charitable, puisque sa cellule, où l'on avait retrouvé le voile et la couronne de la mariée, lui servit d'asile pendant cette journée-là. Il n'eut pas de peine à ramener tous les faits dans cette direction, et à prêter au moins beaucoup de vraisemblance à son récit, que l'accusé ne daigna ni confirmer ni démentir. Guy-Patin, sollicité par le généreux Pierre du Pelletier, apporta aussi son témoignage en faveur de Claude, et prétendit que ce dernier ne lui avait pas caché les motifs honorables de cet enlèvement, opéré aux yeux du père et du futur époux de la jeune personne, presque de leur aveu tacite. Le président de Neuville, en présence de l'intérêt de sa fille, qu'on

faisait valoir pour expliquer la conduite de Claude Lepetit et lui donner un caractère de généreux dévouement, se désista de sa plainte et reconnut qu'il ne devait que des actions de grâce au sauveur d'Angélique. Sacromoros, mort de sa blessure, aurait pu seul accuser le ravisseur en s'accusant lui-même. M. de Harpedaille abandonna volontiers l'affaire de rapt, et fit rendre un arrêt par la Chambre de Justice, déclarant qu'il n'y avait pas lieu à suivre sur ce chef d'accusation. Les termes de cet arrêt étaient même à la louange du jeune homme, qui avait exposé sa vie pour protéger celle de Mlle de Neuville, et qui déjà, dans une autre circonstance, s'était offert au secours de cette demoiselle menacée des morsures d'un chien enragé. Le procureur du roi préféra étouffer ainsi le scandale d'un enlèvement que tout le monde avait su, et que les débats d'un procès eussent livré de nouveau, avec plus d'éclat, aux échos malveillants de l'opinion publique : il n'était pas le moins intéressé à faire oublier l'aventure de Saint-Victor, puisqu'il ne renonçait pas à devenir l'époux

d'Angélique, en dépit de tous les obstacles qui semblaient s'opposer à ce fatal mariage.

Il n'avait garde cependant de laisser de côté sa vengeance contre le ravisseur que la Tournelle-Criminelle mettait hors de cause : il préparait, de concert avec le père Chevassut, les éléments d'un procès en athéisme, dans lequel l'Académie des Athées n'était impliquée que nominativement, et qui devait peser de tout son poids sur la tête de Claude Lepetit. Les charges rassemblées pour le perdre avaient une déplorable apparence de réalité, quoique Sacromoros ne fût pas là pour appuyer de vive voix les dénonciations écrites sous sa dictée, dans le cabinet du procureur-général. D'après ces dénonciations, l'existence de l'Académie des Athées ne pouvait pas être révoquée en doute : ses réunions diurnes chez Saint-Pavin, ses soupers chez Desbarreaux, ses promenades aux champs, avaient été épiés, et plusieurs fois signalés au chancelier; son chef, Desbarreaux, était connu, bien que l'on manquât de preuves suffisantes pour l'incriminer; les noms de

quelques-uns des athéistes avaient même été prononcés; beaucoup de faits recueillis dans des rapports de police venaient compromettre cette Accadémie des Athées qui fut fondée par Théophile, avant la création de l'Académie française, et qui changea souvent de marche, suivant les événements, sans jamais changer de but ni d'esprit. Claude Lepetit se trouva tout à coup passible de tous les actes coupables qu'on imputait à une société philosophique dont il n'avait pas fait partie, et dans laquelle il s'était seulement rencontré par l'effet du hasard. D'après les dires de Sacromoros, espion autorisé par le procureur-général, Claude Lepetit avait figuré dans les matinées de Saint-Pavin et dans les soirées de Desbarreaux; il y avait répété des vers qui ne pouvaient être qu'impies; il entretenait des conférences secrètes avec Desbarreaux, dans la maison de qui on l'avait arrêté : c'était lui qui avait remis à Sacromoros les statuts de l'Académie; c'était lui qui avait osé se cacher dans l'église de Saint-Victor pour y écouter une confession, et qui, après ce sa-

crilége, avait porté la main sur le révérend père Chevassut; c'était lui qui, selon la déclaration du père Eustache, portier de l'abbaye, avait inscrit des vers galants sur les piédestaux des statues dans le jardin de Saint-Victor; c'était lui, enfin, qui avait élevé un méchant singe qu'il nommait par dérision le Prêtre-Jean, et qu'il excitait à insulter, à mordre et à persécuter les gens d'église.

Ces assertions plus ou moins erronées, que des témoins plus ou moins respectables devaient soutenir en justice, étaient encore appuyées par un étrange concours de circonstances que M. de Harpedaille avait groupées avec un prodigieux art de méchanceté. En outre, la saisie des papiers découverts dans la coiffe du chapeau de La Chapelle était bien faite pour convaincre d'impiété Claude Lepetit, auquel on en attribuait la rédaction, puisque ces papiers semblaient lui appartenir : tout ce que l'athéisme, le libertinage et la licence la plus effrénée peuvent inspirer à un poëte de cabaret, était accumulé dans ces vers que Lepetit désavouait

avec indignation, et qui paraissaient écrits, en effet, d'une autre main que la sienne. Mais l'écriture de Saint-Pavin, au contraire, avait une si parfaite analogie avec celle de l'auteur de *Paris ridicule*, que les fragments de ce poëme, comparés aux manuscrits contenus dans le portefeuille, ne pouvaient pas être supposés d'une plume différente, et les experts les plus habiles, entre autres le fameux calligraphe Nicolas Jarry, écrivain du roi, affirmèrent que les poésies du portefeuille avaient dû être écrites par la personne qui reconnaissait avoir écrit les vers de *Paris ridicule*. Cette affirmation, faite en face de l'accusé qui sourit et haussa les épaules, ne fut pas démentie par lui, quelque question qu'on lui adressât à cet égard, et le silence dans lequel il se renferma obstinément permit de croire qu'il s'avouait l'auteur de ces poésies athées. Ce point important une fois établi, le procès prit un cours formidable et menaça de toutes parts la victime qui se résignait à son sort, sans tenter d'y échapper.

Le procureur-général avait si bien tiré

parti des moindres faits au préjudice de l'accusé, que Claude Lepetit, avant le jugement, passait dans le public pour un athée abominable, et même pour un sorcier en intelligence avec les démons. Les juges de la Tournelle-Criminelle, qui n'étaient point encore assez éclairés pour considérer la sorcellerie comme une imposture ridicule, invitèrent même le procureur-général à corroborer l'accusation d'athéisme par celle de magie; car le singe de Claude Lepetit, ce singe mystérieux qui avait mis en rumeur tout le quartier de l'île Notre-Dame, et qui avait tenu en échec pendant plus d'une heure la population acharnée à le poursuivre, ce singe qui faisait la grimace aux prêtres et qui en voulait à la vie des moines, ce singe si adroit, si malin, si savant, si diabolique en un mot, n'était certainement pas un singe ordinaire, et devait renfermer dans sa peau une légion de démons. Les voisins de l'hôtellerie de la Femme-sans-Tête se présentèrent au greffe de la Tournelle, pour déposer des griefs et des perverses habitudes du singe, qui faillit être mis en cause

avec son maître. Ces contes populaires, qui grossissaient de bouche en bouche, avaient été encore accrédités par la découverte d'une foule d'antiquités égyptiennes et asiatiques que Claude Lepetit avait rapportées de ses voyages et qu'il n'avait pas eu le temps de retirer des caisses qui les contenaient, depuis son arrivée à Paris. Peu s'en fallut que les amulettes arabes, les petites idoles d'Isis et d'Anubis, les médailles antiques, les mille curiosités singulières qui composaient la collection du voyageur, ne fussent appelées à servir de pièces de conviction dans le procès qu'on parlait d'étendre au crime de magie. M. de Harpedaille et le père Chevassut repoussèrent avec force une complication judiciaire qui ne pouvait qu'affaiblir le chef principal de l'accusation.

Le cause étant instruite, Claude Lepetit comparut devant ses juges : le président de Neuville, profondément attristé de la longue maladie de sa fille, avait fait valoir ce motif pour se récuser; le président qui le remplaça était tout à la dévotion du procureur-général,

qui devait ainsi diriger sous main les débats, après avoir fulminé son réquisitoire; celui-ci soutint avec une sorte de fureur l'accusation de lèse-majesté divine contre le poëte athéiste qui avait dans des vers infâmes parodié les plus sacrés mystères de la religion et outragé surtout l'immaculée conception de la vierge Marie; il demanda un exemple terrible qui pût frapper d'un salutaire effroi les impies et les libertins; il s'autorisa du nom du roi, qui avait à cœur de montrer son zèle pour la foi de ses pères, et il requit contre le criminel représentant de l'Académie des Athées la peine de mort par le feu, comme au bon temps des exécutions religieuses. Claude Lepetit, sommé de répondre à l'interrogatoire du président, déclara qu'il n'avait rien à dire pour sa défense, si ce n'est qu'il était innocent de tous les faits qu'on lui imputait, et qu'il croyait en Dieu plus fermement que les personnes qui l'accusaient d'athéisme. Quant aux vers impies trouvés dans le fond d'un chapeau et inclus dans un portefeuille, il protesta que ces vers n'étaient

pas de lui, et que même il n'avait jamais soupçonné qu'ils existassent : il offrit de fortifier cette déclaration par tous les serments qu'on voudrait lui imposer. M. de Harpedaille fit observer que les serments ne devaient guère coûter à un homme qui ne croyait ni à l'enfer ni au paradis, la punition des faux serments n'étant pas du ressort de la justice humaine. On procéda ensuite à l'audition des témoins.

— J'avouerai que l'écriture des poésies du portefeuille ressemble fort à l'écriture des autres poésies qui sont bien réellement de Claude Lepetit, dit Pierre du Pelletier que le crédit de Guy-Patin avait fait sortir des prisons de Saint-Victor et qui s'était aussitôt dépouillé de l'habit monastique pour rentrer avec joie dans la vie séculière; mais je puis, mieux que tout autre, attester solennellement que Claude Lepetit est étranger aux vers impies qu'on lui attribue. Nous avons étudié ensemble à l'université de Poitiers, et je me fais caution de ses sentiments religieux, qui eurent mainte occasion de se répandre

dans nos entretiens. Mon ami Claude se nourrissait de lectures pieuses; il avait surtout pour saint Augustin un goût qui allait jusqu'à la passion, tellement qu'il a traduit en vers les plus belles sentences de ce père de l'Église : en voici le manuscrit que je présente à la Cour. Vous déciderez, messieurs, si l'auteur d'un pareil ouvrage peut être également l'auteur des infamies qu'on prête au pauvre Claude.

— Messieurs, répliqua M. de Harpedaille, un fameux athée, nommé l'Arétin, a composé aussi des vers détestables contre tout ce que révèrent les chrétiens, et, en même temps, des vers presque édifiants en l'honneur de Jésus-Christ et de sa divine mère : les poëtes savent tous plus ou moins mentir à leur conscience !

— Ah ! que vous connaissez mal le véritable poëte ! s'écria Lepetit avec chaleur : sa qualité seule de poëte le rend incapable d'une bassesse et l'élève naturellement aux grandes choses; un poëte, monsieur, est possédé d'un singulier respect de lui-même, et je pense qu'on

n'en ferait pas aisément un procureur-général!

— Messieurs, vint dire Guy-Patin qui s'était fait citer lui-même comme témoin, je n'ai pas l'avantage d'être l'ami du sieur Lepetit, et le connais à peine; mais je l'estime homme d'honneur, et je pense qu'il n'a rien fait qui permette de lui contester ce titre. Au demeurant, je vous donne ici ma foi que les vers qu'on veut bien lui attribuer ne furent jamais de son style ni de sa plume; j'en sais l'auteur, qui, ce matin encore, s'est confessé devant moi de les avoir écrits...

— Si vous en savez l'auteur, que ne le nommez-vous, afin qu'il soit mandé à cette barre? reprit le procureur du roi, mécontent et inquiet de cet incident.

— La Cour appréciera les motifs de ma réserve, repartit vivement Guy-Patin; je ne dispose pas des secrets qu'on me confie, et je me trahirais moi-même plutôt que de trahir un autre, fût-ce le dernier des hommes à mes yeux. Si nous étions encore sous les fourches caudines du Mazarin, il suffirait à l'accusé, pour être absous, de crier que,

s'il ne croit pas en Dieu, il croit en son Antechrist, ce digne coquin de cardinal; mais, au temps où vous jugez librement sur vos siéges, messieurs, il faut seulement que des gens de mon caractère se portent garants de l'innocence d'un accusé, pour qu'il cesse de l'être.

— Vous nous permettrez, monsieur, de décliner votre garantie, dit M. de Harpedaille : il s'agit de religion, et nous avons des raisons de supposer que vous auriez déjà trop à faire pour répondre de vous-même. Je rends hommage à l'illustre médecin de la Faculté, au savant, au bel esprit...

— Trêve, monsieur! interrompit le docteur à qui le sang montait au visage : faites-moi grâce des éloges qui m'assassinent le plus poliment du monde!

— Messieurs, dit à son tour Desbarreaux qui avait voulu être cité parmi les témoins à décharge, ma conscience me force de déclarer que ces vers, ceux du portefeuille aussi bien que ceux du chapeau, ne sont pas du sieur Claude Lepetit, et j'oserais presque affirmer qu'il ne sait pas lui-même quel en est l'auteur...

— Holà, monsieur! nous ne recevrons pas votre déclaration avant que vous ayez prêté serment, dit M. de Harpedaille qui comprit qu'on voulait sauver le jeune poëte.

— A quoi bon un serment? repartit Desbarreaux en rougissant: je veux bien déclarer sur ma foi d'honnête homme, que je dis la pure vérité...

— Il le faut jurer d'abord sur l'Évangile et la main étendue vers le crucifix; autrement votre déposition serait non avenue, et nous n'y aurions aucun égard.

— Je ne me rends pas compte de l'utilité qu'il y aurait à jurer sur ce livre! reprit Desbarreaux, partagé entre sa répugnance pour ce serment chrétien et son désir de sauver l'accusé. Au surplus, ce n'est pas moi qui déposerai, dit-il en voyant paraître Saint-Pavin, et voici une personne qui vous instruira mieux.

Saint-Pavin avait vieilli de vingt ans depuis le souper où il était venu abjurer son athéisme et proclamer sa conversion en invi-

tant ses amis au repentir : son petit corps contrefait semblait encore plus rabougri et plus difforme; sa tête s'inclinait ou plutôt pendait sur sa poitrine; ses yeux étaient fixes et ternes, son teint cadavéreux, sa bouche frémissante : des mouvements névralgiques lui parcouraient tous les membres et surtout les mains; il ne pouvait marcher qu'appuyé sur le bras de son frère, qui ne le quittait plus et l'encourageait sans cesse à faire une mort édifiante. Le poëte galant et anacréontique était devenu un automate aux ressorts rouillés, marmottant des patenôtres et pleurant ses péchés, comme si l'ombre de Théophile errait toujours à ses côtés et lui répétait : Repens-toi !

— Saint-Pavin! lui dit Desbarreaux en le regardant avec plus de pitié que de reproche, je vous ai fait mander devant le tribunal, pour que vous déposiez de faits à vous bien connus. Voici des vers qu'on juge impies et qui feront certainement condamner leur auteur. Voulez-vous que ce soit ce jeune homme que l'on condamne?...

— Je vous retire la parole, interrompit M. de Harpedaille; car vous n'avez pas prêté serment. Vous, monsieur, vous le prêterez bien? demanda-t-il à Saint-Pavin.

— Ah! monsieur, je crois en Dieu maintenant! répliqua timidement Saint-Pavin qui répugnait à jurer de dire la vérité. Mais sur quoi me va-t-on interroger?

— Je suis bien aise que vous croyiez en Dieu, Saint-Pavin, dit amèrement Desbarreaux : vous ne laisserez pas condamner un pauvre innocent qui a la charité de ne pas vous accuser?...

— Qu'on fasse sortir cet homme! s'écria M. de Harpedaille qui voyait avec inquiétude qu'on allait lui enlever sa victime. Qu'il prenne garde de ne revenir ici que sur le banc des accusés!

— Saint-Pavin, je parlerai si tu ne parles! dit énergiquement Desbarreaux entraîné par les sergents.

— Seigneur mon Dieu, ayez-moi en votre miséricorde! murmura Saint-Pavin qui s'évanouit dans les bras de son frère.

CHAPITRE IX.

LA REQUÊTE EN GRACE.

Angélique, grâce aux soins assidus et intelligents de Guy-Patin, commençait à entrer en convalescence : il lui restait seulement de sa longue maladie une extrême faiblesse de corps et de tête ; le moindre mouvement lui causait de la fatigue ; la moindre émotion la rejetait dans une crise de fièvre mo-

rale. Elle passait les jours entiers assise ou plutôt à demi couchée dans un grand fauteuil, le front penché sur sa main, les yeux clos et gonflés de larmes, incapable d'entendre les paroles qu'on lui adressait, incapable surtout d'y répondre : elle était si pâle, elle avait le regard si éteint, elle demeurait si complétement immobile, qu'on pouvait la croire mourante, quand on ne la croyait pas morte. Dans cette léthargie apparente, elle ne cessait d'aviver et de fortifier au fond de son cœur l'amour romanesque qui la dévorait; elle ne pensait qu'à Claude Lepetit, elle n'aspirait qu'à le revoir, et surtout à n'en être plus séparée.

Ne sachant à qui ouvrir son âme, elle l'avait tenue d'abord fermée à tout ce qui l'approchait, car elle regardait comme autant d'ennemis les personnes qui pouvaient ne pas approuver ses sentiments pour son ravisseur : elle interrogeait les visages et elle cherchait à y lire le sort de son amant; elle écoutait avec anxiété les discours et les propos isolés qu'on tenait dans sa chambre; mais

pas un mot n'avait pu encore l'éclairer sur l'objet qui l'intéressait plus que sa santé. Enfin, perdant courage et patience, pour imposer silence à ses funestes pressentiments qui ne lui laissaient plus de repos, elle s'efforça de toucher l'inflexible dame Lemasle, et d'obtenir par son entremise les moyens de communiquer avec Claude Lepetit; mais dame Lemasle feignit de ne pas comprendre le service qu'on réclamait d'elle, et soutint avec un air de glace qu'elle ignorait absolument tout détail relatif à ce jeune homme : elle ajouta méchamment que, puisque ce quidam avait affaire à la justice, M. de Harpedaille serait sans doute mieux instruit qu'elle, et, pour fermer la bouche à Mlle de Neuville, elle offrit d'aller se renseigner auprès du procureur-général. Angélique eut beaucoup de peine à lui persuader de n'en rien faire : elle essaya ensuite une tentative aussi infructueuse du côté de son père, qui reprit toute la sévérité du président et rompit l'entretien sur le nom seul de Claude Lepetit, auquel il n'avait pas pardonné, bien que la Tour-

nelle l'eût renvoyé des fins de la plainte dans l'affaire de rapt et séduction. Angélique n'espérait plus trouver quelque assistance et quelque consolation que chez le docteur Guy-Patin qui venait la voir deux fois par jour et qui, malgré la brusquerie de ses manières et de son ton, paraissait soigner la malade avec un intérêt particulier.

Mais comment faire une confidence au médecin qui n'était jamais seul un moment avec elle ? ou le président de Neuville l'accompagnait et ne s'éloignait pas tant que durait la visite du docteur, ou dame Lemasle demeurait en observation pour saisir au passage les paroles ou les signes d'intelligence; car M. de Harpedaille, se rappelant l'introduction du singe dans l'hôtel le soir même de la signature du contrat de mariage, soupçonnait Guy-Patin d'avoir été le complaisant de Lepetit. Angélique cherchait donc à faire comprendre au vieux docteur qu'elle souhaitait l'entretenir sans témoins; mais Guy-Patin ne devinait pas le but de ce manége d'œillades et de mots significatifs : s'il avait

eu quarante ans de moins, il aurait supposé que sa malade éprouvait de l'amour pour lui. Un soir, il arriva plus sombre qu'à l'ordinaire et aussi plus maussade, plus brusque, plus irritable : dans les six pas qu'il fit de l'entrée de la chambre au lit d'Angélique, il eut le temps de gronder trois fois contre la gouvernante qui ne s'était point hâtée d'ouvrir quand il avait gratté à la porte, contre le tapis qui s'embarrassa dans ses pieds et faillit le faire tomber, et contre un meuble qu'il rencontra sur son chemin. Ce soir-là, M[lle] de Neuville avait repris un peu de force et presque de gaieté, après un sommeil doux et calme qui lui montra en rêve Claude Lepetit prêt à l'épouser et présentant l'anneau nuptial au doigt qu'elle lui offrait avec un sourire de bonheur. L'influence bienfaisante de ce songe apparaissait encore sur sa physionomie souriante.

— Ah! monsieur le docteur, dit-elle en lui tendant la main, sont-ce les drogues que vous me donnez, qui me procurent ces beaux rêves?

— Si je savais que mes drogues eussent ce mérite, j'en prendrais moi-même, reprit-il durement, car je m'en vais rêver de la gêne et de la torture, cette nuit.

— Rêver de la torture! ce n'est pas là le rêve d'un médecin, mais bien d'un juge, et M. de Harpedaille vous l'enviera, si vous le faites.

— M. de Harpedaille! murmura Guy-Patin en grognant; êtes-vous bien sûr que ce soit un homme! il était merveilleusement taillé pour faire un bourreau!

— Bourreau! répéta Angélique qui faillit éclater de rire à cette étrange qualification. Qu'il se dépêche donc de le devenir plutôt que d'être mon mari!

— Fi! vous n'épouserez pas ce bel ordonnateur de question ordinaire et extraordinaire! Je m'y opposerai vraiment, dussé-je vous refaire malade.

— Monsieur! dit à voix basse Mlle de Neuville en se penchant vers le docteur dont la figure exprimait une secrète indignation, je vous remercie d'avoir en haine et en mépris

M. de Harpedaille : ce m'est une preuve que vous êtes de mes amis. Je vous prierai, à ce titre, de vous informer des nouvelles d'un jeune homme, imprudent sans doute, mais plein de nobles et héroïques sentiments : je crains qu'on ne l'ait inquiété à cause de moi....

— Entendez-vous parler, mademoiselle, de l'infortuné Claude Lepetit qui doit être appliqué à la question dans ce moment même?

— Appliqué à la question! s'écria Mlle de Neuville avec un cri déchirant. Claude Lepetit à la question! c'est impossible! Eh! pourquoi à la question?

— Pour le forcer d'avouer qu'il est coupable d'athéisme et d'impiété, pour justifier sa condamnation qui est inévitable à présent, hélas!

— Sa condamnation! reprit Angélique qui n'en croyait pas ses oreilles. Quelle condamnation? M. de Neuville m'avait assuré qu'on ne donnerait pas suite à cette affaire. On m'a donc trompée! Quoi! monsieur,

ajouta-t-elle en suivant sa pensée, on prétend le juger, le condamner sur le fait de l'enlèvement...

— Non, maugré ma vie! on s'est bien gardé de lui chercher noise là-dessus; mais on s'en est pris à lui, qui n'en peut mais, pour répondre de tout ce qu'on impute à l'Académie des Athées, et on lui met sur la conscience les poésies un peu trop hardies de Saint-Pavin et de La Chapelle, ce dont j'enrage.

— Voilà une horrible machination, murmura Mlle de Neuville qui fondit en larmes et qui fut saisie d'une violente attaque de nerfs.

— Vous avez fait là une belle besogne! dit dame Lemasle à Guy-Patin, en accourant au chevet d'Angélique qui se tordait convulsivement aux deux bords de son lit.

— Qu'est-ce à dire, ma mie? répliqua Guy-Patin avec une moue dédaigneuse et sardonique. Qui de nous deux est le médecin? Allez-vous-en, ma mie, ou laissez-moi!

—Je vais, monsieur, avertir M. le président de ce qui se passe, repartit dame Lemasle,

et je vous invite cependant à défaire le mal que vous avez fait.

— La peste soit de la pécore! grommela Guy-Patin demeuré seul auprès d'Angélique qui avait perdu connaissance au milieu des spasmes convulsifs. La vieille a raison toutefois : je ne me suis pas conduit, en cette circonstance, ainsi que me le prescrivait ma qualité de médecin, et je m'aperçois que j'ai péché par légèreté et imprudence, comme si je n'avais pas la barbe blanche et la tête chauve... Hé! ma chère demoiselle, revenez à vous et réjouissez-vous!

— La question! la question, mon Dieu! répétait Mlle de Neuville que l'odeur des sels et l'eau fraîche jetée au visage avaient tirée de son évanouissement.

—Ce n'était qu'une épreuve, dit Guy-Patin en affectant de paraître gai et jovial; j'ai voulu savoir à quel point vous intéressait le galant, et je l'ai su.

—Oh! je ne m'en cacherai pas devant vous, monsieur Guy-Patin! dit-elle un peu remise de cette alarme imprévue, mais encore

tremblante et les yeux en pleurs : je l'aime!

— Vous l'aimez! s'écria le vieillard attendri et consterné. Vous l'aimez! j'en avais eu comme le pressentiment, et j'espérais m'être abusé. Vous l'aimez!

— Sans doute, monsieur, un pareil aveu vous étonne de ma part, reprit-elle avec une noble et touchante simplicité; sans doute une demoiselle de ma condition ne devrait aimer que le mari qu'on lui donne; mais vous connaissez le mari qu'on m'avait choisi, et peut-être connaissez-vous l'homme que je lui préfère?...

— Je connais ce que c'est que l'amour! répondit tristement Guy-Patin; mais je souhaiterais, ma chère demoiselle, ignorer ce que vous me venez d'apprendre!

— Redites-moi, je vous prie, que ç'a été une épreuve et que je n'ai rien à redouter de ce que vous m'annonciez tout à l'heure? Ah! monsieur, s'il était vrai, j'irais, oui, j'irais me jeter aux pieds de mon père, j'irais lui déclarer que je veux qu'on me juge aussi, qu'on me condamne, qu'on m'applique à la question!...

— Silence! c'est le président! interrompit Guy-Patin qui serra la main glacée d'Angélique et la regarda d'un air d'affectueuse pitié. Je reviendrai demain.

— Monsieur le docteur, vous tenez d'étranges discours à ma fille! dit d'un ton solennel et avec un visage sévère M. de Neuville qui entra, suivi de dame Lemasle.

— Monsieur le président, suis-je ou non le médecin de mademoiselle? repartit fièrement Guy-Patin qui était inflexible sur les prérogatives de la Faculté. Mes malades m'appartiennent, et personne n'a le droit de contrôler mes actions ni mes paroles ; car je ne suis pas de ces charlatans qui empoisonnent le monde avec du vin émétique...

— Comment un homme de votre mérite et de votre âge, dit le président à demi-voix, s'en va-t-il encourager les folies d'une petite fille?

— Comment un homme de votre âge et de votre considération, reprit aigrement Guy-Patin en haussant la voix, se prête-t-il aux iniquités de M. de Harpedaille?

— Quelles iniquités? répliqua M. de Neu-

ville qui l'attira dans l'embrasure d'une fenêtre et qui voulait avoir l'explication de ces graves reproches. Parlez plus bas, mon ami, de peur de nous faire bien du mal à tous : quel grief avez-vous contre M. le procureur-général? est-ce sage à vous de fortifier la rébellion d'une fille?...

— Eh bien! puisque vous me pressez sur ce chapitre, je vous montrerai les choses telles qu'elles sont, et je vous dirai que votre fille aime ce jeune homme...

— Quel jeune homme? cet impie, cet athée, qui compose des vers abominables contre les saints mystères de notre religion! ce séducteur, ce ravisseur!...

— De quelque nom que vous le nommiez, elle l'aime, et je n'ai pas, moi, autorité de trouver cela bon ou mauvais. Tenez-vous seulement pour averti!

— Je suis averti que ce grand criminel sera mis à la question ce soir, condamné cette nuit, et sans faute exécuté demain exemplairement.

— Ce serait un prodigieux malheur! dit

amèrement Guy-Patin en élevant sa canne vers le plafond; ce serait un malheur pour tous, pour les juges qui auraient condamné un innocent, pour Sa Majesté dont le règne serait déshonoré par cette éclatante injustice, pour votre fille qui aime ce malheureux garçon...

— De grâce, ne me faites pas cet affront! ma fille ne peut aimer un athéiste exécrable qui sera brûlé demain en Grève! Si elle avait l'indignité de l'aimer, je la mépriserais, je la maudirais même! Aidez-moi plutôt, mon vieil et bon ami, aidez-moi à lui enseigner son devoir de fille soumise...

— Moi, que je vous aide à tromper cette pauvre enfant! Dieu m'en garde! Je l'ai guérie, quoi qu'on fît pour empêcher cette guérison; mais, le même cas de maladie se renouvelant, je n'aurais plus même chance d'y remédier, et je tiens votre fille pour défunte, si Claude Lepetit est condamné et mis à mort!

Guy-Patin, en prononçant cet arrêt redoutable qui produisit une bien profonde impression sur le cœur du père d'Angélique,

sortit brusquement de la chambre, assiégé par les prières et les questions du président qui le suivait pas à pas; mais il ne voulut rien changer à l'arrêt qu'il avait porté, pour décider M. de Neuville à intervenir officieusement dans le procès de Claude Lepetit; et il retourna sur-le-champ au Palais, afin de s'informer du résultat des démarches de Saint-Pavin auprès de M. de Harpedaille. Saint-Pavin, sommé par Desbarreaux de déclarer l'auteur des écrits sacriléges qu'on attribuait à Lepetit, se fût dénoncé lui-même, si le père Chevassut ne s'y était énergiquement opposé; car Saint-Pavin, en s'avouant seul coupable, eût gâté tout l'effet de sa conversion dans le public et compromis le clergé qui en avait fait grand bruit, pour effrayer les athées et réchauffer le zèle religieux des indifférents; car c'eût été un affligeant et dangereux spectacle que de montrer, à la barre de la Chambre de Justice, accusé de libertinage et d'impiété, un homme qu'on avait vu avec surprise et admiration s'approcher, la veille, des sacrements, et faire de son repentir éclatant l'édi-

fication des âmes pieuses. Cependant Saint-Pavin ne pouvait laisser Claude Lepetit sous le coup d'une accusation capitale, et, comme il était d'un caractère honnête et bon, il souffrait davantage de la dure alternative qu'on lui imposait : ou parler et se perdre, ou se taire et perdre un innocent. Ce fut pour obtenir du patient un aveu arraché par la souffrance, que le procureur-général avait fait ordonner par le tribunal que l'accusé serait présenté à la question pour subir un nouvel interrogatoire qui précéderait le jugement. Claude Lepetit avait paru résigné à cette terrible épreuve.

Dès qu'il fut entré dans la chambre de la question, dès qu'il eut livré ses bras et ses jambes aux douloureux préparatifs de ce supplice, M. de Harpedaille fit éloigner tous les assistants, et la victime, garrottée sur le chevalet, se trouva seule en présence de Saint-Pavin, qui semblait destiné à souffrir la torture, tant il était accablé d'effroi et de honte. Claude Lepetit, au contraire, souriait mélancoliquement, en regardant les cordes

qui lui serraient les chevilles et les poignets marquetés déjà d'une empreinte rouge et bleue. Saint-Pavin se jeta, en pleurant, aux genoux du patient et confessa qu'il était l'auteur des vers infâmes pour lesquels Claude Lepetit avait été mis en cause; il le conjura, en faisant valoir l'intérêt de la religion et les meilleures raisons dont il put s'armer, d'assumer sur lui la responsabilité de ces vers et de s'abandonner lui-même à une condamnation inévitable; il lui représenta que cet acte de dévouement deviendrait sa garantie de salut, et que les juges, satisfaits d'un aveu dans lequel ils verraient l'indice d'un véritable repentir, se réuniraient à des personnages puissants pour adresser au roi une requête en grâce qui aurait certainement son effet. Il lui dit, avec des larmes et des gémissements, que sa condamnation serait la même dans tous les cas; que la Tournelle voulait épouvanter la secte des athées par un exemple; que ses dénégations et celles de ses amis ne réussiraient point à le faire absoudre, et que d'ailleurs les douleurs de la question

le contraindraient à se reconnaître coupable, tout innocent qu'il fût : il s'excusa enfin de ne pouvoir le sauver en s'offrant à la vengeance des lois et en réclamant pour sa part la peine qu'il avait encourue devant les hommes et devant Dieu. Il ajouta, toujours dirigé par les conseils du père Chevassut et de M. de Harpedaille, que si Claude Lepetit consentait à se charger des faits qu'on lui imputait, le procureur-général renoncerait à poursuivre criminellement Desbarreaux et les autres membres de l'Académie des Athées.

Cette dernière considération agit plus que tout le reste sur l'esprit du jeune homme, qui ne se pardonnait pas son ingratitude à l'égard de Desbarreaux, et qui se reprochait d'avoir, sans le vouloir, sans le savoir, vendu le secret des athéistes : c'était surtout de ce point de vue qu'il se soumettait aux fatales conséquences de ce procès et n'essayait seulement pas de se défendre. Il eut pitié de l'état de dégradation morale où Saint-Pavin était tombé à la suite de sa conversion et de la terreur panique qui en avait été le mobile; il consola ce pé-

cheur repentant qui déclinait toutefois la responsabilité de ses propres fautes, et récusait avec horreur les antécédents de sa vie d'athée : il promit d'avouer tout ce qu'on voudrait, à condition qu'on lui apportât quelques lignes d'écriture de la main de Mlle de Neuville, à lui adressées et constatant bien qu'elle avait reçu de ses nouvelles. Saint-Pavin ne fut pas peu surpris de cette condition bizarre, à laquelle Claude Lepetit paraissait tenir plus qu'à la certitude d'être admis en grâce après son arrêt : il ne s'expliquait pas le motif qui avait pu la dicter, et Claude ne le lui expliqua pas. Ce fut au père Chevassut que Saint-Pavin rapporta en détail les circonstances de sa démarche, et il n'oublia pas de lui faire bien comprendre que Mlle de Neuville aurait plus d'empire que la crainte du supplice ou de la mort sur les déterminations de l'accusé. Le chanoine, toujours animé de ce zèle fanatique qui l'empêchait de rien mettre en balance avec ce qu'il nommait l'intérêt de la religion, se décida aussitôt à employer l'intervention d'Angé-

lique, pour en venir au but qu'il se proposait, la ruine de l'athéisme et le triomphe de la foi. Il ne consulta pas M. de Harpedaille qui venait d'être mandé chez le chancelier, et qui avait donné ordre, en partant, de suspendre la mise à la question jusqu'à son retour.

Dame Lemasle se garda bien d'obéir à Mlle de Neuville qui l'avait conjurée de ne point laisser pénétrer dans sa chambre le grand-chantre de Saint-Victor, avant qu'elle fût rétablie : elle accueillit, au contraire, avec empressement ce sinistre visiteur, qui s'approcha du lit d'Angélique en faisant des signes de croix et en inclinant la tête d'un air humble et câlin qu'il n'avait pas ordinairement. Lorsque Angélique le vit venir avec ces démonstrations de pieuse bonhomie, elle éprouva un serrement de cœur inexprimable et sentit en elle comme un besoin de s'enfuir, d'éviter tout entretien, et d'échapper ainsi à quelque chose de funeste : elle n'eût pas eu cette anxiété, cette terreur, cette conscience du danger, si le père Che-

vassut s'était présenté, le front haut, le regard menaçant, l'abord austère. Elle fit signe de la main qu'elle ne pouvait recevoir personne et qu'elle demandait du repos; mais le moine avait déjà invité dame Lemasle à sortir de l'appartement, et il se trouvait seul avec la tremblante Angélique.

— Ma chère demoiselle, lui dit-il d'un air mystérieux, je suis envoyé vers vous par un homme qui a commis de grands péchés et qui n'est pas éloigné de s'en repentir...

— Que me venez-vous mander de sa part! s'écria Mlle de Neuville qui fut sur le point de nommer Claude Lepetit et qui frémissait dans l'attente d'une triste nouvelle.

— Cet homme, qui est un athéiste endurci et qui a outragé les plus sacrés mystères de la religion, a comparu devant le tribunal des hommes, avant d'être cité à celui du Dieu vengeur : ses crimes sont avérés et par preuves et par témoins; mais il persiste encore à les nier et à se dire innocent...

— Vous ne parlez pas de Claude Lepetit? interrompit Angélique qui croyait que son

enlèvement était le seul fait dont ce jeune homme eût à répondre.

— C'est lui-même qui a été jugé ce matin et qui sera condamné certainement ce soir après avoir subi la question préparatoire...

— La question! répéta Mlle de Neuville, qui faillit s'élancer hors de son lit en mesurant tout à coup la portée de ces paroles qu'elle n'avait pas bien comprises dans la bouche de Guy-Patin. La question! s'écria-t-elle avec des cris et des sanglots : on donne la question à Claude Lepetit?...

— Hélas! oui, mademoiselle, en ce moment même peut-être, reprit le chanoine que préoccupait uniquement le résultat moral du procès en athéisme.

— Oh! c'est M. de Harpedaille qui ordonne cette atrocité! dit-elle, au désespoir; mais je ne l'abandonnerai pas, je ne le renierai pas, et je vais implorer monsieur mon père en faveur de ce pauvre Claude! Allez, courez, faites retarder ces horreurs, je vous en conjure, mon révérend père, aidez-moi, sauvez-moi, secourez-le!

— Que puis-je ici, ma chère demoiselle? je n'ai rien à voir dans ces affaires de justice, et tout ce qu'il m'est permis de faire, c'est de prier Dieu pour le pécheur.

— Je ne vous demande rien que d'arrêter l'exécution de l'arrêt, que de faire remettre à demain la question, jusqu'à ce que j'aie forcé mon père d'intervenir et de s'opposer aux fureurs de ce méchant M. de Harpedaille... Non, je mourrai plutôt que d'être cause du chagrin qu'on veut faire à Claude Lepetit!

— Monsieur le président sera tout aussi impuissant que nous le sommes pour empêcher la condamnation du criminel qui doit être présenté à la question...

— Comment, mon père? vous me refusez un peu d'aide! dit Angélique qui fondait en larmes et ne trouvait pas la force de prendre un parti dans cette terrible situation. Je suis bien faible encore, mais la pensée d'une bonne action me soutiendra : je m'en vais moi-même aviser à ce que la question ne lui soit pas donnée... N'est-ce point au Palais

qu'il faut aller pour cela? Où rencontrer M. de Harpedaille? mon père était encore ici tout à l'heure, mais il m'a quittée pour se rendre à une assemblée... Ah! si j'avais soupçonné que la vie de Claude fût en péril!... Voulez-vous mériter ma reconnaissance éternelle? vous me précéderez, vous irez avertir de ma venue et mon père et M. de Harpedaillé et les autres juges, car je comparaîtrai aussi devant eux et je réclamerai ma part de la peine de Claude... Cher et infortuné Claude!

— Il est un moyen assuré, ce me semble, de le recommander à la miséricorde des juges, ou, s'il est trop tard, à celle du roi, puisque aussi bien il faut qu'on le condamne...

— Il faut qu'on le condamne! reprit douloureusement Angélique. Eh! pourquoi le condamner, s'il est innocent! C'est lui qui m'a enlevée, je le reconnais, mais c'est moi qui l'ai sollicité de le faire, c'est moi qui ai prêté les mains à cet enlèvement : il ne m'a donc pas enlevée, puisque je l'ai suivi de bonne volonté...

— On voit bien que vous ignorez ses cri-

mes, impiétés, blasphèmes, débauches, sacriléges! Cependant, je vous offre un moyen, le seul possible, de lui sauver la vie!

— De lui sauver la vie? ô ciel! il y va, dites-moi, de sa vie? quel moyen de la mettre en sûreté? Dites-le, si vous le savez? recourons-y, quel qu'il soit!

— La condamnation est inévitable, à moins que l'accusé, par son repentir et ses aveux, n'appelle sur lui la pitié, l'indulgence du tribunal : or, il nie tout et ne se repent pas. Il faudrait qu'une personne, en qui ce misérable a confiance, lui conseillât d'avouer ses crimes et de s'en remettre à la clémence de ses juges.

— Et quelle est la personne en qui Claude Lepetit a confiance? repartit M[lle] de Neuville en hésitant et en rougissant : l'a-t-il nommée?

— Sans doute, honteux de sa conduite à votre égard, il n'a rien de plus à cœur que de vous la faire oublier; c'est dans cette intention, j'imagine, qu'il a déclaré s'en rapporter à ce que vous daigneriez ordonner

de lui, et être prêt à vous obéir en toute chose...

— Et il vous a chargé de cette commission auprès de moi, mon révérend père? dit-elle avec un sentiment de défiance qui se mêlait à la joie de se sentir aimée. Mais que veut-on qu'il avoue? il avouera qu'il a pratiqué ce rapt, mais avec mon consentement; qu'il s'est opposé à mon mariage avec M. de Harpedaille, mais d'après mes prières; qu'il m'a fait cacher dans la maison d'un de ses amis, mais de ma pleine volonté...

— Qu'importe, pourvu qu'il avoue! interrompit le père Chevassut qui entendait bien que Mlle de Neuville s'occupait toujours de l'affaire de rapt, et qui ne se faisait pas scrupule de la laisser dans son ignorance. S'il avoue, il est sauvé, et il n'avouera que quand vous l'y inviterez vous-même...

— Dans ce moment même on l'applique peut-être à la question! s'écria Mlle de Neuville avec une nouvelle explosion de sanglots provoqués par l'affreux tableau que lui peignait son imagination. La question! ce sont

des souffrances effroyables! la question de l'eau! la question des brodequins! la question des coins! ah! M. de Harpedaille m'a fait souvent frissonner au récit de ces horreurs!... Eh bien! mon révérend père, allez de ma part l'inviter à tout avouer...

— Il ne croira pas ce que je lui dirai de votre part, si vous ne le lui dites vous-même; écrivez donc seulement ceci : *Je pense que vous ferez mieux de tout avouer.*

— Et vous vous engagez à lui rendre en mains propres le papier écrit de ma main? vous ne me trompez pas, mon révérend père!

— Je m'engage devant Dieu à remettre dans les mains de Claude Lepetit le billet que vous lui écrirez, à condition toutefois que je l'aurai vu auparavant et que je n'y aurai rien remarqué qui fût au préjudice de votre réputation et de la mienne. Il suffit que vous mettiez ce mot : *Avouez.*

— Il n'ose pas avouer, de peur de me compromettre, ce loyal et noble jeune homme! pensa Mlle de Neuville, qui prit la plume que lui présentait le père Chevassut.

Elle écrivit ces mots avec une telle émotion, que son écriture incertaine était presque méconnaissable : « Monsieur, une personne, qui compatit plus que tout autre à votre mauvaise fortune et qui donnerait beaucoup pour la rendre bonne, vient d'apprendre combien vous êtes inquiété, sans doute à cause d'elle, ce qui la chagrine plus que vous ne le croiriez; elle vous prie d'avouer sans réserve, attendu que ces aveux ne tourneront qu'à votre profit et que vous en serez le bien récompensé. Avouez donc, pour l'amour de moi. Angélique. » Le père Chevassut emporta ce billet et l'alla mettre aussitôt sous les yeux de Claude Lepetit. Celui-ci reconnut l'écriture, baisa le papier en pleurant, le pressa sur son cœur, le rebaisa cent fois, et, l'âme pleine de reconnaissance et d'amour, déclara qu'il avouait tout; il se dit l'auteur des vers impies de Saint-Pavin et de La Chapelle; il convint de sa réception dans l'Académie des Athées; il formula son adhésion aux statuts de cette Académie; il ne nia pas avoir écouté une confession dans l'église de Saint-Victor;

il ne se défendit pas même de s'être livré à des pratiques ténébreuses de sorcellerie et de diablerie; il ne s'opposa pas à ce qu'on attribuât à son singe un pouvoir surnaturel et infernal : à toutes les questions que M. de Harpedaille lui adressa, il répondit oui, pour mieux se conformer aux ordres de Mlle de Neuville. Ces aveux très-circonstanciés furent transmis aussitôt à la Chambre de Justice réunie extraordinairement, et l'on prononça l'arrêt séance tenante : Claude Lepetit, convaincu des crimes de lèse-majesté divine, athéisme, impiété, sacrilége, magie et autres œuvres abominables, telles que notamment la composition de certains vers infâmes contre la sainte Vierge, fut condamné à faire amende honorable, à la porte principale de Notre-Dame, en chemise, tête nue, la corde au cou, ayant à la main un cierge du poids de six livres, puis à être mené en place de Grève, pour y subir son supplice et passer de la potence au bûcher, où l'on brûlerait son cadavre avec son singe vivant; après quoi, leurs cendres seraient jetées au

vent. Claude Lepetit entendit sa sentence avec un visage impassible : il avait obéi à Angélique dont il baisait la lettre collée à ses lèvres.

Angélique attendait, dans les angoisses, le retour du père Chevassut, qui avait promis de revenir lui apprendre le sort de l'accusé : il était près de minuit, lorsqu'on heurta fortement à la porte de sa chambre; elle bondit d'espoir et d'inquiétude à la fois : elle se souleva sur son séant, les yeux brillants et hagards, les traits bouleversés, le teint verdâtre, semblable à une morte que la nécromancie ferait sortir du linceul. Elle retomba défaillante en voyant apparaître M. de Harpedaille : il tenait un papier écrit et il souriait avec une atroce satisfaction. Mlle de Neuville, presque évanouie, fermait les yeux pour ne pas le voir.

— Mademoiselle, lui dit le procureur du roi en donnant à sa voix une intonation ironique et mielleuse, nous venons de condamner un homme à qui vous vous intéressez!

Mlle de Neuville, quoique préparée à ce coup par son entretien avec le père Chevassut, le

reçut avec autant de surprise et de douleur que si elle ne l'eût jamais prévu : elle poussa un grand cri, regarda fixement M. de Harpedaille, referma les yeux, et perdit tout à fait connaissance. Elle ne la reprit qu'au bout d'une heure, malgré les soins empressés de dame Lemasle. M. de Harpedaille n'avait pas quitté la chambre : il se tenait à distance du lit, son papier à la main, et il avait déposé sur une table ce qui lui était nécessaire pour écrire. Angélique faillit s'évanouir de nouveau en l'apercevant encore. Elle était en proie à un désespoir morne et profond, qui ne se trahissait plus par des cris, des sanglots et des larmes; elle se trouvait dans la situation morale d'une personne qui a bu du poison et qui sait que la mort est dans ses veines : elle ne cherchait pas même à se rattacher à la vie.

— Je vous ai annoncé la condamnation de cet homme, dit M. de Harpedaille avec une froide cruauté, pour vous annoncer aussi que vous êtes maîtresse de le sauver.

— Moi! s'écria Mlle de Neuville qui se rap-

pela l'équivoque démarche du grand-chantre auprès d'elle, et qui craignit de tomber dans un nouveau piége.

— Voici comment vous le sauverez. Il est condamné à faire amende honorable et à être brûlé après avoir été pendu : l'arrêt doit s'exécuter demain à midi; mais jusque-là, si vous y consentez, on présentera au roi cette requête en grâce que j'ai fait signer par messieurs de la Chambre de Justice et que je signerai moi-même. Que vous en semble? Brûlerons-nous Claude Lepetit avec son singe, ou ne le brûlerons-nous pas?

— C'est un marché que vous m'offrez? dit Angélique qui en avait lu les conditions dans les yeux du procureur-général. Montrez-moi cette requête?

— C'est mon bien que je réclame, reprit M. de Harpedaille qui remit à Angélique la requête rédigée dans les termes les plus pressants et signée par les juges qui avaient condamné le poëte athéiste. Il faut que demain, à l'heure même où le condamné fera son amende honorable, vous consentiez à ce qu'on nous marie?

— Avez-vous donc tant d'envie d'épouser une moribonde! murmura Mlle de Neuville qui comprit que la prière serait sans puissance contre l'opiniâtre désir de M. de Harpedaille.

— Demain, à midi, je vous épouserai, et en revanche, je vais signer cette requête et l'adresser à Sa Majesté qui certainement y fera droit et commuera la peine du condamné.

— Je pourrai bien être morte avant la nuit des noces, mais je ne m'en soucie guère pourvu que Claude soit sain et sauf! Tenez donc votre parole, monsieur, comme je tiendrai la mienne, en foi de laquelle je vous donne ma main! Le roi fera grâce à Claude Lepetit, et moi, morte ou vive, je serai la femme de M. de Harpedaille!

En achevant ces mots, Angélique fut reprise d'une faiblesse qui dura moins que la première, et qui aboutit à des torrents de larmes. Pendant que cette déplorable victime était privée de l'usage de ses sens, le procureur-général lui ôta des mains la requête en grâce et fit précéder sa signature de cette

note dictée par la plus lâche et la plus perfide vengeance :

« Sire, Votre Majesté n'hésitera probablement pas entre les deux condamnés, l'homme et le singe : c'est en faveur de ce dernier que la requête ci-dessus semble avoir été faite, et je m'associe, dans ce cas, au sentiment d'humanité de messieurs de la Chambre de Justice ; car ce pauvre singe est plus confus et mieux repentant que son maître, tellement qu'il promet de redevenir un honnête singe, dès qu'on lui aura imposé un nom moins impertinent que celui de Prêtre-Jean, qu'il avait pris au service de l'Académie des Athées. La punition de l'homme n'en sera que plus exemplaire vis-à-vis de la grâce accordée à son innocent complice, et les athéistes frémiront, en voyant que leur vie ne vaut pas celle d'un singe aux yeux de votre très-équitable et très-chrétienne Majesté. »

CHAPITRE X.

L'AMENDE HONORABLE.

La grosse cloche de Notre-Dame sonnait un glas funèbre, et par intervalles les petites cloches tintaient à la fois, comme pour répondre à cet appel de mort : c'était l'amende honorable de l'athéiste que la lugubre sonnerie annonçait aux bons chrétiens de la capitale. Une amende honorable offrait aux

curieux un spectacle solennel et rare : aussi la foule s'empressa-t-elle de se porter dès le matin vers la cathédrale, dont les portes restaient closes, et vers la place de Grève où l'on élevait une potence et un bûcher. On n'avait pas vu depuis vingt ans brûler un homme à Paris.

Claude Lepetit, de sa prison, entendait sonner à Notre-Dame, mais il ne pensait pas que ce fût en son honneur; il ne se préoccupait pas plus de sa sentence que s'il y eût été étranger, et il demeurait comme absorbé dans son amour enthousiaste pour Angélique. Il relisait sans cesse les dernières lignes qu'il avait reçues d'elle et il y découvrait, à chaque lecture, à chaque méditation, un témoignage plus clair et plus décisif des sentiments qu'on lui rendait en échange des siens. Il se sentait donc heureux d'être aimé autant qu'il aimait, et il bénissait la persécution qu'on lui avait fait subir, puisque Mlle de Neuville se chargeait de l'en dédommager : il espérait sortir bientôt de prison, sans s'expliquer toutefois comment il en sortirait, et le premier usage

qu'il se promettait de faire de sa liberté, eût été de la mettre aux pieds d'Angélique : dans ses rêves d'amant et de poëte, il se voyait déjà l'époux de cette charmante femme, et il oubliait que la Chambre de Justice l'avait condamné à une mort infamante.

Une heure avant l'exécution de l'arrêt, Guy-Patin et Pierre du Pelletier furent introduits dans la prison, sur un ordre émané de la grande chancellerie. Pierre du Pelletier se jeta dans les bras de son ami et le tint pressé poitrine contre poitrine, avec des sanglots qui ne lui permettaient pas de prononcer une parole. Guy-Patin s'approcha aussi, gagné par l'émotion que ce long embrassement avait communiquée de l'un à l'autre : il saisit la main de Claude Lepetit et la secoua rudement, en l'excitant du geste à prendre courage; puis, participant peu à peu à l'attendrissement des deux amis, il fut ramené au souvenir de son fils, qui se serait trouvé dans une position analogue à celle de Claude, si l'on n'avait pas eu la précaution de le faire partir avant qu'il fût jugé comme athée et liber-

tin : ce souvenir et ce rapprochement pénibles rembrunirent le visage du vieux médecin et humectèrent ses petits yeux desséchés depuis tant d'années.

— Tu pleures, Guy-Patin? se dit-il tout haut à lui-même; tu pleures, toi qui as vu en riant et en raillant l'agonie de la France sous la tyrannie du Mazarin, toi qui n'as pas pleuré sur les empoisonnements de l'antimoine et sur les noirceurs du quinquina; tu pleures, Cicéron Guy-Patin!

— C'est de joie qu'il nous faut pleurer tous, reprit Pierre du Pelletier, puisque notre pauvre Claude ne sera pas mis à mort!

— Je pleure, jeunes gens, continua Guy-Patin, quand je songe que j'ai un fils, le plus savant et le plus honnête homme qui soit au monde, et que ce glorieux fils a failli être pareillement traduit en justice sous prétexte d'athéisme et d'impiété! Je pleure quand je vois la honte que c'est pour mon pays et pour le genre humain, de vouloir pendre et brûler les gens qui sont plus clairvoyants ou plus aveugles que les autres...

— Hé! monsieur Guy-Patin, interrompit Pierre du Pelletier, à quoi bon pleurer, puisque l'on ne pend ni ne brûle personne, du moins quant à ce jourd'hui? Claude, mon pauvre Claude, tu en seras quitte pour l'amende honorable à la porte de Notre-Dame! ajouta-t-il en soupirant et en haussant les épaules. Une amende honorable, tête nue, la corde au cou, en chemise, un gros cierge à la main; cela n'est pas chose divertissante, mais cela vaut mieux que le gibet et le bûcher. Il te faut donc résigner à ce quart d'heure d'humiliation publique, cher et malheureux ami...

— L'humiliation n'est que pour qui la mérite, répliqua Guy-Patin avec chaleur, et quand le Mazarin fit exposer au pilori des Halles Dubosc Montandré qui l'avait fustigé galamment dans une satire en vers, les plus grandes dames de la Fronde vinrent saluer le poëte au pilori et lui jetaient des fleurs: Mme de Chevreuse ne fut pas des dernières à venir, et elle répandit tant de parfums à l'entour, que les Halles flairaient comme baume.

— Je vous écoute sans vous entendre, dit Claude Lepetit qui ne se souvenait seulement pas des termes de l'arrêt. Qui fera amende honorable?

— Et qui donc, si ce n'est toi-même? repartit Pierre du Pelletier qui craignit un moment pour la raison de son ami. N'as-tu pas ouï la sentence?

— Laquelle? reprit le poëte dont la mémoire était en plein désarroi. Depuis que j'ai reçu ce billet (c'est de sa main, Pierre!), tout le reste a été pour moi comme s'il n'était pas. Vois, elle m'a écrit! elle ne m'a pas oublié! elle m'aime! qu'importe le reste, puisqu'elle m'aime!

— Oui, elle vous aime, reprit gravement Guy-Patin : elle a failli mourir de douleur à cause de vous, cette chère demoiselle, et assurément si votre arrêt eût été exécuté, si le roi avait refusé de signer votre grâce, elle ne vous survivrait guère et serait emportée par une chaude fièvre.

— Oh! que vous me faites de bien en me répétant qu'elle m'aime! s'écria Claude qui

prit les mains du médecin et qui voulait les baiser par reconnaissance.

— Je n'ai fait que remplir un devoir d'humanité et de justice, dit Guy-Patin qui se méprit sur l'objet de la gratitude du condamné : je me suis satisfait moi-même par l'appui que j'ai prêté à un innocent et à un homme de votre mérite. Dès que l'arrêt, cet arrêt draconien et inique, fut rendu...

— Je ne sais si j'ai rêvé, demanda Lepetit dont les souvenirs confus ne se remettaient pas en ordre, mais je ne me rappelle pas cet arrêt...

— Tu as été condamné hier pour crime d'athéisme et de sacrilége, dit Pierre du Pelletier, et tu devais être aujourd'hui pendu, puis jeté dans le feu.

— C'est impossible, répliqua Lepetit en montrant à son ami la lettre d'Angélique; j'ai avoué tout ce qu'on a voulu, et j'attends qu'on me renvoie en liberté.

— Quoi! Mlle de Neuville a pu écrire ceci! s'écria Pierre du Pelletier qui présenta la lettre à Guy-Patin : elle avait donc à cœur de te perdre!

— Et vous avez obéi à cette lettre insensée? s'écria Guy-Patin après l'avoir lue : et vous avez, sur la foi de ce chiffon de papier, fait des aveux faux et ridicules!

— Elle ordonnait, et j'ai obéi sans m'enquérir de ce qui en adviendrait, reprit Claude; et je ferais de même, si la chose était encore à refaire.

— Bien, courage, de mieux en mieux, monsieur l'amoureux! c'est-à-dire que vous vous feriez condamner une seconde fois, mais je vous avertis qu'une seconde fois on n'obtiendrait pas votre grâce. Il a fallu d'actives et puissantes sollicitations pour l'avoir cette première fois. Une supplique, rédigée en fort bon style par notre ami Pierre du Pelletier et tout entière écrite de sa main sur beau vélin blanc, a été signée par les poëtes et les savants que Desbarreaux a pu trouver au lit ce matin; ladite supplique, présentée par moi au chancelier, fut ensuite portée par lui-même à Sa Majesté qui était revenue la veille de Saint-Germain-en-Laye et qui passe quelques jours au Louvre. Le roi a consulté son Conseil sur la grâce

qu'on le priait d'accorder, et il ne s'est décidé à le faire qu'en recevant des juges de la Chambre de Justice une autre requête tendant au même but; si ce n'est, m'a dit le chancelier, que votre grand singe y était aussi recommandé à la clémence royale.

— Mon singe? dit en riant Claude Lepetit. Est-ce que Prêtre-Jean était pareillement accusé d'athéisme et de poésie sacrilége?

— Pour que ce procès fût en tout point digne des anciens temps de barbarie et de superstition, continua Guy-Patin, on a mis le singe en cause et on l'a condamné ainsi que vous.

— C'est à faire horreur autant que pitié! repartit gaiement le poëte. Je vous remercie, mes amis, d'avoir empêché que je sois pendu et brûlé; mon singe vous remercierait de même, si l'honneur qu'on lui fait de le traiter en homme pouvait lui donner la parole. Je vous invite à mes noces avec Mlle de Neuville.

— Invitez-nous auparavant à votre amende honorable, répliqua Guy-Patin en hochant la

tête; je souhaite que vous y fassiez aussi belle figure qu'à vos noces.

— Êtes-vous assurés que Mlle de Neuville ne sera pas là pour me voir en ce piteux équipage? objecta Lepetit qui devint pensif et soucieux à cette idée.

— Fi donc! mène-t-on une jeune demoiselle pour voir un homme en chemise? dit Guy-Patin. Je suis certain, au contraire, qu'elle ne sait rien de ce qui vous regarde et qu'on la laisse à dessein dans l'ignorance absolue de votre sort. Ainsi, Mlle de Neuville sera la dernière à apprendre l'issue de ce vilain procès.

— Je n'en veux pour moi pas davantage, et je ne rougirais des affronts publics d'une amende honorable que s'ils m'étaient infligés en présence d'Angélique.

— Il n'y aura pas d'affronts pour toi, cher Claude, dit tristement Pierre du Pelletier: nous serons tous là pour t'encourager du regard et pour te montrer que la honte n'est pas dans le châtiment, mais seulement dans

le crime; or, nous proclamerons ton innocence et l'injustice de ton arrêt.

— Quant à moi, je ne m'en tairai jamais, ajouta Guy-Patin, et je placerai cet arrêt au rang des mémorables erreurs de l'opinion, à côté du triomphe du quinquina et de l'antimoine. Cette amende honorable, jeune homme, sera l'éternel déshonneur de la raison et de la justice humaines.

— Je suis prêt à la subir, avec l'espérance d'être libre, de revoir Mlle de Neuville et de l'épouser, répliqua Claude Lepetit en serrant les mains du vieillard.

— L'épouser! murmura Guy-Patin en caressant son menton avec la pomme d'or de sa canne. Les philosophes doutent de tout, les poëtes ne doutent de rien.

— Pierre, dit Lepetit qui lui remit un papier couvert d'écriture et non cacheté, voici ma réponse à sa lettre. Promets-moi de la lui faire tenir à l'instant?

— Il faudrait que la chose fût possible, pour que je me hasardasse à promettre, repartit Pierre du Pelletier embarrassé de cette

commission. Comment parvenir jusqu'à Mlle de Neuville? comment l'entretenir seule? comment lui faire remettre ce billet? Claude, tu connais mon amitié et mon dévouement; fais-en un meilleur et plus sage emploi.

— Avise à me donner cette preuve de l'amitié et du dévouement que tu dis : je n'en réclame pas d'autre et n'en sais pas qui puisse m'être plus utile et plus agréable. J'avais certaine répugnance à confier ma réponse aux mains du père Chevassut, qui a daigné pourtant m'apporter la lettre d'Angélique...

— Le père Chevassut! s'écria Guy-Patin plus étonné que s'il eût été témoin d'un miracle. Le père Chevassut transformé en messager d'amour!

— Tu te moques du révérend père, dit l'ancien moine qui gardait rancune au grand-chantre de Saint-Victor; il a toujours un sermon prêt contre la galanterie.

— Toujours est-il que j'ai eu par son entremise la missive de Mlle de Neuville, reprit Lepetit, et je me déclare son obligé. Cher-

che donc les moyens de rendre ma réponse à la charmante Angélique, et tâche qu'elle l'ait en mains tout à l'heure; cette pensée me soutiendra durant le supplice de l'amende honorable.

— Tout ce que je vois, tout ce que j'entends me semble présager la fin de ce monde qui tombe en démence, dit Guy-Patin : un prêtre fanatique qui se fait le courrier de deux amants! un condamné à mort qui ne songe qu'à écrire et à envoyer des billets galants! un tribunal qui connaît de l'athéisme et de l'impiété! la fille d'un premier président qui devient éprise d'un poëte! un poëte qui enlève la mariée à la barbe de son époux futur! M. de Harpedaille qui persiste à prendre femme! Saint-Pavin qui croit en Dieu et qui ne quitte plus les églises! Desbarreaux qui dissout l'Académie des Athées! Pierre du Pelletier qui se lève avant le soleil!

— Nous avons chacun ici-bas notre folie, dit Pierre du Pelletier : la vôtre, cher et fameux docteur, est de vous estimer seul sage entre les fous. Rendons grâce au ciel, toute

fois, de ce qu'il ne nous a pas réservé la pire des folies, qui est l'amour : qu'en dis-tu, mon ami Claude?

— Je dis que je suis et serai plus heureux avec ma folie, répondit le poëte, que vous autres avec votre sagesse : j'aime Angélique et suis aimé d'elle!

Une foule immense remplissait la petite place du parvis de Notre-Dame et obstruait les rues environnantes ; les sons lugubres des cloches couvraient la rumeur de cette multitude émue d'impatience et de curiosité : l'église était vide et personne n'y pouvait pénétrer, quoique les portes fussent ouvertes à deux battants, que le Saint-Sacrement fût exposé sur l'autel et que les cierges allumés à l'entour attendissent le prêtre qui devait officier solennellement. Sur le seuil du grand portail on avait disposé un siége paré pour l'official de l'évêque, et tout auprès, une chaire pour le prédicateur : vis-à-vis, une couche de cendre étendue sur la dalle, en signe de pénitence, était destinée à recevoir le patient dans la cérémonie de l'amende honorable,

après laquelle les lettres de grâce portaient qu'il serait conduit à la place de Grève et dûment chapitré au pied de la potence, avant d'être réintégré dans la prison.

Les cris et les frémissements du peuple annoncèrent l'approche du condamné, et les sergents eurent beaucoup de peine à lui ouvrir un passage, ainsi qu'à son cortége : il était précédé et suivi d'une procession de religieux des ordres mendiants, allant deux par deux, un cierge à la main, le capuchon rabattu sur les yeux. Claude Lepetit, selon les termes de l'arrêt, n'avait pas d'autre vêtement qu'une ample chemise de serge noire semée de flammes en laine rouge : il avait obtenu, à grand' peine, qu'on ne lui raserait pas la tête, et ses longs cheveux, qui avaient perdu l'habitude de la frisure depuis un mois, couvraient une partie de son visage pâle et amaigri; il marchait pieds nus dans la boue et croisait les bras sur sa poitrine. Le chagrin qu'il ressentait d'être mis en spectacle dans cette humiliante situation l'avait plus impressionné que ses amis ne l'avaient craint :

il se sentait à chaque pas prêt à défaillir; il tremblait de tous ses membres, comme s'il eût greloté de froid, et il n'osait regarder personne, de peur de rencontrer une figure connue parmi tout ce monde accouru pour le voir. Il se disait tout bas qu'il tomberait mort de honte s'il savait que Mlle de Neuville eût les yeux sur lui en ce moment. La sueur lui coulait du front à grosses gouttes et des larmes roulaient le long de ses joues : une fois il fit un faux pas, et une main s'étendit hors de la foule pour le soutenir :

— Martyr de la sainte philosophie, lui cria Desbarreaux, nous sommes là pour verser du baume sur vos plaies et pour célébrer votre vertu !

— Où me menez-vous? dit une voix éteinte et tremblotante qui partit d'un groupe au milieu duquel se débattait un homme que six ou sept autres entraînaient de force vers l'église. O seigneur Dieu! éclairez-les d'un rayon de votre grâce et faites qu'ils se repentent, les misérables!

Claude Lepetit était arrivé sous la voûte

du grand portail : l'official de l'évêque, en habits sacerdotaux, vint à sa rencontre, escorté d'un nombreux clergé portant des croix, des bannières et des encensoirs; il ne s'approcha pas de lui, mais lui commanda, du geste, de s'agenouiller sur la cendre, et alla s'asseoir en face de lui, pendant que dans l'intérieur de l'église la messe commençait; les moines qui avaient accompagné le condamné se tenaient rangés derrière lui. Le père Chevassut, qui s'était chargé de prononcer le sermon, attendait debout, auprès du siége de l'official, l'instant de monter en chaire. Claude Lepetit, désolé et indigné du rôle qu'on lui faisait jouer, restait immobile et accablé sous le regard superbe du grand-chantre de Saint-Victor. Celui-ci, à qui l'amende honorable promettait un véritable triomphe oratoire, s'élança, un crucifix à la main, dans la chaire, et commença, d'une voix tonnante, un discours de malédictions et de menaces contre les ennemis de la religion : il annonça que le temps de la tolérance était passé, et que le Dieu de miséricorde deviendrait un Dieu im-

placable et vengeur; il déclara une guerre terrible aux impies, aux athées et même aux indifférents; il montra, dans un avenir peu éloigné, le royaume de France délivré de tous les schismes et de toutes les hérésies qui troublaient l'unité de la foi catholique et romaine; il s'avança jusqu'à dire que le roi voulait se rendre digne de son titre de *très-chrétien*, et qu'il s'armerait du glaive des lois pour défendre les croyances de ses ancêtres. L'éloquence frénétique du prédicateur frappa d'une sorte de terreur les assistants qui étaient à portée de l'entendre. Claude Lepetit n'écouta pas un mot de ce sermon qui s'adressait à lui, et le père Chevassut, qui le voyait distrait et insensible aux plus chaleureuses allocutions, redoublait d'énergie et de violence pour l'émouvoir ou l'effrayer.

Pendant ce sermon, les membres de l'Académie des Athées, que Desbarreaux avait convoqués encore une fois à cette fatale cérémonie, formèrent un cercle, au centre duquel ils contraignirent Saint-Pavin, qu'ils

menaient de vive force avec eux, à se mettre à genoux, et à subir aussi l'humiliation d'une amende honorable, à laquelle les spectateurs désintéressés ne s'opposèrent pas : Desbarreaux représentait l'official.

— Saint-Pavin, lui dit-il à voix haute, je te somme de reconnaître devant tes frères, que tu les as abandonnés dans le péril, et que tu t'es tourné contre eux pour les opprimer : c'est là le fait d'un lâche dans toutes les religions du monde, et je plains celle qui t'absoudra de cette infamie.

— Maltraitez-moi, injuriez-moi, assommez-moi, répondait Saint-Pavin avec l'opiniâtreté d'un martyr, je n'en glorifierai pas moins le saint nom de Dieu !

— Quoi! scélérat, tu parles de Dieu, et tu as souffert qu'un innocent fût chargé du poids de tes œuvres! Ton Dieu est donc un Dieu de mensonge et de meurtre?

— Gloire, gloire à Dieu! criait Saint-Pavin exalté par la persécution : c'est lui qui m'a fait tomber les écailles des yeux! c'est lui qui m'a fait rentrer dans le droit chemin de la

vérité! c'est lui qui me fera résister aux attaques des méchants! c'est lui qui me donnera la palme après le combat!

— Saint-Pavin, si tu n'es pas le plus vil des hommes, tu diras hautement quel est l'auteur des vers qui ont fait condamner Claude Lepetit! Si tu n'as pas toute honte bue, tu feras amende honorable devant lui et devant nous! Qu'il fait bon de croire en Dieu et d'être cause de la mort d'un innocent!

— Dieu m'a pardonné, Dieu m'ouvre son paradis, répétait Saint-Pavin avec fanatisme; je puis mourir maintenant, sans être damné comme Théophile!

— Tu es plus à plaindre qu'à blâmer, pauvre fou! Ah! si mon ami Picot avait été témoin de cette piteuse psalmodie, il t'aurait tué de sa propre main!

— Je prierai pour vous, malgré vous, détestables athées, et peut-être un jour Dieu vous recevra-t-il dans sa miséricorde. Oui, vous vous convertirez tous!

Le sermon fulminé par le père Chevassut

venait de finir : l'official se leva et s'avança vers le condamné, pour procéder à l'amende honorable ; on mit dans les mains de celui-ci une énorme croix de bois, qu'on lui commanda de serrer entre ses bras, pendant les oraisons qui précédèrent son interrogatoire. Le lourd cierge allumé, qu'il avait tenu jusque-là, fut confié à deux diacres qui l'élevèrent en l'air avec effort, pour annoncer de loin au peuple que le coupable allait confesser ses fautes et en réclamer l'absolution. Le père Chevassut, toujours armé de son crucifix, saisit un goupillon qui lui était présenté, et aspergea d'eau bénite Claude Lepetit que cette pluie imprévue fit tressaillir d'un air de dépit, que le grand-chantre jugea peu repentant. Les prêtres psalmodièrent le *De profundis*, et l'official jeta un voile noir sur la tête du patient.

— Condamné, dit le père Chevassut avec un accent formidable, faites au fond de l'âme un acte de contrition, et préparez-vous à la confession publique de vos crimes.

Au même instant, Pierre du Pelletier se fit

jour à travers la foule, tout rouge et tout essoufflé d'avoir couru; il écarta la haie de moines qui environnaient Claude Lepetit, et lui toucha l'épaule pour le faire retourner. Claude, en reconnaissant son ami, oublia tout le reste, et lui adressa un regard profond, dans lequel il y avait comme un écho des sentiments qui s'agitaient en son cœur : Pierre comprit ce regard et baissa le sien.

— Il est trop tard, murmura-t-il en gémissant : elle est mariée avec M. de Harpedaille! je les ai vus entrer à l'église, puis en sortir époux!

— Mariée! s'écria Lepetit d'une voix étouffée et sanglotante; Angélique mariée! mariée, mariée, elle! Oh! l'on m'a trompé!

— Je me suis approché pour lui parler, continua Pierre du Pelletier que les moines essayaient de repousser en arrière : elle n'entendait rien, elle ne voyait personne; elle ressemblait à une statue animée et insensible; cependant, lorsque j'ai prononcé ton nom, elle a levé les yeux au ciel, et elle est tombée comme morte. Cela se passait après le

mariage; on l'a emportée sans connaissance, et l'on disait qu'elle était à l'agonie...

—Mariée! ô mon Dieu! mariée! répétait Claude qui n'avait pas écouté le récit de Pierre du Pelletier et qui n'était plus capable de modérer son désespoir. Ah! comme ils m'ont tous trompé! cria-t-il avec rage: mariée! elle n'est plus à moi, elle ne peut être à moi désormais!

—Condamné, que faites-vous? lui demanda sévèrement le père Chevassut qui le vit changer de visage, chanceler et mordre convulsivement le bois de la croix qu'il tenait embrassé. Est-ce l'esprit malin qui s'empare de vous? Êtes-vous possédé du démon?...

—Misérable, tu m'as trompé! répondit, avec une espèce de hurlement, Lepetit, qui s'élança d'un bond et se précipita sur lui.

—Athéiste, impie, sacrilége! Satan, Satan, retire-toi! criait le père Chevassut que le jeune homme furieux étreignait avec force.

—Vous êtes tous des infâmes! vous m'avez tous trompés! toi plus que les au-

tres, abominable cafard! c'est toi qui payeras pour tous.

— Est-ce ainsi que tu te repens? malheureux, ne suis pas les conseils de l'enfer! reviens à toi, reviens à Dieu en baisant ce crucifix!...

— Oui, lâches, voilà le langage dont vous usez pour mieux nous tromper! s'écria Claude dont la colère allait jusqu'au vertige, et qui, brisant le crucifix qu'on lui offrait, en lança les débris au visage de l'official. Elle est mariée, mariée, et moi je l'ignorais!

— Il est possédé du démon, dit l'official en commençant un exorcisme; inondez-le d'eau bénite! apportez des reliques!

—Viens, monstre! s'écria en délire Claude Lepetit qui voulut entraîner le père Chevassut, et qui se servit de la croix de bois pour écarter tout ce qui s'opposait à son départ. Je veux te tuer sous ses yeux! je veux tuer ton complice, M. de Harpedaille! après quoi, je me tuerai aux pieds d'Angélique!

— Il est possédé! répéta-t-on de tous côtés : il a commis d'horribles sacriléges! ce n'est

plus un homme, c'est un démon déchaîné!

— Au secours! à l'aide! disait le père Chevassut tout meurtri par les mains nerveuses qui s'étaient promenées sur son corps et qui y avaient marqué leur passage. Délivrez-moi de ce possédé! des cordes, des chaînes, pour le lier! c'est un athée incorrigible! c'est un sacrilége démoniaque!

Claude Lepetit, dans cet accès de démence, tenta de se défendre contre les nombreux assaillants qui l'enveloppèrent, le garrottèrent, et le bâillonnèrent. Mais sa voix et ses cris furibonds étaient parvenus à l'oreille du Prêtre-Jean qu'on portait dans une cage à la suite de son maître, pour le faire participer en quelque sorte à l'amende honorable, et qui devait être exposé en place de Grève au-dessous de la potence : le singe pensa que son maître avait besoin de ses secours, et entra aussitôt dans une rage égale à celle de Claude Lepetit; il lui répondit par des cris aigus; il attaqua, l'un après l'autre, les barreaux de sa cage, les ébranla, les mordit avec tant d'acharnement et de résolu-

tion, que les gens chargés de cette cage la laissèrent rouler par terre, où la secousse de sa chute la fit ouvrir. Prêtre-Jean ne fut pas plutôt libre qu'il sauta sur les épaules et sur les têtes qui se trouvaient devant lui, et qu'il arriva comme une flèche au milieu de la lutte que Claude Lepetit soutenait encore : un instinct de vengeance lui désigna le père Chevassut qu'il choisit pour victime ; quand on réussit à lui faire lâcher prise, le grand-chantre de Saint-Victor avait les yeux crevés.

Le scandale inouï causé par cet événement produisit dans le peuple une terrible réaction contre le condamné, que l'on plaignait auparavant : on demanda sa mort, on menaça de le mettre en pièces. Il avait été déposé dans une salle basse de l'Hôtel-Dieu : il écumait, il grinçait des dents, il avait les yeux remplis de sang et les traits horriblement contractés. Les prêtres continuaient à l'exorciser. M. de Harpedaille fut mandé : sa vue raviva toutes les fureurs de l'infortuné amant d'Angélique, qui subit

un nouvel interrogatoire et s'emporta en malédictions contre ceux qu'il accusait de l'avoir trompé. La foule stationnait toujours, tumultueuse et irritée, sur la place de Notre-Dame. Le procureur-général se réndit en personne auprès du roi, et lui raconta, en les exagérant, les torts de Claude Lepetit, la scène de l'amende honorable. Le roi partagea l'indignation de M. de Harpedaille, déchira les lettres de grâce qu'il avait signées le matin, et ordonna l'exécution immédiate de l'arrêt, pour l'exemple salutaire des athées et des libertins qui se multipliaient par la tolérance et l'impunité.

Claude Lepetit, le jour même, conduit avec son singe au lieu de l'exécution, fut pendu, puis brûlé en compagnie du Prêtre-Jean, que l'on voyait, à travers les flammes, embrasser le corps inanimé de son maître : Claude était mort en nommant Angélique.

Mlle de Neuville ne lui survécut que quelques jours, qu'elle passa en léthargie ; elle avait aussi le nom de Claude à la bouche, lorsqu'elle rendit l'âme après avoir, d'un

geste impérieux, fait sortir de sa chambre son mari, qu'elle regardait comme le bourreau de son amant.

Saint-Pavin, qui traîna cinq années encore une existence dévorée de remords et assiégée des terreurs de l'enfer, avait fait une prédiction que l'événement réalisa : tous les membres de l'Académie des Athées se convertirent au lit de mort, et Desbarreaux lui-même mourut en philosophe chrétien, fondant des messes pour le repos de l'âme de son ami Picot, léguant son bien aux pauvres, et proclamant son abjuration dans le sublime sonnet qui l'a immortalisé parmi les poëtes du siècle de Louis XIV.

Pierre du Pelletier ne se consola jamais de la perte de son ami, qu'il eut le courage de réhabiliter en publiant *les plus belles pensées de saint Augustin* comme le testament de ce malheureux jeune homme, au sort duquel le dur et inflexible Boileau consacra ces deux vers qui ne devaient être célèbres qu'en raison de leur injustice:

Mais quelquefois ces jeux que l'athéisme élève
Conduisent tristement le plaisant à la Grève!

Pierre du Pelletier essaya de défendre la mémoire de Claude contre le satirique; mais ce dévouement d'amitié ne tourna qu'à son préjudice, et Boileau l'accabla de ridicule en le représentant *crotté jusqu'à l'échine* et *mendiant son pain de cuisine en cuisine*. Pierre du Pelletier s'était fait poëte pour ne pas cesser d'être paresseux, et il vécut ou sommeilla jusqu'en 1680, écrivant et enluminant des manuscrits pour ne pas mourir de faim.

— Il me semble que je vais m'éveiller dans l'éternité! dit-il en souriant, à son dernier soupir, les yeux déjà fermés pour toujours.

FIN DU TOME SECOND ET DERNIER.

TABLE

DES MATIÈRES DU TOME SECOND.

FIN DE LA TABLE DU TOME SECOND.

